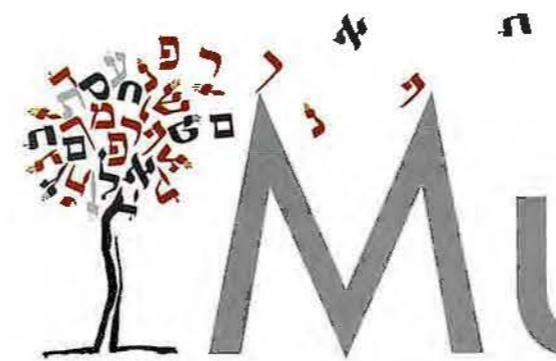


N°7 / 2016



Muséon

REVUE D'ART ET D'HISTOIRE DU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE

Éditeur responsable : Philippe Blondin

En couverture : «Le Chaim - To Life», installation réalisée par Wendy Krochmal dans le cadre de l'évènement
«100 Artistes en Liberté» au Musée Juif de Belgique, 22 mai 2016 - © Wendy Krochmal



Musée Juif de Belgique
Fonds Jacobs Salik

TABLE DES MATIÈRES

• Editorial (Julie Balériaux, Rédactrice en chef)	P.6
• Le mot du président (Philippe Blondin, Président)	P.8
• Bilan (RSM IneterAudit scrl, Déborah Fischer, Réviseur d'entreprises associée)	P.10
• Organigramme	P.12
Actualités	
• Acquisitions 2014-2015-2016 (Zahava Seewald, Conservatrice)	P.14
• Moving Museum, nos activités hors les murs en 2016 (Pascale Falek Alhadeff, Conservatrice)	P.43
• Le Centre de la Culture Judéo-Marocaine s'installe au Musée Juif de Belgique (Paul Dahan, Directeur du CCJM)	P.60
• Quelques cas parmi les 100 artistes en liberté (Zahava Seewald, Conservatrice)	P.66
• Le Musée, un lieu d'échanges interculturels (Pascale Falek Alhadeff, Conservatrice)	P.80
• Le chantier poétique de Stephan Goldrajch (Zahava Seewald, Conservatrice)	P.83
• L'histoire et les histoires de Suzy (Marthe Bilmans, Juriste)	P.94
• « At the source 2015 » : trois semaines de formation à la bibliothèque nationale d'Israël (Janne Klügling, Bibliothécaire)	P.98
• Musée Juif de Belgique – Association des musées juifs européens : bénéfices d'un partenariat (Olivier Hottois, Conseiller scientifique)	P.106
• Les défis de la communication du Musée Juif de Belgique (Chauna Lomponda, Responsable de la Communication)	P.120

Recherche	
• L'odyssée de la famille Rosendor (Anne Cherton, Archiviste)	P.130
• Le collage et la critique : à propos des expositions nazies sur l'art sain et dégénéré (Jacques Aron, Essayiste et critique d'art AICA)	P.146
• « Yidishkeyt in Belgye ». Yiddish Culture in Belgium in the 1930s, a case study : « Di Belgische Bleter » (Janiv Stamberger, Collaborateur scientifique à la Caserne Dossin)	P.160
• Les Sépharades et la nationalité espagnole (Marthe Bilmans, Juriste)	P.186
Revue littéraire	
• Les Juifs accusés : les affaires Dreyfus, Beilis et Frank (Evelyne Vanherbruggen, Bibliothécaire)	P.190
Etat des collections muséales, 2014-2015	P.202
Soutiens	
• Donateurs	P.203
• Bénévoles	P.203
Nos collaborateurs	P.204
Remerciements	P.207
Informations pratiques	P.208
Régie publicitaire	P.209

EDITORIAL

JULIE BALERIAUX

Conservatrice

Chers lecteurs,

La fermeture temporaire de notre Musée est l'occasion pour l'équipe de repenser la scénographie de l'exposition permanente. Nous voulons présenter au visiteur un parcours neuf, lui faisant découvrir la culture juive en Belgique depuis ses premières présences, ses apports à la société belge, et ce que signifie être juif en Belgique de nos jours. Mais ce parcours est envisagé aussi comme un dialogue : le visiteur sera interpellé et invité à réfléchir sur des questions de société qui nous touchent aujourd'hui. Et parmi elles, une question cruciale : quel est le rôle d'un musée juif dans notre société ?

Cette volonté de renouveau s'est naturellement étendue à notre revue annuelle *Muséon*. Le changement de rédaction en chef était donc une opportunité de donner un coup de frais à la revue. La volonté d'ouvrir une fenêtre sur nos collections et de dresser un panorama de nos activités reste présente, et prendra une place importante dans le *Muséon* « nouvelle formule ». Ce nouveau numéro sera donc un mélange de familiarité et d'innovation ; on retrouvera les collaborateurs et rubriques habituels, avec cependant de nouvelles additions. L'articulation même de l'ouvrage a été revue afin de mettre à l'honneur les événements qui ont marqué le Musée durant l'année écoulée. En effet, l'actualité du Musée reste riche malgré la fermeture au public de la collection permanente, et c'est pourquoi une nouvelle section intitulée « Actualités » y trouve naturellement sa place. La recherche sur base de nos collections reste quant à elle intégrée à la revue, et bénéficie de sa propre section.

Le bal des articles s'ouvre avec un mot de notre Président, **M. Philippe Blondin**, qui insiste sur la continuité de la mission du musée malgré sa fermeture.

Il est suivi de notre rubrique « **Actualités** », qui revient sur les événements marquants de l'année écoulée ainsi que sur l'état des collections depuis notre dernier numéro.

Zahava Seewald dresse le bilan de nos acquisitions en 2014 et 2015, et en souligne la diversité grâce à une sélection minutieuse des certains objets emblématiques.

Par ailleurs, fermeture ne signifie pas sommeil. **Pascale Falek Alhadeff** dresse un panorama des activités du Musée pour les années 2015 et 2016. Le Musée s'est également enrichi de la présence permanente d'un nouvel élément en son sein : le Centre Culturel Judéo-Marocain (CCJM) a élu domicile dans nos locaux avec sa magnifique collection. **Paul Dahan**, fondateur et directeur du Centre, nous évoque cette nouvelle osmose.

Parmi les activités marquantes menées cette année, Zahava Seewald revient sur les *100 Artistes en Liberté*, évènement au cours duquel cent artistes ont laissé libre cours à leurs énergies créatives au sein du bâtiment des Minimes. Pascale Falek Alhadeff, quant à elle, insiste sur les liens qui ont été tissés entre les différentes cultures grâce aux activités organisées par notre institution. Enfin, Zahava Seewald attire l'attention sur un projet artistique directement en dialogue avec le déménagement et la future destruction du

n° 7 - 2016

Editorial | Julie BALERIAUX, Rédactrice-en-Chef et Conservatrice

bâtiment Rue des Minimes : le *Chantier Poétique* de Stéphane Goldrajch, qui mêle imagerie biblique et art contemporain.

Nos archives se sont elles aussi enrichies : **Marthe Bilmans** présente au lecteur un fonds passionnant, le fonds Suzy Falk.

De plus, le personnel scientifique du musée continue de se former et d'apprendre, afin de construire avec une approche informée la scénographie de notre nouvel écrin, mais aussi dans l'optique de forger des partenariats et collaborations avec d'autres institutions soeurs à travers le monde. **Janne Klügling** nous résumera donc sa formation à la Bibliothèque Nationale d'Israël, tandis qu'**Olivier Hottois** explique l'intérêt des réseaux et associations internationales des musées juifs, étude de cas à l'appui.

Enfin, fermeture ne signifie pas non plus silence : **Chouna Lomponda**, notre responsable communication, met en lumière les objectifs de notre communication, en souligne les défis et présente les résultats atteints.

La section « **Recherche** » reste quant à elle riche et fouillée. Notre archiviste **Anne Cherton** nous parle de la formidable odyssée de la famille Rosendor, tracée grâce à un don de Madame Rasendor aux archives du Musée en 2015. Nos contributeurs invités ne sont pas en reste, et apportent une lumière inédite sur certains aspects de notre collection. Le **Professeur Jacques Aron** commente huit planches appartenant au musée en lien avec l'exposition de propagande *Art Dégénéré*

tenue à Munich en 1937. Dans sa contribution en anglais, **Janiv Stamberger** étudie la propagation de la culture yiddish en Belgique dans les années 1930 à travers le périodique *Di Belgische Bleter*, que nous conservons dans notre collection.

Enfin, **Marthe Bilmans** nous ramène dans le présent et complète son article paru dans le précédent *Muséon* à propos de l'octroi de la nationalité espagnole aux juifs sépharades ayant un lien historique avec l'Espagne.

Nous terminerons sur la « **Revue littéraire** » avec l'analyse historique de l'ouvrage *The Jew accused: three anti-semitic affairs (Dreyfus, Beilis, Frank), 1894-1915* de A.S. Lindemann (1991) par **Evelyne Vanherbrugge**, qui lie le sujet de l'ouvrage au contenu de nos collections.

Ce nouveau numéro est également l'opportunité pour notre Musée de remercier tous ceux qui nous soutiennent, nos donateurs, mais aussi ceux qui nous donnent de leur temps.

Nous vous souhaitons de tout cœur une agréable lecture !

Julie Balériaux

MOT DU PRÉSIDENT

PHILIPPE BLONDIN

Président

n° 7 - 2016

Mot du Président | Philippe BLONDIN, Président du CA et Directeur

Notre Muséon n° 7 prend un nouveau visage sous l'impulsion de notre nouvelle conservatrice, Julie Balériaux.

Je vous souhaite de le découvrir avec plaisir !

Il reflète toute l'énergie que notre équipe met à faire vivre notre Musée en marquant - par des expositions de qualité - sa présence dans le tissu culturel de Bruxelles.

Nous sommes très soucieux de respecter l'objet et la philosophie de nos statuts en faisant de notre Musée, votre Musée, un lieu culturel d'ouverture, vecteur d'éducation, de recherches scientifiques, et de plaisir pour le plus large public possible, valorisant ainsi ce à quoi nous sommes le plus foncièrement attachés : l'humanisme et notre démocratie.

Une anecdote:

Il y a quelques mois, nous recevions les élèves de la première école secondaire musulmane de Belgique, l'Ecole « de la Vertu ».

Le professeur d'histoire de cet établissement, Madame Hajar Oulad Ben Taib, avait bien préparé ses 25 élèves à cette visite.

Après la découverte de notre exposition permanente, autour d'une table, nous avons abordé les sujets « qui fâchent » : le mariage mixte, le droit des femmes, le divorce, l'homosexualité, etc ...

Ces jeunes nous ont quittés en déclarant « Nous devenons les ambassadeurs de votre musée ».

Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier !

Concernant la démolition reconstruction de notre bâtiment de la rue des Minimes, la demande de permis d'urbanisme a été introduite en décembre 2014 et c'est le 20 janvier 2016 que les autorités concernées nous ont signifié leur accord. Cette première étape franchie, il reste cependant un long chemin à parcourir.

Notre souci aujourd'hui – puisque notre exposition permanente est démontée – est d'avoir des activités intra- et extra-muros en s'associant avec des partenaires du monde du spectacle, du monde de l'Art, de l'éducation, de l'enseignement et d'autres horizons pour ainsi marquer que notre musée n'est pas en sommeil.

Ce défi nous pousse à ouvrir d'autres portes. A nous d'aller à la rencontre d'un large public dans d'autres lieux, de renouveler notre offre culturelle comme vous pourrez en prendre connaissance en lisant l'article rédigé par Pascale Falek Alhadeff.

Quant à moi, je tiens à remercier très sincèrement nos donateurs et tous ceux, très nombreux, qui nous encouragent à remplir notre tâche.

La poursuite de notre mission dans les périodes bouleversantes que nous connaissons est plus que jamais impérative !

Philippe Blondin

BILAN RESUME DU MJB

BALANCE AU 31 DECEMBRE 2015

ACTIF	2015 €	2014 €	PASSIF	2015 €	2014 €
Actif immobilier	378.671	385.663	Fonds social	2.504.422	2.467.895
Actif circulant			Provisions pour risques et charges		
Créances	2.326.924	2.326.499		70.000	70.000
Subsides à recevoir	50.690	61.870	Dettes à 1 an et +	16.595	28.288
			Dettes à moins d'un an	48.880	11.092
Liquidités	229.647	70.031	Etablissement crédit	75.000	58.280
Total actif	2.820.932	2.844.053	- Fournisseurs	6025	85.005
			- Dettes sociales	98.956	122.962
			- Cpte régularisation	1.054	53
			Total passif	2.820.932	2.844.053

COMPTE DE RESULTATS

VENTES ET PRESTATIONS	2015 €	2014 €	CHARGES	2015 €	2014 €
Cotisations	5.910	8.163	Salaires	460.453	390.662
Entrées musée	102.489	19.232	Coût des expos	74.615	66.830
Subsides	238.210	302.000	Amortissements	29.645	34.099
Remboursement salaires Actiris	369.023	359.403	Frais généraux	201.220	252.893
Divers	60.389	39.713	Divers	14.563	91.652
Dons affectés	24.892	121.410	Acquisitions	12.819	8.371
			Total	793.315	844.507
			Perte/bénéfice exercice	7.598	5.414
Total ventes	800.913	849.921	Total	800.913	849.921

n° 7 - 2016

RAPPORT DU RÉVISEUR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE SUR LES COMPTES ANNUELS POUR L'EXERCICE CLOS LE 31 DÉCEMBRE 2015

Conformément à la mission de révision qui nous a été confiée par la lettre de mission du 7 février 2012, nous avons l'honneur de vous faire rapport sur les comptes de l'exercice écoulé.

Rapport sur les comptes annuels – opinion sans réserve

Nous avons procédé au contrôle des comptes annuels pour l'exercice clos le 31 décembre 2015, établis sur la base du référentiel comptable applicable en Belgique aux grandes associations et fondations, dont le total du bilan s'élève à € 2.820.931,63 et dont le compte de résultats se solde par un bénéfice de €7.616,86€.

À notre avis, les comptes annuels clos le 31 décembre 2015 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats de la fondation, conformément au référentiel comptable applicable en Belgique.

Autre point

Il convient de relever que la situation du résultat reporté s'explique par le mode de comptabilisation des œuvres artistiques. En raison de diverses dispositions nationales et internationales, ces œuvres, bien qu'inventoriées, ne sont pas reprises à l'actif du bilan du musée et ce puisqu'elles ne peuvent être aliénées. Ceci conduit à une sous-évaluation du patrimoine de l'Association.

Bruxelles, le 24 mai 2016

RSM InterAudit SCRL
Représentée par Deborah Fisher
Réviseur d'entreprises associée

ORGANIGRAMME 2015-2016

n° 7 - 2016

Direction

Philippe BLONDIN
Président

Norbert CIGÉ
Secrétaire Général

Personnel

Équipe scientifique

Julie BALÉRIAUX
Conservatrice
Rédactrice en Chef de Muséon

Pascale FALEK-ALHADEFF
Conservatrice

Zahava SEEWALD
Conservatrice

Anne CHERTON
Archiviste

Olivier HOTTOIS
Conseiller scientifique

Communication

Chouna LOMPONDA
Responsable communication
Porte-parole

Bibliothèque

Janne KLÜGLING
Bibliothécaire

Evelyne VANHERBRUGGEN
Bibliothécaire

Gestion Administrative

Malka HUBERT
Assistante de direction

Georgia MARKOS
Assistante de direction

Sandra INFUSO
Secrétariat

Ethy SAUL

Secrétariat (bénévole)

Claude UMFLAT
Intendance

Christian DE REYCK
Technicien

André HOZSU
Employé polyvalent

Gesa TOEPFFER
Volontaire ASF

ACQUISITIONS

SÉLECTION 2014 – 2015 – 2016

ZAHAVA SEEWALD

Conservatrice

ARCHÉOLOGIE

- Collection de 220 objets

Israël et pays avoisinants

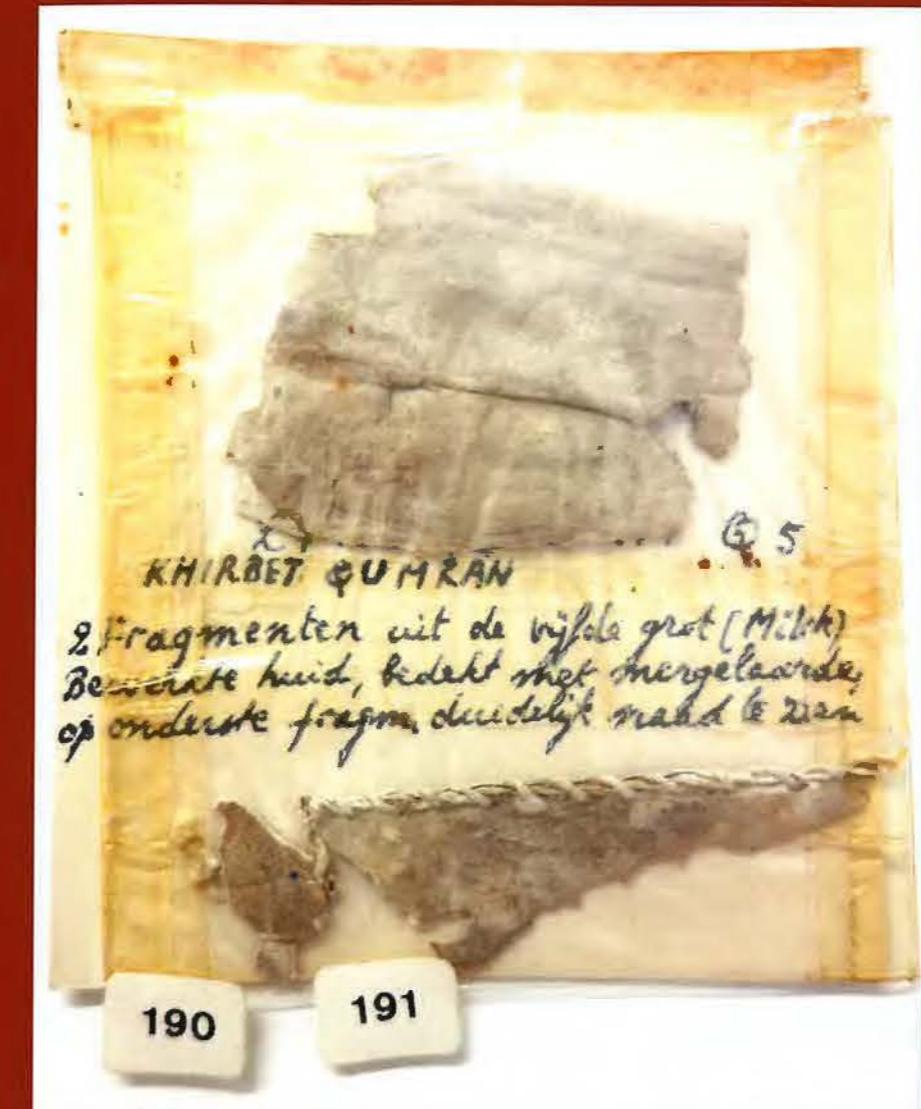
Matériaux divers – dimensions variées

Don *Theologisch Pastoraal Centrum* d'Anvers par l'intermédiaire de Martha Haffenkamp, directrice, janvier 2016 - inv. 16053

Collection constituée par le Père Hugo Verhaegen lors de son voyage en Terre Sainte en 1953 et 1954, en mission pour la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de Flandre. Ces pièces destinées à la formation de futurs prêtres ont été certifiées à l'époque par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. La collection a été déposée et exposée à la bibliothèque du *Theologisch Pastoraal Centrum* à Anvers à partir des années 1970 jusqu'au début 2016. Suite à la rénovation de son centre de documentation, ce centre a décidé d'en faire don au Musée Juif de Belgique. Cette collection concerne l'archéologie biblique de l'époque chalcolithique (-3000 avant J-C) à l'époque byzantine. Elle offre un intérêt plus particulier pour ses pièces de monnaies, qui nous donnent un aperçu quasi complet de l'évolution de la monnaie juive jusqu'à la première révolte en 66-70 avant notre ère, et pour ses lampes à huile qui datent de 1600 avant notre ère jusqu'à l'époque byzantine.

n° 7 - 2016

Acquisitions Sélection 2014 – 2015 – 2016 | Zahava SEEWALD, Conservatrice



Deux fragments de manuscrits de la mer Morte de la cinquième grotte de Khirbet Qurān



Lampe à huile en terre cuite datant de 150-400 A.D. Décor géométrique.
Ressemble aux lampes romaines du début de l'ère chrétienne



Lampe à huile en terre cuite de la fin de l'âge du fer 600 B.C.



Tablette sumérienne en argile avec écriture cunéiforme syllabique, écriture sur les deux côtés datée de 2.200-2.000 B.C.



Tik, coffre à Torah des communautés orientales et romaniotes, utilisé pour conserver les rouleaux de la Torah. Celui-ci est origininaire d'Iran, en bois recouvert de feutre rouge et rehaussé de décos en métal argenté. Un texte dédicatoire mentionne la date anniversaire de décès du 17 Teveth 5629 / 31 décembre 1868

JUDAICA

- **Tik ou coffre destiné à conserver une Torah dans la synagogue**

Perse, XIXe siècle, inscription datant de 1869

Bois, soie, argent, papier, verre -
107,5 x 30 cm

Achat - janvier 2015 - inv. 15073

Inscriptions en hébreu sur la plaque dédicatoire à droite: « ce coffre... à la mémoire de... Raphael... décédé... » et sur la plaque dédicatoire à gauche: « ceci est la Torah... Kehilat Ya'akov ».

JUDAICA

- **Dais nuptial réalisé par Ida Opal, intitulé *La Houppa***

Belgique, 2016

Textile - 200 x 200 cm

Don Ida Opal janvier 2016 - inv. 15762

L'artiste juive Ida Opal vit et travaille à Bruxelles. Elle a réalisé plusieurs œuvres en tissu (patchwork) à thème juif. Cette pièce a été réalisée suite à une commande du MJB à l'artiste. C'est le premier daïs nuptial qui entre dans nos collections.



Détail du daïs nuptial réalisé par l'artiste Ida Opal



Grand candélabre en bronze pour la fête de hanoukah, Allemagne, XIXe siècle

JUDAICA

- Grand candélabre en bronze de hanoukah pour synagogue, Allemagne, XIXe siècle

Cuivre - 56,5 x 79,5 cm

Achat - avril 2014 - inv. 14561

Un candélabre quasiment identique est conservé au Jewish Museum de New York. Celui de New York comporte un poinçon et une inscription qui le date de 1809-1810. Il est normalement très difficile de déterminer quelle ville produisaient des objets en cuivre. Sur base du poinçon, nous pouvons déterminer que la lampe de New York a été fabriquée par un artisan de Nuremberg actif à la fin du XVIIIe, début XIXe siècle. La ville de Nuremberg fut connue pour ses bronzes à partir du XVIe siècle. Des candélabres de ce type avec inscription permettant d'établir une datation existent depuis 1680 jusqu'au début du XIXe siècle.

JUDAICA

- Sol LeWitt (Hartford 1928 - New York 2007)

Calotte appelée *kippah*

7ème et avant dernière édition, USA, 2001

Cuir - diam. 14 cm

Achat - décembre 2014 - inv. 14823

Cette *kippah* présentant une étoile de David polychrome a été dessinée par l'artiste Sol LeWitt. C'est une édition du Beth Shalom Rodfe Zedek Temple à Chester, Connecticut. LeWitt fut membre de cette communauté et a aidé à l'élaboration de la conception de la synagogue avec Stephen Lloyd. Cette *kippah* fut dessinée en l'honneur du 10e anniversaire de sa construction.



Kippah colorée en cuir, dessinée par Sol LeWitt autour du thème du Magen David, 7ème et avant dernière édition, USA, 2001

JUDAICA LIVRES

• Jean-Baptiste Boyer d'Argens (1704-1771)

Lettres juives ou correspondance philosophique, historique et critique, entre un Juif voyageur en différens Etats de l'Europe, et les correspondans en divers endroits,

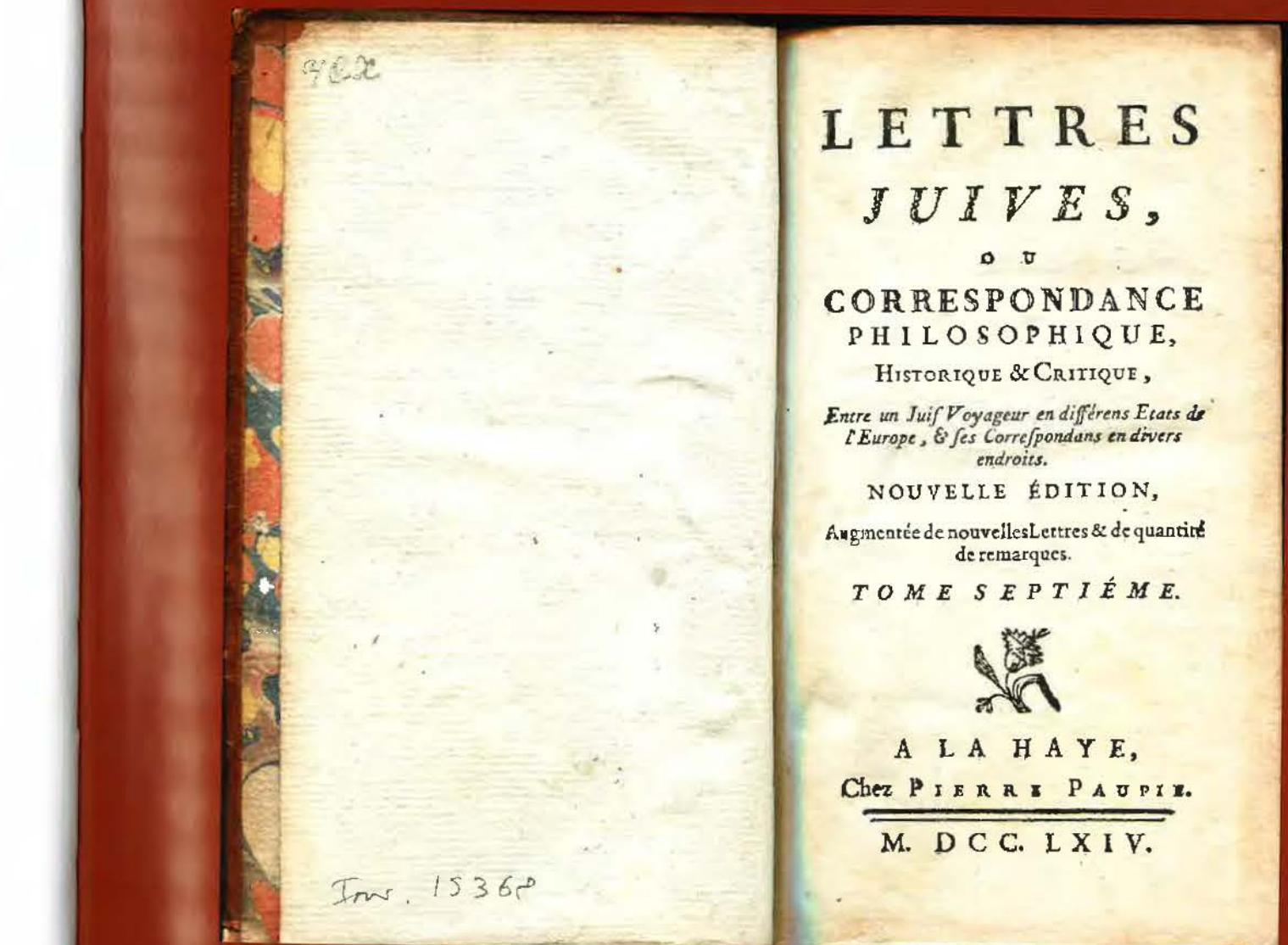
Editions Pierre Paupie, La Haye, 1764, Tome 7
14,8 x 8,9 cm

Don Nodine Zucker collection Thea Zucker
août 2015 - inv. 15368

Connues sous le nom de *Lettres juives*, ce roman épistolaire de Jean-Baptiste Boyer d'Argens paraît en 1736. Le propos de l'ouvrage est de prouver le ridicule des préjugés contre les Juifs en montrant à quel point ceux-ci sont cultivés et intelligents, «civilisés». Il simule une correspondance entre Aaron Monceca, Jacob Brito et Isaac Onis, tous trois dits «Juifs levantins». Isaac Onis

est dit «caraïte autrefois rabbin de Constantinople». Les *Lettres juives* s'inspirent d'un voyage en Turquie que fit Boyer d'Argens en compagnie de l'ambassadeur de France d'Audrezel, un ami de son père: il rencontra un médecin juif nommé Fonseca (dont le nom ressemble à celui d'un de ses correspondants des *Lettres juives*, Aaron Monceca), prêtre en Espagne, mais resté secrètement fidèle au judaïsme, et qui s'était réfugié à Constantinople. Les *Lettres juives*, très bien accueillies, assureront une renommée durable à leur auteur. Elles attireront en particulier l'attention de Voltaire et de Frédéric II, qui lui donneront le surnom de «frère Isaac».

C'est un ouvrage qui plaide dans le sens des Lumières, pour l'abolition des préjugés.



Jean-Baptiste Boyer d'Argens, *Lettres juives ou correspondance philosophique, historique et critique, entre un Juif voyageur en différens Etats de l'Europe, et les correspondans en divers endroits*, Editions Pierre Paupie, La Haye, Tome 7, 1764

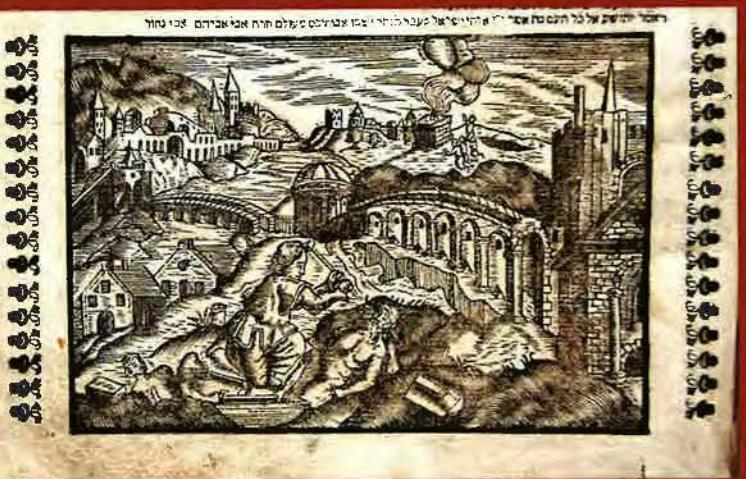


Image imprimée de la *hagadah* surmontée d'une inscription en hébreu extraite de Josué XXIV, 2: «Ainsi a parlé l'Éternel, Dieu d'Israël: 'Vos ancêtres habitaient jadis au-delà du fleuve, jusqu'à Therah, père d'Abraham et de Nahor, et ils servaient des dieux étrangers'»

JUDAICA LIVRES

- *Hagadah Seder shel Pessah*, imp. Mechoulam Zalman ben Aaron, Salzbourg, 1753

32 x 20 cm

Don Mme Rosenhain - Rosenzweig - Joël et Tamara de Wit - 2014 - inv. 14645

C'est la plus ancienne *hagadah* entrée dans nos collections.

VARIA

- Éventail provenant de la collection Errera, offert par Jacques Errera à l'occasion du mariage de Clarita Willems-Rigo en juillet 1954

Ivoire, papier, peinture, argent -17,5 x 49 cm

Don Clarita Willems - février 2014 - inv. 14476

Jacques Errera, banquier juif de nationalité italienne, s'installa en Belgique en 1857. Il fut un grand ami de Monsieur et Madame Bonsang, la mère et du beau-père de la donatrice. Il fut absent lors du mariage et envoya ce cadeau pour les futurs mariés.

- Objets divers (32) de la collection de l'actrice Suzy Falk (Düsseldorf 1922 - Bruxelles 2015)

Matériaux divers

Don Christine Simeone - juillet 2015 - inv. 15708-15742

L'actrice juive belge Suzy Falk s'installa en Belgique en 1934 et commença une carrière dans le théâtre francophone belge en 1945. Plusieurs objets en rapports avec ses spectacles sont entrés dans nos collections.



Éventail de la collection Errera offert à l'occasion d'un mariage



Paire de chaussons de danse ayant servi pour un spectacle de Suzy Falk - inv. 15718

ART CONTEMPORAIN

• Gérard Garouste (Paris 1946)

Meguilah d'Esther, s.d.

Papier chiffon

Texte imprimé, illustrations peintes, numéroté VII/X

- 42 x 410 cm

Don - avril 2016 - inv. 15827

Gérard Garouste, né le 10 mars 1946 à Paris, est un peintre, graveur et sculpteur français. Ses peintures, figuratives, font souvent référence à la Bible, qu'il étudie intensément parallèlement à l'apprentissage de l'hébreu entamé à la fin des années 1990.

Cette *meguilah* a aussi fait l'objet d'un livre imprimé illustré par Gérard Garouste avec des commentaires des rabbins Rivon Krygier et Martin S. Cohen.

Un exemplaire unique sur parchemin illustré par Garouste fut commandé par la communauté Massorti Adath Shalom de Paris. Dix exemplaires lithographiés et numérotés ont été réalisés, rehaussés à la feuille d'or et de couleur par l'artiste pour les collectionneurs. Un exemplaire fut aussi édité sans couleur.

La dernière illustration de la *meguilah* est inhabituelle et représente le trône du prophète. C'est une proposition personnelle de Garouste qui souhaitait donner une ouverture à l'histoire qui se termine normalement par la mort de Haman et ses fils.



Meguilah illustrée par Garouste

ART BELGE**• Alice Frey (Anvers 1895 - Ostende 1981)**

Fête hors du temps, s.d. - signé en bas à gauche
 Alice Frey
 Huile sur toile - 28 x 35 cm
 Achat - octobre 2014 – inv. 14669

C'est la première œuvre de cette artiste qui entre dans nos collections. Fille d'un facteur d'instruments de musique venu de Lorraine et descendante de la famille juive d'opticiens Brand, née à Anvers en 1895, l'artiste peintre Alice Frey rencontra à vingt ans James Ensor dont elle subit l'influence artistique, la faisant considérer comme «la seule élève» de celui-ci. Elle fit ses études à l'Académie Royal des Beaux-Arts d'Anvers. Elle fut en 1919 parmi les initiateurs du groupe «Lumière» puis «Ça ira», et épousa en 1922 l'historien et critique Georges Marlier. Une biographie lui fut consacrée par le critique d'art Roger Avermaete. Elle développa un style propre, quelque peu onirique, dans une œuvre imprégnée de mélancolie et de poésie. Elle s'installa à Ostende après le décès de son mari. Nous possédons plusieurs photographies de son atelier à Ostende ainsi que plusieurs dessins et une peinture de cette artiste.



Alice Frey « Fête hors du temps », s.d.

Statuette représentant Alice Frey



ART BELGE

• Nom du sculpteur non déchiffré

Statuette représentant l'artiste Alice Frey jeune assise tenant un pinceau et une palette

s.d (circa 1920)
Terre cuite - 25,5 x 9,5 cm
Achat - juin 2015 - inv. 15150

n° 7 - 2016

Acquisitions. Sélection 2014 – 2015 – 2016 | Zahava SEEWALD, Conservatrice

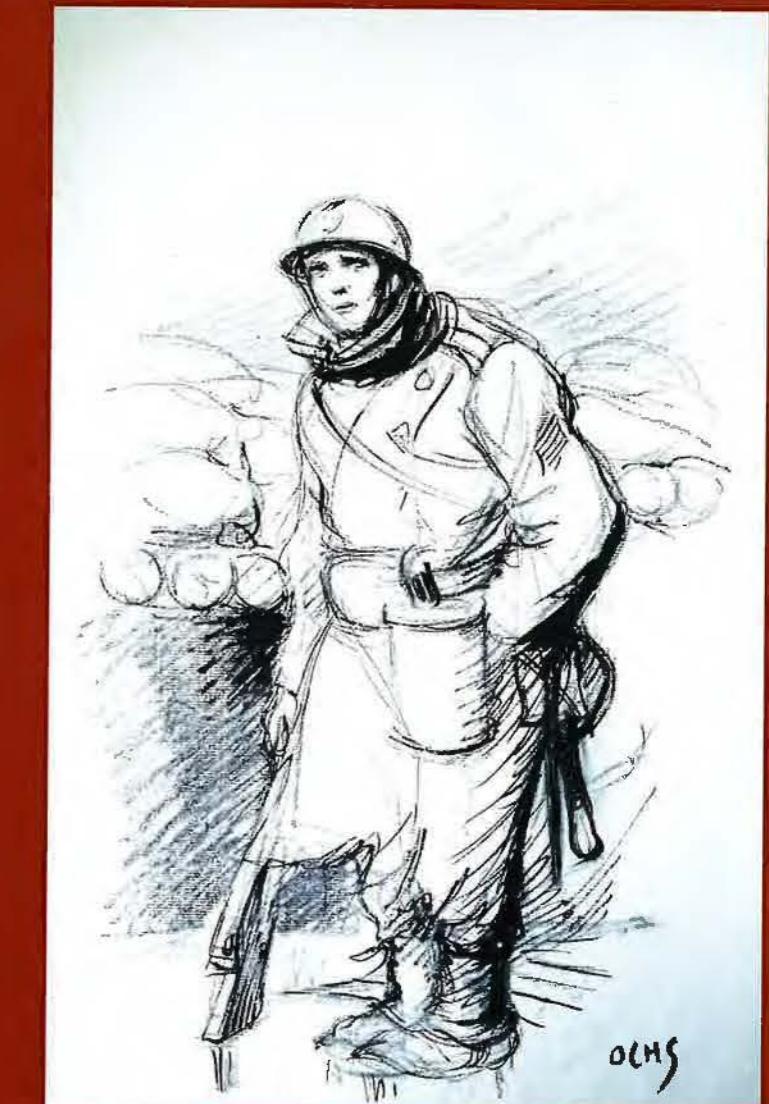
ART BELGE

• Jacques Ochs (Nice 1883 – Liège 1971)

Représentation d'un soldat, circa 1916
Inscription à l'arrière au crayon, signature en bas à droite
Encre de chine sur papier vergé -
46 x 31 cm
Achat - juin 2015 - inv. 15115

Artiste juif belge, fils de musiciens juifs allemands. Peintre de sujets religieux, portraits, paysages, dessinateur, illustrateur, affichiste.

Il réalisa des caricatures pour les journaux liégeois, bruxellois et parisiens dès avant la Première Guerre mondiale, mais c'est surtout après 1918 qu'il se fera connaître comme caricaturiste du journal *Pourquoi pas*. Il fut volontaire au front durant la guerre 1914-1918 et adressa durant presque toute la guerre des croquis sur la vie quotidienne des soldats à des journaux parisiens. Il a été professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège à partir de 1920, conservateur au Musée de Liège en 1934. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est détenu, à partir de 1940, comme prisonnier politique à Breendonk ; condamné à mort en 1944, il est sauvé par les Alliés. En 1948 fut organisée une exposition rétrospective de son œuvre au Musée de Beaux-Arts de la ville de Liège.



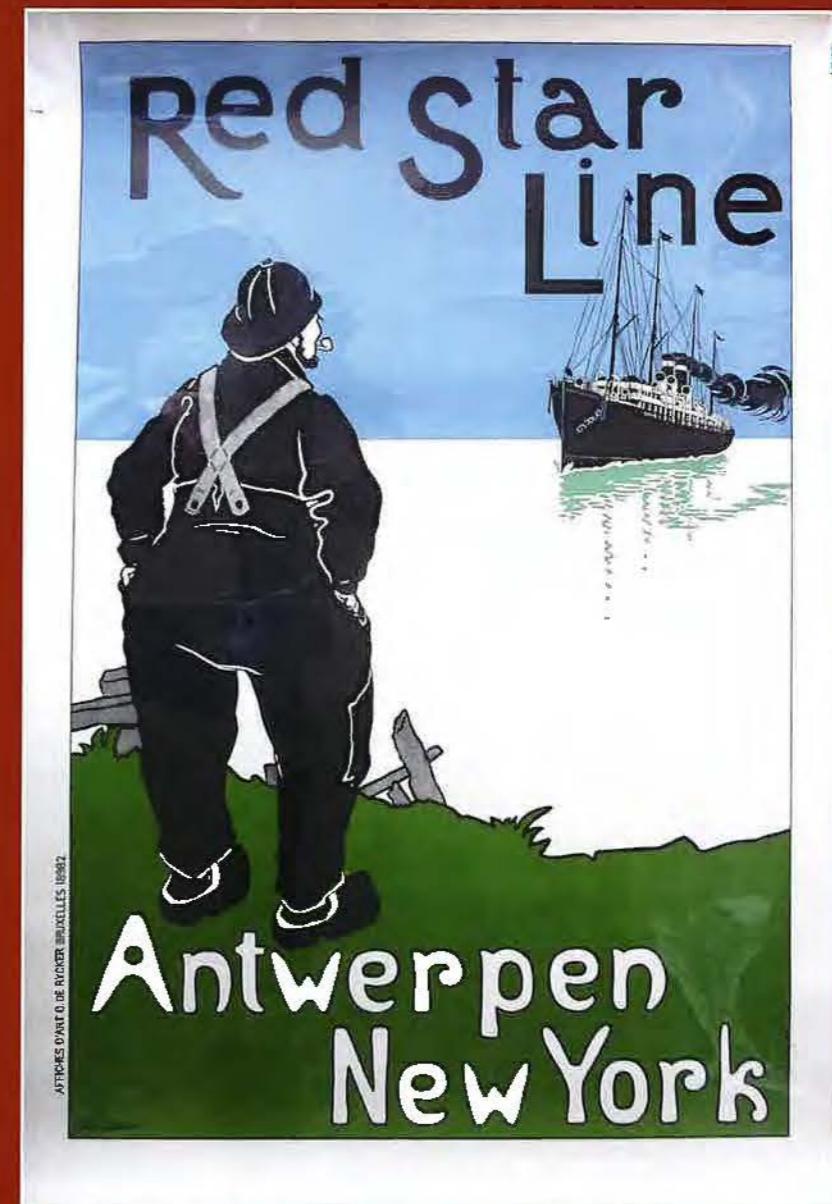
Dessin de Jacques Ochs représentant un soldat durant la guerre 1914-1918

AFFICHES

- Henri Cassier (Anvers 1858 – Bruxelles 1944)

RED STAR LINE/ ANVERS NEW YORK, 1898
 Lithographie en couleurs, imp. Affiche d'art O. De Rycker, Bruxelles – 87 x 57 cm
 Don George Reichenberg (achat vente publique) –
 2015 – inv. 15000

Henri Cassiers est un illustrateur et affichiste belge. Les campagnes publicitaires de l'armement faisaient naître de véritables petites perles d'imprimés commerciaux. Les affiches étaient dessinées par les témoins de l'art graphique belge du moment. Henri Cassiers, qui se tailla la part du lion sur ce marché, était un des artistes publicitaires les plus connus de la Belle Époque. Les imprimés publicitaires mettaient en valeur le lien de l'armement avec Anvers et l'illustration de la rade d'Anvers, parfois combinée à une vue de New York, et étaient très populaires. De 1873 à 1934, la compagnie maritime belgo-américaine Red Star Line a transporté pas moins de 2.7 millions d'immigrants d'Anvers à New-York, dont de nombreux Juifs d'Europe de l'Est.



Affiche publicitaire de la Red Star Line

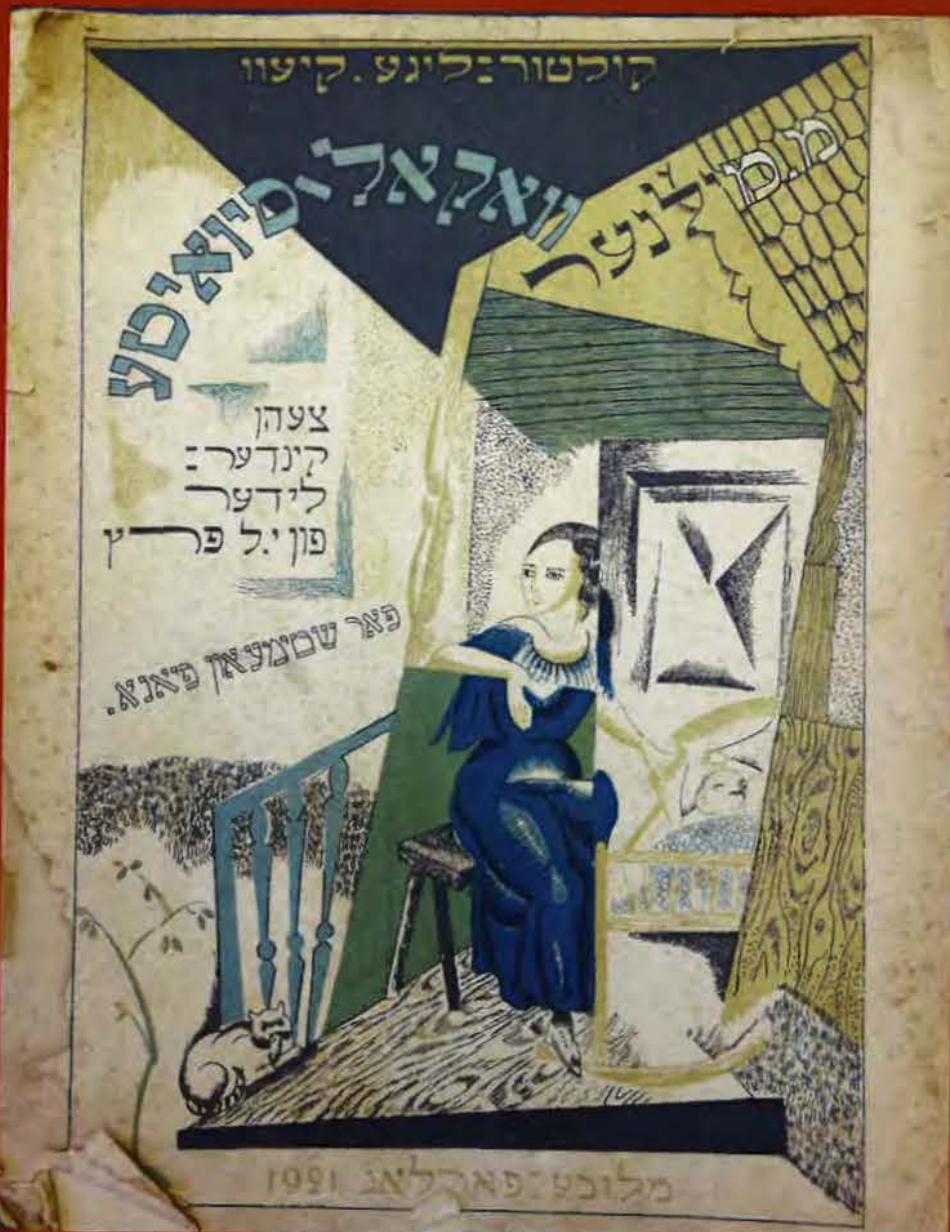
PARTITIONS DE MUSIQUE

• Joseph Tchaikov

Tsen Kinder Lieder (Dix chants pour enfants)
texte de Y. L. Peretz, édité par M. Milner. Kiev: Kultur
Lige/Melukhe Farlag – Kiev, 1921
34 x 27 cm
Don Dr. Ida Lounsky - octobre 2014 - inv. 14953

Le département musique s'est enrichi de 56 partitions et de matériel pour enfants en yiddish. Cette collection appartenait à Myriam Lounsky-Kac (1904-1995), figure de proue de l'enseignement du yiddish à Bruxelles pendant près de soixante ans. Enseignante à la *Yiddische Shule*, école complémentaire dans la mouvance du *Bund* (l'Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie), elle anima la colonie *Les Amis de l'enfant juif*.

Joseph Tchaïkov (Kiev, 1888 - Moscou, 1986) appartient à la génération d'artistes issue du monde juif traditionnel d'Ukraine. Il crée, aux côtés notamment d'El Lissitzky, une expression artistique originale à la faveur de l'effervescence révolutionnaire. Il évaluera ensuite du constructivisme militant vers le réalisme socialiste. En 1910, il part à Paris étudier la sculpture et fonde à la Ruche, avec des artistes d'Europe orientale, la première revue d'expression artistique juive *Makhmadim* (les précieux). En 1921, dans un texte intitulé *Sculpture*, rejetant toute référence ethnographique ou primitiviste, il expose sa théorie d'une forme plastique nouvelle. Dans les années 1930, il devient l'une des figures du réalisme dans la sculpture soviétique, connu essentiellement pour ses représentations d'athlètes et participe à toutes les expositions d'art soviétique en URSS et à l'étranger.



Partition de musique de la collection Lounsky-Kac illustrée par Joseph Tchaikov

PHOTOGRAPHIES D'ART

• Stephan Goldrajch - Myriam Rispens

Adam et Ève, 2015
Numérotée sur le certificat 1/100, 2015 -
29,7 x 42 cm
Don de l'artiste - 2015 - inv. 15514



Photographie intitulée « Adam et Ève » issue de la série du Chantier Poétique de Stephan Goldrajch-Myriam Rispens

PHOTOGRAPHIES D'ART

• Stephan Goldrajch - Myriam Rispens

L'Arche de Noé, 2016
Numérotée sur le certificat 1/100 -
29,7 x 42 cm
Don de l'artiste - 2016 - inv. 15683



Photographie intitulée « L'Arche de Noé » issue de la série du Chantier Poétique de Stephan Goldrajch-Myriam Rispens

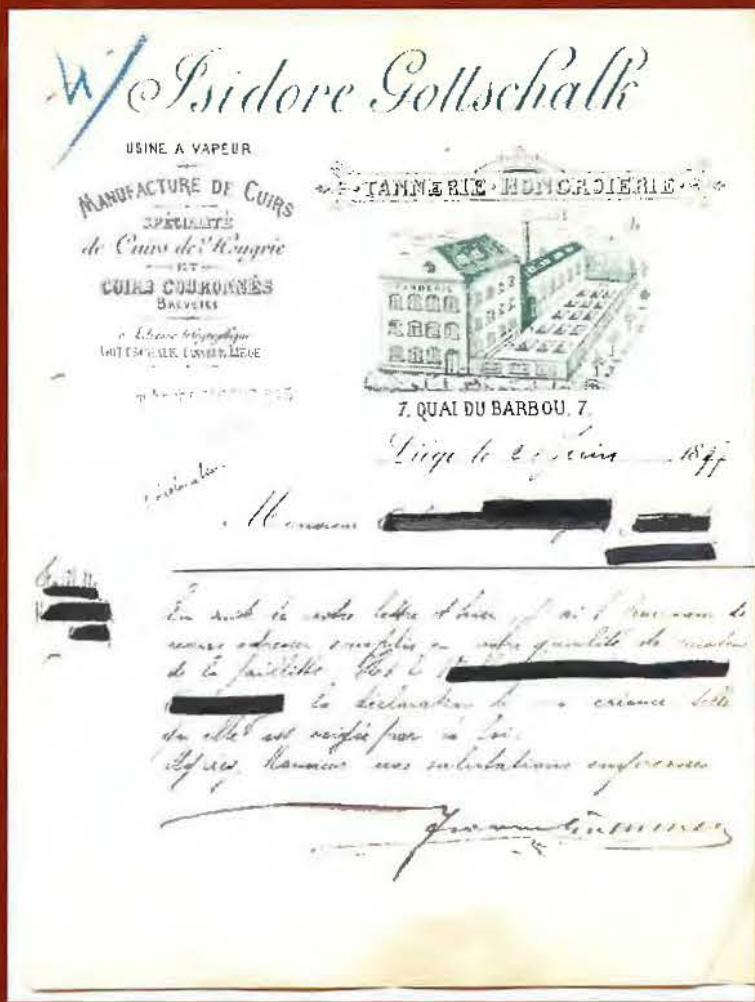
PHOTOGRAPHIES D'ART

• Stephan Goldrajch - Myriam Rispens

Sodome et Gomorrhe, 2016
Numérotée sur le certificat 1/100
29,7 x 42 cm
Don de l'artiste - 2016 - inv. 15822



Photographie intitulée « Sodome et Gomorrhe » issue de la série du Chantier Poétique de Stephan Goldrajch-Myriam Rispens



Document de la tannerie Isidore Gottschalk, Liège, 1897

DOCUMENTS

- Déclaration de créance de la tannerie Isidore Gottschalk, Liège, 1897

Imprimé
28 x 21,2 cm
Don Claude Umflat - 2014 - inv. 14523

MOVING MUSEUM, NOS ACTIVITÉS HORS LES MURS EN 2016 PASCALE FALEK ALHADEFF

Conservatrice

En raison de sa fermeture au public pour travaux de démolition et de reconstruction, le Musée Juif de Belgique a développé dès 2016 un riche programme d'activités hors les murs, dénommé *Moving Museum*. Ce nouvel élan a permis de nouer des liens ténus avec le tissu associatif des Marolles, avec des institutions culturelles et des instituts de recherches.

En 2016, l'équipe muséale a initié une panoplie de projets et d'activités répondant aux missions incombant à notre institution, essentiellement éducatives et culturelles. La lutte contre le discours de haine et la promotion du dialogue interculturel sont plus que jamais, ou vu de l'actualité récente, au cœur de nos objectifs et préoccupations.

Nos activités hors les murs ont touché un large public, bruxellois, belge mais aussi international. Revenons plus en détails sur certaines d'entre-elles.



Portrait du Général Bernheim par Jacques Madyol (1871-1950), médaille de bronze au Salon des Artistes français, Paris, 1914. Louis Bernheim (1861-1931), Général de la 3^e brigade, s'illustra particulièrement lors du siège d'Anvers et de la bataille d'Ypres. Nommé lieutenant général en 1916, il commandera la zone nord du front tenu par les troupes belges en 1918. Coll. JMB, inv. 11775



Soldats juifs allemands célébrant Yom Kippour (Jour du Grand Pardon) dans la grande salle du Consistoire Central Israélite de Belgique, rue Joseph Dupont 2 à Bruxelles, 1915
© Beit Hatfutsot

14-18 Les Marolles se souviennent

Du 1er novembre 2015 au 15 janvier 2016, le Musée Juif de Belgique s'est joint aux collectifs *Expozao* et *RodéoBasilic* dans le cadre d'un projet d'installation d'archives dans le quartier des Marolles. Y ont également participé le théâtre des Tanneurs, les Archives de la Ville de Bruxelles, les Bains de Bruxelles, le Centre de la philanthropie ou encore la Gare de la Chapelle. Les façades du Musée ont été parées de documents retracant l'histoire des populations juives dans les Marolles et à Bruxelles pendant la Grande Guerre. Cette initiative a mis en avant les collections du Musée de manière insolite, en racontant l'histoire de cette guerre sous un autre angle.

Cycle de Conférences «Les Mardis du Musée»

Les «Mardis du Musée» sont un espace de rencontres, d'échanges et de discussions. Ces conférences ont pour vocation d'accueillir des artistes et scientifiques jeunes et moins jeunes, amateurs ou confirmés. Pour diversifier les plaisirs, nous avons invité des auteurs, des acteurs, des historiens, des artistes, des journalistes et des experts en communication. Le temps d'un midi, ils nous ont exposé leurs travaux, la synthèse de leurs nouvelles recherches, œuvres et réalisations. Merci à Ismaël Soidi, Stephan Goldrajch, Laurence Schrom,



Conférence de Mark Schaevers «Félix Nussbaum, joueur d'orgue de barbarie» le 16 février 2016

Serge Helholc, Mark Schaevers, Bruno Benvindo, Ronny Vandecandelaere, Chauna Lomponda, Sébastien Hanesse, Nathalie Skowronek, Alain Berenboom, Vincent Vogmon, Safet Kryemadhi, Jacques Aron, Thomas Gergely, Brigitte Weberman-Dreyfus, Hans Vandervoorde, Georges Brandstatter, Marguerite Coppens, Janiv Stamberger, André Oisteanu, Thomas Gergely, Gerlinda Swillen et Geoffrey Grandjean, pour leurs fascinantes contributions.



Conférence de Chouna Lomponda et Sébastien Hanesse «Comment promouvoir votre projet culturel à l'ère du 2.0» le 15 mars 2016

Le Musée au Printemps du Sablon

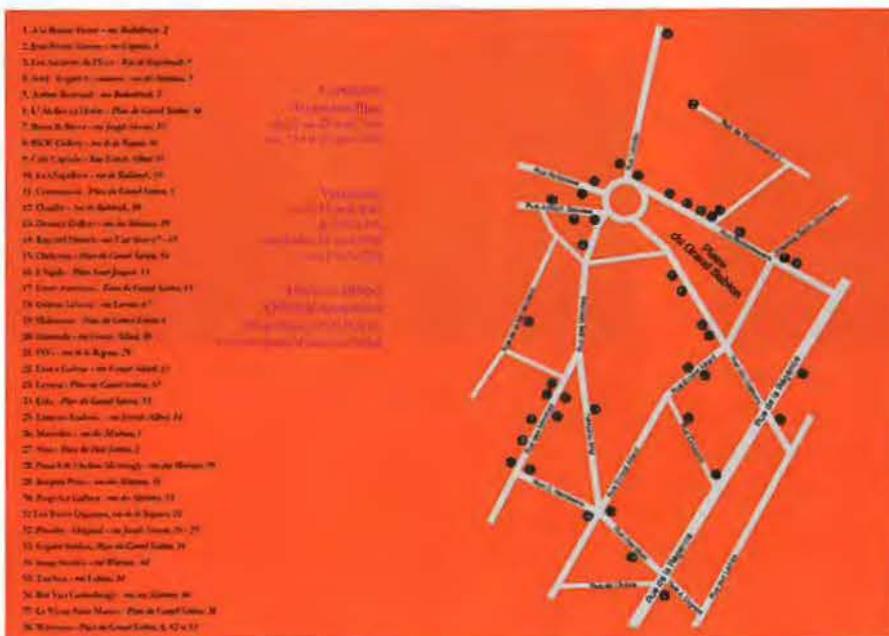
Les collections du Musée Juif ont été mises à l'honneur auprès d'une quarantaine de commerçants et restaurateurs du Sablon pendant la deuxième quinzaine d'avril. L'idée était simple: un commerce, une œuvre. Les visiteurs ont ainsi pu contempler une sculpture chez un lunetier, une photographie dans un restaurant, ou encore un *taj* (diadème) exceptionnel, typique de l'art juif marocain, dans une bijouterie.

Suite aux attentats qui ont frappé notre capitale et la fermeture du tunnel Stéphanie pour travaux, il était essentiel de faire revivre culturellement le quartier du Sablon. Cette coopération inédite entre un musée et des enseignes privées est par ailleurs une initiative modèle réussie de partenariat privilégié entre le monde de la culture et les commerces avoisinants.

Parmi les enseignes ayant participé à l'initiative, on notera les fins chocolatiers Wittamer, Marcolini, la

Maison Dandoy, les restaurateurs Les Petits Oignons, Le Vieux Saint Martin, Pistolet, le Café Capitale, les galeristes Raphaël Dierick, Futur Antérieur, Patrick & Ondine Mestdagh, Joaquin Pecci, Peep Art Gallery, Espace Sablon, Serge Shoffel, Ruth Van Caelenbergh, Jean-Pierre Alaerts, Espace Sablon, Art4 Legatti Crommen, BKW Gallery, Costermans, Desmet Gallery, L'Égide, la Galerie Le beau, Lancz Galerie, les bijoutiers À la Bonne Heure, Arthur Bertrand, Dinh van, Howards et Holemans, mais aussi le Magasin Nitz, Taschen, les Archives de l'Etat, le fleuriste l'Atelier en Herbe, le barbier Bayer & Bayer, la Chapelière ou encore l'agence ING du Sablon.

Le parcours était agrémenté d'un catalogue richement illustré. Cette initiative fut réalisée conjointement avec l'asbl du Sablon-Zavel, que nous remercions chaleureusement.



Affiche Grands magasins de l'Innovation, affiche signée Victor t'Sas (1903) chez Nitz



Photographie de quatre jeunes filles juives marocaines (reproduction, Collection Dahan-Hirsch) au Café Capitale

Exposition itinérante «Les Marolles à l'image de Cartier-Bresson»

À l'été 2015, le Musée s'est associé au Centre d'Expression et de Créativité (CEC) *Les Mercredis Artistiques* pour organiser un stage de photographie destiné à une douzaine de jeunes des Marolles. Les travaux de ces artistes en herbe nous ayant tellement plu, il nous a semblé impératif de les exposer. C'est ainsi que les clichés pris par Ilham Youbi (14 ans), Irène Navrozoglou (10 ans), Noah Ndumbuye (12 ans), Gaëtan Hévin (16 ans), Jemâa Bouhraoua (11 ans), Fatna Bouhraoua (13 ans) et leurs animateurs Steve et Virginie ont été mis à l'honneur au début de l'année au *Prisme*, Maison des Jeunes de Braine-l'Alleud puis à l'*Espace Magh* en mai 2016.



Les photographes en herbe lors du vernissage à l'espace Magh

À l'instar de celui que Pierre Assouline a surnommé « l'œil du 20ème siècle », ces jeunes artistes ont déambulé dans les Marolles, « l'esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre sur le vif des photos comme des flagrants délit ». Inspirés par le talent, la philosophie et la détermination d'Henri Cartier-Bresson (HCB), ils ont tenté à leur tour de saisir des personnages hors-champ sans montrer le cœur de l'action. Ils ont repéré des arrière-plans intéressants, en attendant que des éléments en mouvement s'y profilent, comme une « coalition instantanée ». Ils ont compris la force de la photographie comme outil idéologique. Le photographe milite dans la rue, là où le « peuple » s'incarne.



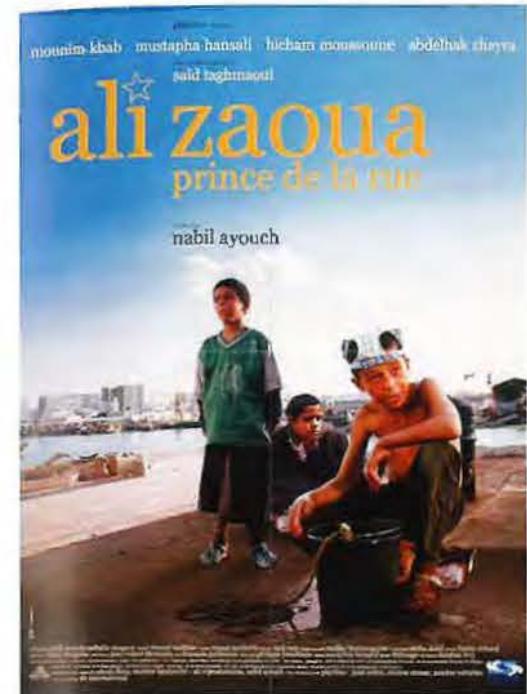
Photographie prise lors du stage photo par Fatna Bouhraoua

« Je suis belge, mais ça ne se voit pas » de Richard Ruben

L'Espace Magh est situé à cinq minutes du Musée Juif. Et pourtant, aucune coopération n'avait jamais vu le jour entre nos deux institutions, aux objectifs pourtant si proches. Nous profitons de la fermeture du Musée pour tisser des liens et faire se rencontrer nos publics, afin qu'ils partagent une soirée d'exception, un moment inoubliable. Nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir un fabuleux artiste, l'humoriste cosmopolite bruxellois Richard Ruben. Issu d'un métissage dont il se revendique pleinement, il parvient à donner vie à des personnages épics et rocambolesques... Maniant tous les accents, jouant les ténors, ses one man shows sont des voyages où l'on va de Bruxelles à New York en passant par Montréal, Londres ou encore Alexandrie. Cet artiste voit ses spectacles comme une psychanalyse. Il y questionne ses origines, ses racines, son identité plurielle. En abordant ce sujet délicat par l'humour, il parvient à désamorcer les préjugés, à démonter les clichés. Le spectacle a été suivi d'un échange avec la salle, salle de trois cents places qui était comble ! Les usagers des maisons de quartier de la Ville de Bruxelles étaient présents en nombre. Ce spectacle mis en scène par Sam Touzani, avec la collaboration artistique de Pascal Legitimus, écrit par Richard Ruben, Sam Touzani et Arnaud Bourgis, a été adapté spécialement pour l'événement. Richard Ruben a trouvé les mots justes pour faire rire son public, jouer des métissages. Un spectacle taillé sur mesure pour une rencontre exceptionnelle !



**« Ma double appartenance »
Nabil Ayouch présente *Ali Zaoua***



Le réalisateur franco-marocain Nabil Ayouch est venu présenter son film *Ali Zaoua Prince de la rue* et nous parler de sa double appartenance. De mère française d'origine juive tunisienne et de père marocain musulman, il est depuis toujours au croisement des cultures en partage. Chemin faisant, au fil de sa carrière de réalisateur, ses films étant appréciés ou critiqués, il fut tour à tour projeté au-devant de la scène comme héros national du royaume du Maroc ou jeté en pâture comme traître car juif.

Ali Zaoua retrace l'histoire d'Ali, Kwita, Omar et Boubker, enfants des rues à Casablanca. Depuis qu'ils ont quitté Dib (Le loup) et sa bande, ils habitent sur le port. Ali n'a qu'une seule ambition : partir. Il veut devenir

navigateur et faire le tour du monde à la recherche de l'île aux deux soleils. Mais, dans un affrontement avec la bande de Dib, Ali est tué d'une pierre sur la tête. Ses amis décident alors de l'enterrer comme un prince. Trouver l'argent, des vêtements convenables, prévenir la famille. Autant de jalans d'un parcours qui va emmener les trois enfants à reconstruire le rêve d'Ali, à retrouver cette île aux deux soleils.

Nabil Ayouch réalise un film tout en poésie et en émotions sur un sujet difficile, les enfants abandonnés de Casablanca et la mort de l'un d'eux. De nombreuses situations, bien qu'éloignées de celles du public bruxellois, trouvent échos à des sentiments vécus : la crainte d'être abandonné, la pression exercée par les autres, qui peuvent, par ailleurs, s'avérer constituer un excellent refuge.

Cette projection organisée au Cinéma Galerie a été organisée en coopération avec l'asbl *Actions in the Mediterranean* et les Maisons de Quartier de la Ville de Bruxelles. L'échange fut fructueux et le public conquis ! Nous sommes toutes et tous impatients de découvrir le prochain film de Nabil Ayouch.



Nabil Ayouch échange avec le public au cinéma Galerie

D'Averroès à Maïmonide

En partenariat avec l'asbl Aviscène et l'asbl Actions in the Mediterranean, le Musée Juif de Belgique a formé en amont de leur voyage en Andalousie une trentaine de jeunes bruxellois, âgés de 15 à 19 ans. Nous les avons emmené visiter Cordoue et sa « Judeira », nous leur avons parlé de Maïmonide et d'Averroès, nous avons visité l'Alhambra et sa splendeur tout en découvrant comment les lumières d'Europe ont eu pour étincelle le judaïsme et l'islam de Al Andalous. L'objectif était de redécouvrir cette histoire commune et la possibilité d'une coexistence paisible entre les communautés.

Avant de rejoindre l'Andalousie, ces jeunes ont rencontré Salah Echallaoui, Président de l'Exécutif des Musulmans, et Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles. Au-delà des réflexions échangées, soulignant à nouveau les nombreuses similitudes entre les pratiques



Photo de groupe lors du voyage en Andalousie

de l'islam et du judaïsme, nous avons tous apprécié la réelle complicité existant entre ces hommes de foi, à l'instar du passé andalou.

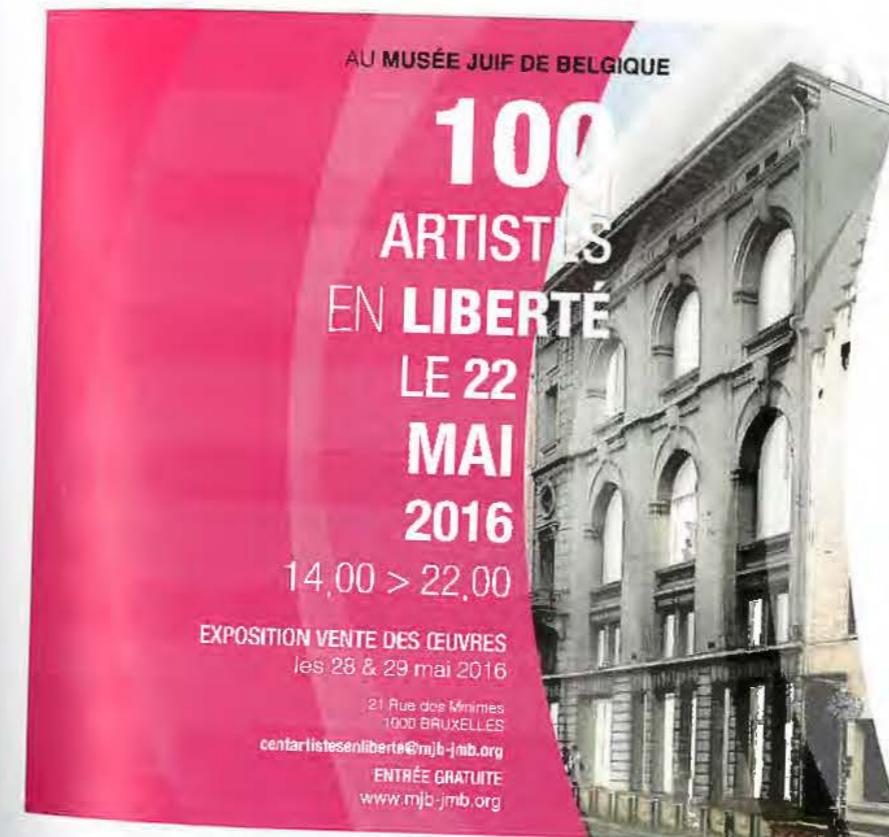
Johanna Peczenik résume comme suit l'esprit de cette aventure: « on aura tout fait pendant ce voyage, on aura tout fait ensemble. Et avant d'avoir eu le temps de comprendre, nous sommes devenus un groupe de jeunes Belges en vacances en Espagne. Avant d'avoir eu le temps de se demander pourquoi et comment, nous sommes devenus, ensemble, les spectateurs émerveillés de l'Alhambra, les admirateurs éphémères du plus vieux hammam du monde occidental, le public improvisé de ce guitariste de flamenco qui nous a invités chez lui... et surtout, sans nous en apercevoir, nous sommes devenus des amis. »¹

¹ Johanna PECZENIK, « Voyage en Andalousie. D'Averroès à Maïmonide », Regards, mardi 26 avril 2016.

100 Artistes en Liberté

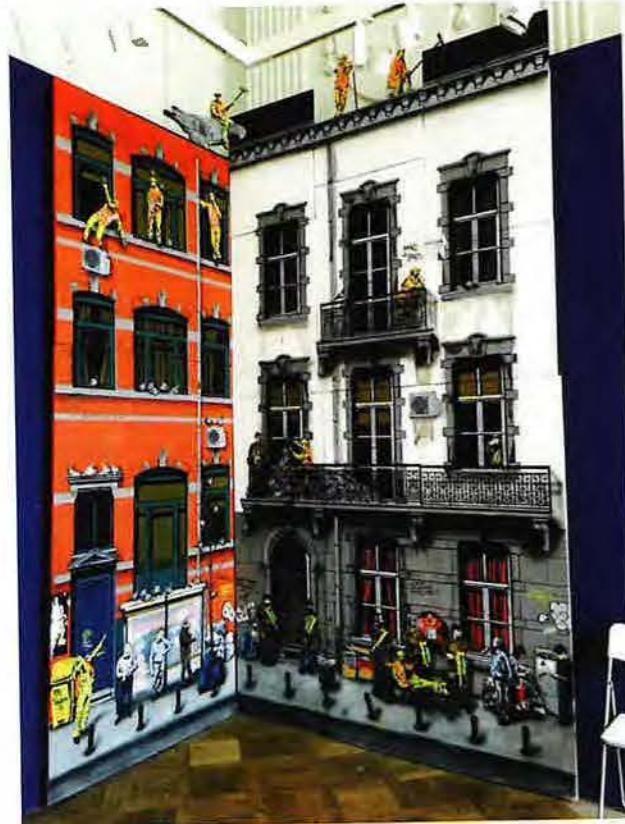
L'exposition permanente démontée, le Musée entièrement vidé, nous avons choisi de mettre notre bâtiment à la disposition de cent artistes talentueux. Cent artistes qui ont créé *in situ*, en présence du public, une œuvre sans thème imposé sur tout support dont ils ont fait choix. Toutes les disciplines étaient mises à l'honneur: peinture, sculpture, dessin, street art ... Il s'agissait d'ouvrir l'Art au grand public, de

le rendre accessible à toutes et tous. Cette initiative a été couronnée de succès. Près de 4000 personnes sont venues à la rencontre des artistes, échanger avec eux, acquérir leurs œuvres. La contribution au présent volume de Zahava Seewald présente plus en détails le travail de certains d'entre-eux.



Moving Museum
#MovingMuseum





Oeuvre «Pour picoler en toute sécurité,appelez l'armée» de l'artiste Jaune représentant la façade du Musée Juif



DIKO, artiste membre du Collectif Propaganza, devant son oeuvre dans la cour du musée

Exposition des Jurys Artistiques de fin d'année de l'ESA Septantecinq

Le Musée a cédé ses bâtiments à l'Ecole Supérieure des Arts de l'Image, le Septantecinq, pour y exposer les travaux de fin d'année des étudiants. Cette école de Woluwé-Saint-Lambert offre une formation artistique en arts plastiques, visuels et de l'espace. Des œuvres en photographie, graphisme, peinture et images plurielles imprimées ont été présentées. Cette démarche s'inscrit dans la réhabilitation de la jeune création artistique du Septantecinq dans des espaces urbains temporaires.

Stage d'été pour jeunes

Vu le succès du stage 2015, nous avons réitéré notre partenariat avec le CEC *Les Mercredis Artistiques* en 2016 pour une semaine dédiée à Bruxelles, capitale critiquée, malmenée. Il s'agissait de « Voir Bruxelles en Couleurs », de montrer ses atouts, sa réalité plurielle, ses richesses culturelles. Une dizaine de jeunes de 10 à 16 ans ont pris part à cet exercice, ils ont photographié et pris la plume pour exprimer leur ressenti et dévoiler l'arc-en-ciel parant leur ville. Les résultats de ce stage seront exposés au Centre Culturel Bruegel en février 2017.



Photographe amateur en pleine action



Formation expresse à la photographie lors du stage

Journée Européenne de la Culture Juive

Depuis une quinzaine d'années, le Musée sert de relais à la plateforme européenne *Jewish Heritage* pour coordonner en Belgique la Journée Européenne de la Culture Juive. Organisée dans plus d'une vingtaine de pays européens, cette journée résonne tout particulièrement au cœur de l'Europe, à Bruxelles, sa capitale institutionnelle et culturelle. Au vu de l'actualité récente, nous avons choisi de mettre à l'honneur les « Juifs en Terre d'Islam » et de rappeler les siècles de coexistence entre Juifs, Musulmans et Chrétiens sur ces terres. Cette initiative a été organisée en coopération avec le Centre de la Culture Judéo-Marocaine dirigé par Paul Dahan. Au programme, une exposition inédite d'une centaine photographies de Zédé Schulmann sur les Juifs du Maroc dans les années 1950. Le documentaire *Ya Hessra Douk Li Yam*, réalisé par Serge et Mark Berdugo, fut projeté et présenté par Serge Berdugo en personne. Il rend hommage à Z. Schulmann, « un témoin attentif sillonnant le pays, muni de sa caméra, captant ainsi des tranches de vie des Juifs marocains, enregistrant leurs chants, danses, fêtes, deuils, coutumes, costumes et métiers ». Le professeur Jaseph Chetrit est spécialement venu de Haïfa pour donner deux conférences, sur le judéo-arabe et le judéo-berbère et sur les traditions musicales des communautés juives du Maroc. La journée a aussi été rythmée par des ateliers olfactifs « Parfums d'Orient » animés par le parfumeur Olivier Kummer et ateliers de calligraphie animés par Mohamed Azaitraoui. Elle se termina en beauté par un concert de musique judéo-arabe du MED Orchestra, dirigé par Tom Cohen, avec l'exceptionnel chanteur Lior Elmaleh.

Cette journée a connu un grand succès : près de 1000 visiteurs sont venus au Musée. De toutes origines et confessions, ils ont redécouvert ensemble le passé juif marocain, des Montagnes de l'Atlas aux *mellah* des grandes villes, des parfums d'orient aux bijoux dignes des cavernes d'Ali Baba, de l'art de dessiner des lettres à celui des voyages musicaux.



Concert de musique judéo-andalouse par le MED Orchestra avec le chanteur Lior Elmaleh, sous la direction de Tom Cohen

Accessible Art Fair

Du 23 au 25 septembre, le Musée eut l'honneur d'accueillir la 13ème édition de l'*Accessible Art Fair* en ses murs, foire qui propose d'établir un lien direct entre le public et les artistes. Le Musée a choisi de soutenir



«Juifs du Maroc. Photographies d'une époque révolue» de Zédé Schulmann, au Nouvel Espace Contemporain

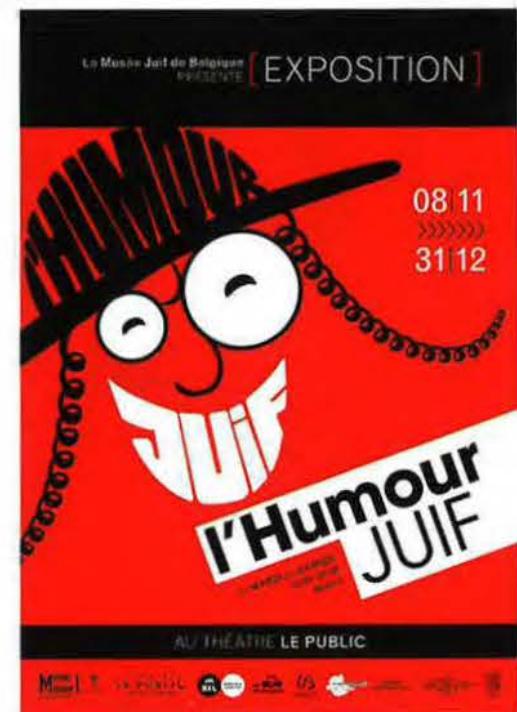
plus particulièrement les réalisations de l'artiste Dalia Nosratabadi. Cet évènement a connu un grand succès: plus de 3000 visiteurs y ont participé.

Pour en finir avec la question juive

Le Musée s'est associé avec un théâtre, et pas n'importe lequel, le plus fréquenté de la capitale ! Le théâtre *Le Public* a présenté à l'automne 2016 la pièce *Pour en finir avec la question juive* de Jean-Claude Grumberg. Deux voisins, qui ne se parlaient pas, se croisent dans la cage d'escalier de leur immeuble. L'un est un Juif assimilé, l'autre, catholique, est poussé par sa femme qui est oubliée par «les Juifs qui sont partout» ; «ça cause que d'eux... c'est qui, c'est quoi à la fin?», dit-elle. Ce mari poussé par la curiosité de sa femme, aborde son voisin et l'interroge: «Vous êtes juif?» Durant neuf rencontres, neuf impromptus, sur le palier, et sous l'influence de sa femme, il interroge son voisin sur le judaïsme et désosse, malgré lui, tous les clichés et les amalgames sur «la question juive» ou plus concrètement sur «l'identité juive». Plus que jamais, au vu de la lutte contre le terrorisme, l'obscurantisme et la résurgence de l'antisémitisme, ce texte trouve sa légitimité et sa nécessité d'être monté et diffusé.

Le Musée a étoffé cette pièce d'une exposition sur l'Humour Juif au sein même du théâtre, dans la salle dénommée les «Ecrits-Mains», afin d'expliquer aux spectateurs l'essence de l'humour juif, la capacité à rire de soi, à se remettre en question. En plus de cette exposition, plusieurs spectacles ont été suivis d'un échange avec un/e expert de l'humour et identité juive. Alain Berenboom, auteur et avocat, Thomas Gergely, directeur de l'Institut d'Etudes du Judaïsme, Nathan Azzizolahof, président de l'Union des Etudiants Juifs de Belgique (UEJB) et Natania Dan, membre du comité de l'UEJB, ont aimablement accepté de se prêter à l'exercice, en répondant, avec humour, à toutes les questions du public.

Cette programmation n'aurait pu être réalisée sans le soutien des autorités publiques et fondations privées suivantes: la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région de Bruxelles Capitale, la Commission communautaire française, la Ville de Bruxelles, l'Echevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles, l'Echevinat de l'Egalité des Chances de la Ville de Bruxelles, la Vlaamse Gemeenschap Commissie, le Fonds Jacob Salik, la Fondation du Judaïsme, l'Ambassade d'Israël, la Fondation Matanel, qu'ils en soient ici vivement remerciés.



LE CENTRE DE LA CULTURE JUDÉO-MAROCAINE S'INSTALLE AU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE

PAUL DAHAN

Directeur du CCJM

Depuis janvier 2015, le Centre de la Culture Judéo-Marocaine a établi ses quartiers dans les locaux du Musée Juif de Belgique. Ce changement résulte d'une volonté du Centre de travailler en collaboration avec le Musée Juif de Belgique pour deux raisons : l'une étant de toucher une plus grande population de la ville de Bruxelles, l'autre d'ordre géographique.



n° 7 - 2016

[Le Centre de la Culture Judéo-Marocaine s'installe au Musée Juif de Belgique](#) | Paul DAHAN, Directeur du CCJM

Le Centre De La Culture Judéo-Marocaine (CCJM)

Le Centre de la Culture Judéo-Marocaine (CCJM) à Bruxelles est le fruit d'une vingtaine d'années de travail tant au niveau de la collecte minutieuse et passionnée d'un patrimoine historique exceptionnel, qu'au point de vue d'une réflexion sans cesse approfondie et renouvelée au fil des expériences vécues par son fondateur Paul Dahan. Depuis 2000, le CCJM organise des expositions et autres manifestations, en Belgique et en Europe, centrées sur l'expérience historique et culturelle des juifs du Maroc. Cette culture originale s'est forgée durant deux mille ans dans un contexte particulier de multiculturalisme. Née d'un mélange entre ses spécificités et différentes influences (espagnoles, musulmanes et berbères), elle offre en conséquence une grande diversité.

Le CCJM a pour objectif principal de recueillir, de préserver et de diffuser la mémoire des différentes communautés juives du Maroc ainsi que le savoir sur la vie juive traditionnelle et son évolution principalement aux 19ème et 20ème siècles. Il gère la collection Dahan-Hirsch, l'une des plus importantes collections sur le judaïsme marocain au monde.

Celle-ci comprend:

- plus de 3.500 pièces (tableaux, costumes, bijoux, objets de culte, de la vie quotidienne, ...);
- une bibliothèque de plus de 12.000 ouvrages manuscrits et imprimés, en français, hébreu, judéo-arabe, anglais, espagnol...portant sur les différents aspects de la vie juive au Maroc et les rapports entre juifs et musulmans ;
- un fonds d'archives d'environ 80.000 documents provenant des communautés juives du Maroc.
- un fonds d'environ 8.500 documents iconographiques comme des photographies, cartes postales et gravures ;
- une collection de plus d'une centaine de documents audio-visuels.

Le CCJM a pour vocation de sensibiliser différents publics à une expérience historico-culturelle particulière en favorisant la rencontre avec des œuvres d'art, des vêtements, des bijoux, des objets de culte ou de la vie quotidienne, ainsi que des documents iconographiques et des documents d'archives concernant les différentes facettes des communautés juives du Maroc. Nous voulons permettre notamment aux jeunes issus de familles en provenance d'Afrique du Nord de prendre connaissance des objets d'art et d'artisanat réunis au sein des collections et, à travers ceux-ci, des valeurs culturelles qui ont façonné la vie quotidienne et la vie artistique au Maroc.



Grande robe de mariée/Keswa l'Kbira, (Rabat, début 20e siècle).
Velours brodé au fil d'or. Coll. Dahan-Hirsch inv. n°21451



Collier en or/Qelnaq (Tafilalet, 18e siècle).
Or et corail. Coll. Dahan-Hirsch, inv.
n°23168

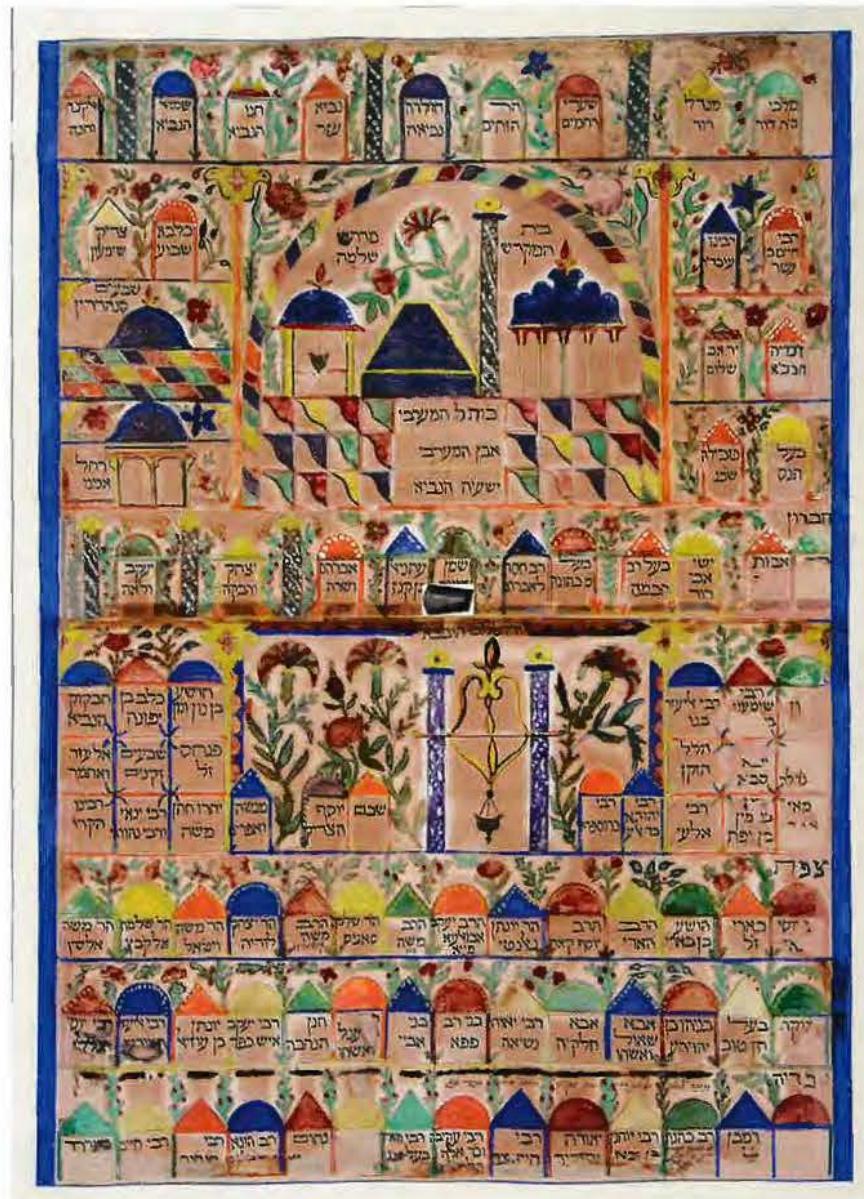
Le CCJM a organisé en Belgique et dans d'autres pays des expositions permanentes ou temporaires autour de l'art juif marocain, principalement sur la base de la collection Dahan-Hirsch. Il collabore avec d'autres institutions à l'organisation d'expositions et de festivals autour des différentes cultures et mouvements culturels nord-africains. Lors de ces expositions, le CCJM organise des journées d'étude, des conférences, débats, concerts et autres manifestations culturelles sur les thématiques choisies illustrant le dialogue et l'enrichissement mutuel des cultures et communautés, ainsi que les différents aspects des rapports entre Juifs et Musulmans, problèmes de l'émigration, d'intégration et de citoyenneté.

De plus, le CCJM mène une réflexion suivie sur les implications et significations de la vie juive au Maroc. L'animation culturelle offerte s'appuie sur différents moyens audio-visuels et numériques, ainsi que des présentations scientifiques et pédagogiques adaptées à différents publics selon leurs centres d'intérêts. Le CCJM dispose d'un site internet interactif (www.judaïsme-marocain.org) centré sur les objets et les documents de la collection et répondant de façon régulière aux demandes de ceux qui s'intéressent à ses activités et à ses programmes de sensibilisation.

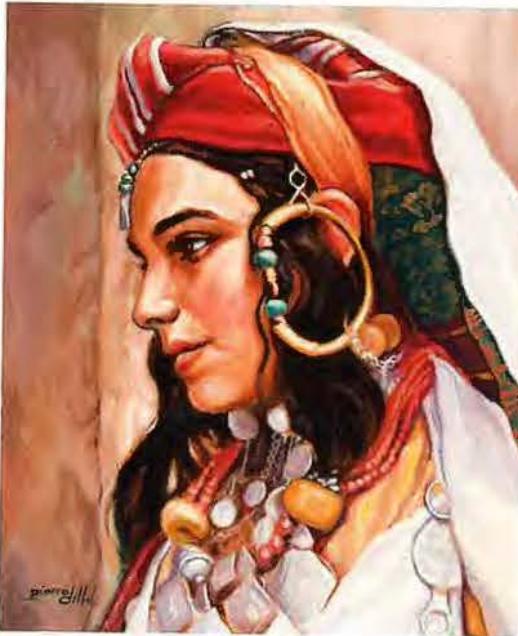
Collaboration avec le Musée Juif

En échange de la mise à disposition d'un espace de stockage et d'un local au -3 du NEC, le CCJM a accepté de prêter à long terme certaines de ses pièces pour la nouvelle collection permanente du Musée, ainsi que pour des expositions temporaires thématiques. On se souviendra notamment de la magnifique exposition : *Juifs du Maroc ; Un objet Deux cultures*, organisée en 2005 qui avait ravi ses visiteurs, dans laquelle figuraient des pièces maîtresses de la collection Dahan-Hirsch.

C'est donc une belle opportunité qui s'offre au Musée Juif ainsi qu'au CCJM d'ouvrir leurs horizons et d'unir leurs forces pour proposer au public des expositions riches et intellectuellement attrayantes.



Vue panoramique de Eretz Israel, réalisé par Azaoui (Maroc, 19e siècle). Aquarelle. Coll. Dahan-Hirsch, inv. n° 22538



Pierre Dillé «Juive de Ksar-Es-Souk» (1915).
Huile sur toile. Coll. Dahan-Hirsch, inv. n°22045



Cérémonie du thé chez une famille de Fès (Bouhssira, 1930). Coll. Dahan-Hirsch, inv. n°22001

QUELQUES « CAS » PARMI LES 100 ARTISTES EN LIBERTÉ

ZAHAVA SEEWALD

Conservatrice

L'événement *Cent artistes en liberté* qui a eu lieu au Musée Juif de Belgique le 22 mai 2016 a été conçu comme clôturant les activités publiques organisées à partir de 2004 dans le bâtiment à front de rue du Musée, avant sa fermeture en vue de sa démolition. L'équipe organisatrice a fait un choix parmi les artistes avec lesquels le Musée a souhaité travailler et a également sollicité les galeries belges en vue de sélectionner des artistes. Carte blanche a été donnée à ceux-ci pour créer une œuvre *in situ*.

Certains ont inscrit leur création dans l'histoire du bâtiment, d'autres se sont inspirés de la mission patrimoniale du Musée, d'autres encore ont délibérément articulé leur œuvre à l'architecture du lieu.

L'article qui suit ne se veut pas exhaustif, mais propose une réflexion sur certaines réalisations artistiques qui ont résonné de manière particulière au sein de notre institution. L'artiste Wendy Krochmal a tiré parti de l'architecture du lieu, et joué sur des références au patrimoine culturel et religieux du judaïsme; R'm Aharoni a travaillé sur la mémoire et le refoulé, tandis que Thomas Israël s'est inspiré de l'histoire du bâtiment.

Wendy Krochmal - « Strings Attached »

L'œuvre de l'artiste anversoise Wendy Krochmal s'est déployée dans toute l'ancienne cage d'escalier du Musée, due à l'école allemande et qui répondait aux fonctions de base du bâtiment lors de sa construction au début du XXe siècle. L'imminence de la destruction de l'édifice a aussi nourri sa démarche. Son œuvre, intitulée *Strings Attached*, était formée de cinq assemblages chargés d'une signification propre. Les éléments des assemblages étaient suspendus aux contremarches par des fils rouges ; le dernier ensemble était attaché au plafond du dernier étage. L'artiste a travaillé en amont pour pouvoir achever l'œuvre le jour même de l'événement et de la sorte interagir avec le public tout au long de la journée.

Cette œuvre offrait une lecture de bas en haut, comme une progression vers la lumière zénithale créée par la fenêtre du toit au dernier étage. Le sens de la

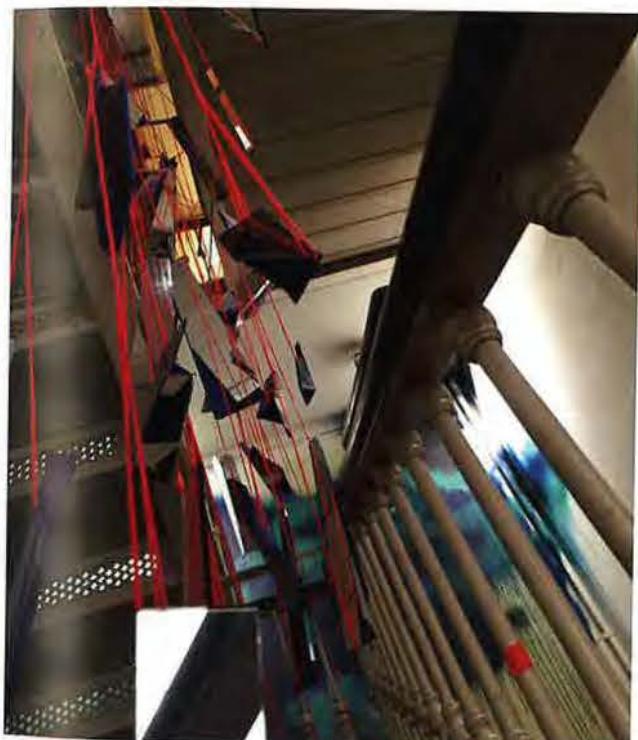
lecture changeait en fonction de l'ascension. L'œuvre rencontrait les préoccupations actuelles de l'artiste, notamment celle de la fragilité et de la vulnérabilité de l'existence. Krochmal a tenté, au sein d'un bâtiment qui a plus d'un siècle d'histoire, d'articuler ces thèmes avec des éléments personnels et subjectifs sur le judaïsme, entre autres celui des superstitions. Elle s'est inspirée de la configuration de l'escalier, ainsi que de la lumière naturelle qui lui donne un sens. L'utilisation d'objets existants tels que des verres à vin et des vases, des mains de lecture, des miroirs, extraits de leur contexte d'utilisation, permettait au spectateur de procéder à des associations et à des interprétations personnelles. Le fil rouge conducteur s'est matérialisé sous forme de cordes rouges qui maintiennent l'œuvre dans sa cohérence symbolique et esthétique. Le caractère théâtral, narratif et symbolique domine l'ensemble. Chaque assemblage porte un titre en anglais.

n° 7 - 2016

Quelques « cas » parmi les 100 artistes en liberté | Zahava SEEWALD, Conservatrice.

1- 'Strings Attached - Mirrors'

Plusieurs miroirs de format différent et découpés à angle aigu, suspendus en décalage, reflètent l'image fugace des visiteurs. Ils créent une ambiance mouvante établissant le lien avec une croyance superfétive qui veut que le miroir absorbe l'environnement et puisse piéger une âme. Le miroir permet aussi à l'artiste de communiquer son approche personnelle des événements dramatiques qui ont eu lieu dans le bâtiment en mai 2014 et se présente comme le témoin silencieux diffracté d'une histoire passée.



Les miroirs dans la cage d'escalier du musée - © Krochmal

2 - 'Strings Attached - Net'

Le deuxième assemblage, un filet réalisé avec un ancien rideau et un voile, propose au public d'interagir avec le bâtiment et/ou le Musée en y laissant une trace. Le visiteur est invité à écrire sur des petits papiers un souhait, un daute, une prière, une histoire ou un nom et de le jeter dans un filet. On peut voir cela comme un écho d'une pratique très présente jusqu'à nos jours au mur des Lamentations à Jérusalem.

Après l'événement, Wendy Krochmal a rassemblé les billets un petit paquet, qu'elle a transmis au Musée en demandant que celui-ci soit détruit au même moment que le bâtiment.



Le voile suspendu dans la cage d'escalier contenant des petits papiers - © Krochmal

3 - 'Strings Attached - De/Structured'

Des débris déposés dans des vases en cristal sont maintenus dans des filets et forment une image paradoxale et théâtrale, qui confronte le visiteur à la destruction prochaine du bâtiment et à sa reconstruction comme à autant de moments d'un cycle éternel répercuté dans un matériau luxueux revisité.



Des vases de cristal contenant des débris - © Krochmal

4 - 'Strings Attached - Yad'

Dans la tradition juive, la *yad* (main) est une main de lecture, généralement en argent, utilisée à la synagogue lors de la lecture de la Torah manuscrite sur parchemin. L'artiste a réalisé des mains de lecture, de sept modèles différents, moulées dans la résine rouge et qui pendent le doigt peinté vers le bas.

Ces mains, suspendues dans le vide telle une pluie rouge sous laquelle le visiteur déambulerait, illustrent la réflexion de l'artiste sur le caractère aléatoire du destin humain et rappellent combien peu de choses sont entièrement entre nos « mains ».

Lors du démontage de l'œuvre, les mains de lecture ont été mises en vente dans des boîtiers conçus par l'artiste. Un exemplaire a été intégré aux collections du Musée.



Les mains suspendues dans la cage d'escalier du musée - © Krochmal

5 - 'Strings Attached - Le Chain, To Life (and hope)'

L'artiste a souhaité terminer cette installation au Musée Juif de Belgique par un message d'espoir et de célébration en rapport avec la tradition juive qui sanctifie les jours de fête au moyen d'une bénédiction prononcée sur une coupe de vin. Inspirée par la lumière zénithale, elle a suspendu, tel un généreux bouquet, quelque deux cents verres de vin de teintes différentes remplis de résine rouge et maintenus chacun séparément dans un filet et rassemblés par des anneaux.



Deux cents verres de vin suspendus - © Krochmal

6 - 'Strings Attached - red String (Kabbalah)'

Pendant toute la durée de l'événement, l'artiste était présente et a proposé aux visiteurs de leur nouer un fil rouge autour du poignet. La superstition traditionnelle veut en effet que le fil rouge protège du mauvais œil.

Biographie

Wendy Krochmal est née à Anvers. En 1995, elle obtient un Master en graphisme à la Hogeschool voor Beeldende Kunst, St. Lucas, à Anvers, avec grande distinction. Elle assiste aux cours à l'Academy of Arts and Design Bezalel à Jérusalem pendant l'été 1993. Depuis, elle travaille comme graphiste sur de nombreux projets dans différentes disciplines. En septembre 2008 à Anvers elle met sur pied *View point, Point of View*, sa première exposition individuelle. Son travail est retenu lors d'une compétition nationale d'Art Belge De Canvascollectie/La Collection RTBF 2012, et exposé par la suite à Bozar à Bruxelles.

Liens

www.wendykrochmal.com



L'artiste dans la cage d'escalier devant ses miroirs suspendus
© Krochmal

R'm Aharoni - « Lost Scenes »

*"Lost scenes is a series of drawings that depict / moments from the 1973 war in Israel / photographs taken by the artist's father during / battles on the border with Syria, were rendered by the craft of drawing / the artist's intention is to tap into the distant / memory and the imagery"*¹



Portrait de l'artiste R'm Aharoni - © Myriam Rispens

Résidant en Belgique, l'artiste israélien R'em Aharoni a déjà présenté à deux reprises des projets dans le cadre de *Museum Night Fever* au Musée Juif de Belgique², en relation avec des biographies, familiales ou de tierces personnes. Suite à notre invitation à participer à l'événement *100 Artistes en Liberté*, il a choisi de travailler autour de la mémoire personnelle à l'occasion de la redécouverte récente d'un album de photos dans les archives familiales. La série de neuf dessins qu'il a créés in situ s'intitule

¹ Texte écrit par l'artiste sur le mur sous les dessins réalisés et exposés au MJB entre le 22 et le 29 mai 2016.

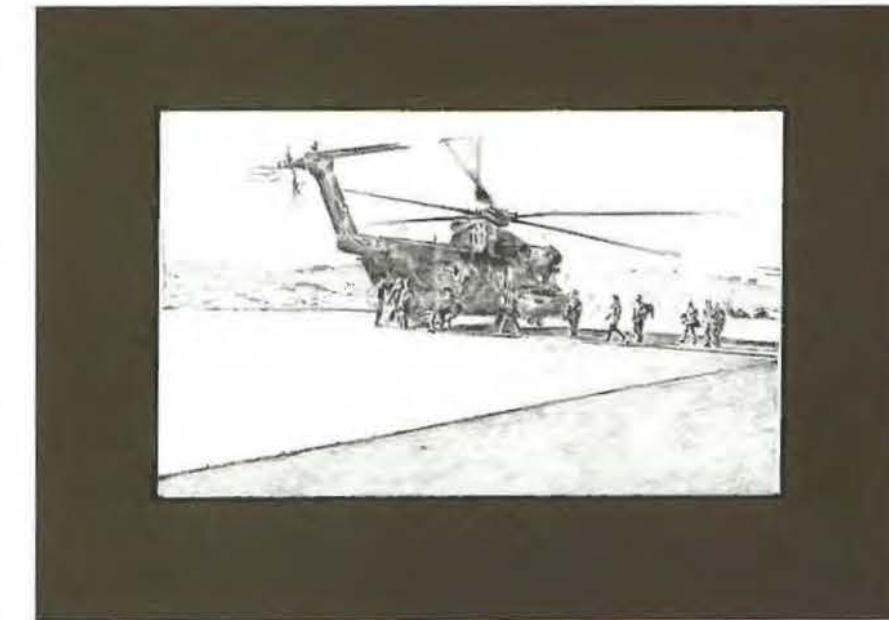
² All You See, All You Hear (video) en 2014. And Who Wants Peace? (performance) en 2015.

Lost scenes. Enfant, l'artiste avait mis la main sur un album de photos rangé dans la maison familiale, dont les images lui apparaissaient à ce moment-là comme très anciennes, distantes et froides. Il lui semblait avoir découvert quelque chose de secret. Il remit l'album à sa place de peur de causer un désagrément. Remettant la main dessus l'été dernier, quelque vingt-cinq ans plus tard, il s'est rendu compte qu'il s'agissait de clichés de son père pris lors de la guerre du Kippour. Son père et ses amis s'étaient retrouvés à combattre en Syrie sur le mont Hermon et sur les hauteurs du Golan.

La question de la mémoire et la question de la capacité du mental à refouler des souvenirs est au centre de ce projet. L'artiste traite de la distance qu'enfant il a ressentie au vu de ces photos, mais aussi du besoin qu'éprouvait son père de les tenir sous le boisseau, sans parvenir néanmoins à garder totalement enfouies

ses expériences traumatisantes. L'artiste a en effet le souvenir de la pesanteur qui frappait la question de la guerre au sein de la famille.

Aharoni nous livre ici une série de dessins de facture étonnante. Il n'en est pas à son premier essai de dessins sur base de photos et sa démarche n'a rien d'anodin. Travailler en "redessinant" des photos est proche du travail de se "remémorer". L'image du souvenir qui se détériore dans la mémoire, des détails qui s'estompent, s'apparente au trait du crayon qui ne livre qu'une image globale, une impression d'ensemble. Les dessins donnent à voir des images entre documentaire et réalité. La volonté de copier la réalité est bien là, mais son image est comme distordue par l'approximation des traits.



Helicopter collecting Israeli soldiers on the Golan Heights



My father {in the middle} stabilizing a friend after a snake bite



Soldiers resting, lunching at a recovery after a battle {my father appears sitting at the end right corner}

Le thème de la famille

Le travail d'Aharoni se concentre sur des biographies. Il tente d'étudier la vie des gens et son travail les voit comme reliés au global, au national et au général. Au sein de sa famille, il essaie de comprendre les sources de sa propre identité et la manière dont le collectif laisse sa trace sur son aventure personnelle. Sa propre biographie se trouve marquée par les souvenirs du champ de bataille que son père garde secrets et par une guerre qui *a priori* ne lui appartient pas. Mémoires silencieuses qui, comme l'illustre son film *All You Need* (2015)³, font partie tant du collectif que du particulier et de ce fait, l'ont affecté lui et tant d'autres.

Dans une société d'abondance, dans un monde de pratiques hybrides, dans le chaos des backgrounds à couches multiples et des cultures mélangées, son travail exprime le besoin de localiser l'individu. Sa recherche sur le concept de la biographie, comme sa volonté d'être à l'écoute des voix multiples qui se font entendre chez une même personne, jettent le doute sur la question de ce qui relève du personnel *stricto sensu* dans une biographie.

³ Ce film met en scène un couple de Yéménites (les parents de l'artiste) dans deux cérémonies de mariage appartenant à deux cultures. Le film traite de la problématique de l'identité et de la disparition d'enfants yéménites déclarés morts et enlevés pour être adoptés par des familles occidentales.

Biographie

R'm Aharoni est né en Israël. Il obtient un Bachelor en art du *Gerrit Rietveld Academy*, Amsterdam Pays-Bas en 2011. Il est diplômé du *KASK Gand Belgique* avec un Master en media en 2014 avec la plus grande distinction, et un Master en drama en 2015 avec grande distinction. Son film *All You Need* a été nominé *Horaït-Dapsens* priz à la *School of Arts* de Gand en juin 2014.

Liens

<http://reemaharoni.com/>

Thomas Israël - « Derme »

Thomas Israël est un des rares artistes à avoir fait le lien entre son œuvre et l'histoire du bâtiment du Musée Juif de Belgique en faisant référence à celui-ci tel qu'il fut érigé au début du XXe siècle. En parcourant les archives du musée, il a été particulièrement touché par la première destination du bâtiment : une école allemande. Le concept du projet *Derme* était d'évoquer, une dernière fois avant la démolition du bâtiment, en recourant à des photos d'époque (1904), les élèves d'une classe de l'école allemande. Rendre le passé présent avant le grand pas vers le futur par le biais des nouveaux médias avec lesquels il a travaillé ces dernières années. L'artiste prend l'expression française "ils font partie des murs" au pied de la lettre. Effectivement, c'est la sensation que l'artiste a eue en visitant les lieux: les murs du bâtiment suintent l'histoire, une histoire inscrite dans les couches successives de l'aménagement, dans l'architecture, dans le papier peint, le plâtre, la peinture...

Une performance installation

L'artiste s'est installé dans la petite pièce du fond, au premier étage. L'œuvre s'est développée en deux temps: une performance, puis une installation vidéo et la création d'œuvres connexes. La performance fait appel à des techniques interactives, comprenant la détection infra-rouge, la construction d'un cache alpha en direct et la projection vidéo. L'installation vidéo ne nécessite qu'un projecteur et un lecteur Blu-ray. Les œuvres connexes sont des photographies encadrées complétées par un miroir ancien modifié.

La performance

L'artiste habillé en noir s'avance face au mur préalablement peint en noir. Dans ses mains : un marteau et un burin, les outils intemporels du sculpteur. Après un temps de contemplation, il se dirige au plus près du mur et commence à le sculpter, délicatement. Sous son burin, là où la couche superficielle de peinture est attaquée pour laisser paraître le plâtre, de la lumière projetée par la vidéo apparaît lentement dans le trou. Le travail est minutieux et lent. Au fur et à mesure de la progression du burin, on devine un regard en noir et blanc, puis tout un visage, puis plus loin dans un autre trou, une main, puis encore un autre visage "libéré" du mur. Ces visages, cette lumière ne surgissent que là où l'artiste a sculpté le mur, le reste du mur restant dans le noir. La lumière bouge autour des visages, formant des halos mobiles, les rendant plus vivants, plus vibrants. La pièce s'éclaircit progressivement grâce à la lumière de la vidéo projetée sur le mur. De nombreux visages d'enfants nous regardent droit dans les yeux. On perçoit aussi quelques adultes et quelques mains. Les corps, les bancs et le décor de la salle de classe sont laissées dans le noir. On a perdu la perspective, le décor et les détails. Les visages ainsi projetés sur le plâtre acquièrent une texture particulière, comparable à celle de vieilles fresques craquelées. C'est une expérience mystérieuse et archaïque de retour aux origines, une manière de revisiter les morts. Nous sommes dans une irréalité qui cependant renvoie à ce qui a été à un moment donné de l'histoire. Et la manière de traiter l'image fait bel et bien référence au souvenir, car celle-ci n'est pas en couleurs, ni tout à fait nette. Thomas Israël nous propose une œuvre qui se penche sur l'illusion et la proximité tactile de l'image. Un questionnement sur l'image, sur la présence et l'absence, sur le passé et le présent.

L'installation et les photos

Lorsque la performance est terminée, la bande vidéo de la projection est complète et reste alors dans la pièce pendant la durée de l'événement.



Photo prise à la fin de la performance - © Thomas Israël

Des photos ont été prises de la projection et mises en vente. Il s'agit d'une part d'un triple miroir modifié, où les visages d'enfants apparaissent par derrière des miroirs grattés et d'autre part de plusieurs photos encadrées de portraits d'enfants, seuls ou en groupe. Le Musée a fait l'acquisition d'une de ces photos.



Triple miroir - © Thomas Israël



Détail du groupe d'enfants - © Thomas Israël

Oeuvres apparentées

Plusieurs œuvres de Thomas Israël s'inscrivent dans un imaginaire créé par le numérique proche de ce dernier travail au MJB. *Dreamtime I et III* (2009 - 2011) est une installation vidéo *in situ*, une « conversation » avec l'art pariétal de la grotte du Mas d'Azil, où il est question de faire parler la roche, de donner à voir les images qui y dorment. L'œuvre *Le Ventre du monstre* (2010) est un parcours multimédia dans les imaginaires souterrains des carrières de pierre de Saint-Maximin (Oise). Dans *Skinstrap* (2014) il s'agit d'une autofiction à même la peau. Le corps de Thomas Israël se fait écran sur lequel défile une histoire universelle de couleurs, une exploration des fantasmes et des angoisses de l'artiste.

Liens

L'œuvre elle-même:

<http://www.thomasisrael.be/pf/derme/>

Oeuvres connexes:

Skinstrap:

<http://www.thomasisrael.be/pf/skinstrap/>

Le ventre du Monstre:

<http://www.thomasisrael.be/pf/le-ventre-du-monstre/>

Biographie

Thomas Israël, artiste multimédia basé à Bruxelles, propose des installations et des performances vidéo qui sont autant d'œuvres immersives et interactives. Issu des arts de la scène, son approche atypique des arts numériques tourne autour des thématiques du corps, du temps et de l'inconscient. Le travail de cet artiste a été exposé au MoMA de New York, à la Société des Arts technologiques à Montréal, au musée des Abattoirs de Toulouse ainsi que dans de nombreux festivals, foires, galeries et musées dans le monde depuis 2005. Il fut l'heureux lauréat du prestigieux *Japan Media Art Festival* 2014. Il est représenté par la Galerie Charlot à Paris. Sa monographie *Memento Body* est sortie aux éditions de la Lettre Volée.

Ils faisaient aussi partie des 100 Artistes...

Anne Liebhaberg - © Myriam Rispens



Eileen Sussholz - © Myriam Rispens



Stephen Sack - © Myriam Rispens



Arié Mendelbaum - © Myriam Rispens



Ina Lichtenberg - © Myriam Rispens



Lorenza Cullet et Laurence Nitlich - © Simon Cohn

LE MUSÉE, UN LIEU D'ÉCHANGES INTERCULTURELS

PASCALE FALEK ALHADEFF

Conservatrice

Jeter des ponts, être un lieu de rencontres et d'échanges fait partie intégrante de la mission de notre institution. Aujourd'hui, au vu de l'actualité récente, il est primordial de favoriser ce type d'initiatives. Il n'y a pas de recette miracle. Nous croyons au potentiel d'actions concrètes ponctuelles qui, à l'instar de musiciens jouant divers instruments, parviennent à force de travailler ensemble à atteindre l'harmonie.

C'est ainsi que le jeudi 18 février 2016, une vingtaine d'élèves de deuxième secondaire de la première école secondaire islamique du pays, *La Vertu*, sont venus au Musée, accompagnés de leur professeur d'histoire, Hajar Oulad Ben Taib et de la chercheuse Fatima Zibouh. Cette visite avait pour but de leur faire découvrir l'histoire des Juifs en Belgique, leurs parcours migratoires, de les initier à la culture et aux traditions juives ainsi qu'aux diverses facettes de l'identité juive. Nous avons pris le temps d'échanger, de nous poser, dans une ambiance sereine et conviviale. Les questions ont fusé en tous sens. Les élèves ont mis en parallèle leurs référents culturels et religieux à ceux des Juifs : « Les Juifs font-ils des ablutions ? Combien font-ils de prières chaque jour ? Qu'y a-t-il après la mort ? Est-ce que les Juifs ont des prophètes ? ». Des parallèles ont été tracés entre le calendrier hébreu et musulman, entre les interdits alimentaires prescrits par l'islam et ceux imposés par le judaïsme. Les questions du port de la

kippa, d'un voile ou d'une perruque ont également été abordées. Hajar Oulad Ben Taib clôtura la séance par de sages paroles : « il me semble essentiel de vous rappeler qu'en ce lieu, des gens ont été tués par des terroristes. Nous avons pu ici nous rencontrer, poser nos questions, échanger. Nous sommes aujourd'hui des témoins pour dire que le vivre-ensemble est possible. Après cette journée, chacun retournera dans sa famille et aura l'occasion de porter ce message de paix, à la façon d'un ambassadeur ».¹

Nous avons également accueilli des femmes et hommes engagés dans la dynamique associative musulmane, membres d'EmBeM (Empowering Belgian Muslims), à l'initiative de Fatima Zibouh (chercheuse en Sciences Politiques). Au-delà de visiter notre exposition permanente, il s'agissait d'échanger sur les parcours croisés d'immigration, d'envisager les points communs entre islam et judaïsme et surtout de faire connaissance.

L'interculturel et l'intercultuel sont intimement liés, surtout lorsqu'il s'agit d'islam et de judaïsme. Le Grand Rabbin Albert Guigui nous appuie grandement en la matière. Il s'est associé à nous pour un échange de qualité avec une délégation d'imams de Seine-Saint-Denis, le 26 mai 2016, en présence également du

n° 7 - 2016

Le Musée, un lieu d'échanges interculturels | Pascale Falek Alhadeff, Conservatrice

secrétaire de l'Exécutif des Musulmans, Abdelaziz El Ouahabi. Cette discussion a porté sur l'expérience belge relative aux projets interculturels, aux luttes communes entre autorités juives et musulmanes, notamment concernant l'abattage rituel.

Jeter des ponts ne se réalise pas seul. Trouver un partenaire de confiance est essentiel. Le Musée a travaillé de concert avec l'asbl Aviscène d'Ismaël Saidi pour mener à bien plusieurs projets, visant tout particulièrement les jeunes. Nous avons emmené des adolescents bruxellois

juifs, musulmans, chrétiens et athées en Andalousie sur les traces d'Averroès et Maïmonide. Nous avons fait se rencontrer des élèves de 5ème primaire de l'école Beth-Aviv et de l'école 10 de Schaerbeek, sur les traces des parcours croisés d'immigration d'Alain Berenboom et d'Ismaël Saidi. Tout se joue dès l'école primaire. Il est essentiel de montrer à ces jeunes qu'ils ont plus de points communs que de différences et de leur permettre de se rencontrer, de se lier d'amitié et de franchir les barrières culturelles.



Echange avec les élèves de 2ème secondaire de l'Ecole La Vertu au Musée Juif de Belgique, le 18 février 2016 © Géraldine Kamps



Rencontre avec une délégation d'imams de Seine-Saint-Denis, le 26 mai 2016



Les élèves de 5ème primaire de l'Ecole Beth-Aviv et de l'Ecole 10 de Schaerbeek sur les traces des parcours croisés d'immigration d'Alain Berenboom et d'Ismaël Saidi, le 6 septembre 2016

LE CHANTIER POÉTIQUE DE STEPHAN GOLDRAJCH

UN PROJET ARTISTIQUE PROPOSÉ PAR STEPHAN GOLDRAJCH (ARTISTE PLASTICIEN),
MYRIAM RISPENS (PHOTOGRAPHE) ET ZAHAVA SEEWALD (COMMISSAIRE)

– PREMIÈRE ANNÉE

ZAHAVA SEEWALD
Conservatrice

Après avoir fermé ses portes au public en septembre 2015, le *Musée Juif de Belgique* a souhaité donner sens au processus de transformation qu'il subira jusqu'à sa réouverture. Le bâtiment situé en front de rue doit en effet être détruit pour céder la place à un nouvel édifice, mieux adapté aux exigences muséales. Entre-temps, l'équipe entend affronter tous les défis que lance le déménagement de l'institution et de ses collections. Elle a donc commencé par faire appel à un jeune plasticien vivant à Bruxelles, Stephan Goldrajch, qui maîtrise plusieurs disciplines artistiques (dessin, crochet, tissage, broderie, couture...). Stephan vit son travail de créateur comme une répanse à l'impératif de « créer du lien ». Reconstruire des systèmes de parenté entre l'Homme et son environnement et entre des cultures, c'est la gageure de sa démarche plastique et politique. Très logiquement, il s'est associé pour ce

projet à la photographe Myriam Rispens. Des décors, des costumes, des dessins, des photos préparatoires, une photo finalisant la scène ainsi que des petites vidéos sont produites pour chaque étape. Chaque phase est conçue comme un atelier dans lequel les intervenants sont dans une dynamique de recherche. Un concept original qui consiste à suivre la démolition et la reconstruction du musée par un langage poétique et artistique. Cette création fait suite au projet intitulé *BAILGYIWKHE*, une créature imaginée par Stephan Goldrajch, qui matérialise le concept du bouc émissaire et qui a été conviée à l'*ISELP* dans le cadre d'un laboratoire pour l'art dans la ville au printemps 2015.¹

¹ Durant l'année scolaire 2015-2016, l'*ISELP* (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique) a présenté ce projet à des classes de deux écoles de l'enseignement secondaire situées à Bruxelles.



Préparatifs à la scène de *Sodome et Gomorrhe* - © Goldrajch-Rispens



Le serpent de la scène d'*Adam et Ève*, costume réalisé par Stephan Goldrajch - © Goldrajch-Rispens



S	S	M	T	W	T	F	S	S	M	T	W	T	F	S	S	M	T	W	T	F	S	S	M							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

La femme de Lot sur son âne, dessin préparatoire à la scène de *Sodome et Gomorrhe* de Stephan Goldrajch



L'artiste revêtu de son costume de lion traverse un champ. Scène qui précède la mise en place de la scène de Samson et Dalila –
© Goldrajch-Rispens

Stephan Goldrajch

Formé à l'Académie des Beaux-Arts et diplômé de *La Cambre* à Bruxelles et de *Bezalel* à Jérusalem en option sculpture, Stephan Goldrajch a exposé son travail dans divers endroits en Belgique et à l'étranger, tels le Musée de Haifa à Tel Aviv, le Musée d'Ixelles et *The Invisible Dog* à New York. Il affectionne les projets qui s'inscrivent dans la durée et dont l'évolution est laissée au hasard des interactions qui s'établissent avec l'institution hôte. Il voit dans la rencontre avec celle-ci comme l'insertion dans une famille temporaire. On lui doit des masques, de la broderie, des installations, des dessins. Les objets qu'il produit dans ces différents contextes se singularisent pour donner lieu à des performances, des rencontres, des transformations. Il aime faire vivre ses masques, costumes et créatures monstrueuses diverses avant de les confier à un espace muséal ou à une galerie. Le textile lui parle, qui est léger et se prête au transfert, à la transformation, et offre toute la souplesse du devenir. La dimension humoristique ne fait jamais défaut à ses créations. Elle confère une touche de légèreté à des thèmes aussi graves et chargés de sens que le bouc émissaire, la vieillesse et la mort, les histoires dramatiques de la Bible...

« Je me sens dans la peau d'un brodeur et d'un artisan, dont la démarche et l'ambition sont celles de créer du lien, de générer des relations. Je me sens l'héritier d'arts, de pratiques populaires et ancestrales que je métamorphose, réinterprète et m'approprie de manière contemporaine. (...) J'aime le fait que ce que je crée puisse être marqué par une riche polysémie, que l'œuvre offre une large palette de significations. »

Myriam Rispens

De nationalité néerlandaise, Ensorienne dans l'âme, Myriam Rispens photographie depuis des années des mondes étranges, vides, à moins qu'ils ne soient peuplés de créatures improbables ou préservent des coutumes en voie de disparition. Elle a exposé sous son nom aux galeries *Ouvertures* et *Nadar* et participé entre autres aux expositions collectives *Fragments* (Médiatine) et *Horizons* (Maison Folie Hospice d'Hovré). Elle est lauréate de l'un des prix Bruxelles je t'aime.

Son chemin a croisé l'univers de Stephan Goldrajch en 2012 et suite celui du MJB en 2015. Depuis lors, ils multiplient les collaborations. C'est notamment le cas pour les projets *Bouc Emissaire* ainsi que *Broderie participative*. Cette complicité découle de leur commune curiosité pour tout ce qui touche à l'universel et les amène à travailler sur des thèmes qui, dépassant les frontières d'une culture spécifique, éveille des échos au sein de diverses civilisations. Leurs univers s'imbriquent de façon très naturelle et les regards qu'ils portent sur leurs travaux respectifs se croisent, Stephan apportant l'œil du plasticien, Myriam celui de la photographe. Tous deux affectionnent le concept de « tout est possible » en cultivant l'esprit de partage, le respect, le recul, le demi-mot et l'humour.

La prochaine exposition de Myriam, *Les Clémentines*, est programmée en novembre 2016 à Tourcoing et illustrera le thème de la disparition.

Un chantier poétique

On doit à Stephan Goldrajch d'avoir initié le processus d'élaboration d'un «chantier poétique» qui fait entrer en résonance histoires fondatrices de la Bible et transformation du bâtiment du Musée. Le projet qui s'articule comme un atelier-laboratoire de travail, accompagne la démolition et la reconstruction de ce dernier en usant d'un langage plastique aussi poétique que multidisciplinaire. La mise en œuvre du projet s'étalera sur trois ans et a pour cadre diverses localisations de l'aile avant du musée. L'artiste se propose d'inviter tous les trois mois des acteurs et des danseurs à réfléchir avec lui dans une perspective contemporaine et subjective à un récit biblique, qui sera ensuite mis en scène sur le chantier. Cette performance créée, par le biais de visuels (photographie et vidéo), un lien entre intérieur et extérieur, entre Destruction et

Construction. La performance photographiée et filmée en dehors de la présence du public permet au public d'en prendre connaissance *a posteriori* et de suivre le processus du Musée. Ce faisant, la photographie va au-delà du simple témoignage documentaire pour nous donner à voir une œuvre qui s'inscrit dans une série en devenir. Le dialogue avec les mythes bibliques lui permet aussi de s'inspirer de son bagage culturel juif tout en se positionnant dans un geste créateur qui réconcilie surgissement de la nouveauté et attachement aux racines. En passeur des deux rives, entre nature et culture et au-delà, par le biais des grands récits de la tradition judaïque, c'est ainsi que Stephan Goldrajch a choisi de traduire la transformation de notre Musée.



Dessin préparatoire à la scène de Sodome et Gomorrhe de Stéphane Goldrajch

Première installation: Adam et Ève

Une première installation a été réalisée en octobre 2015, parallèlement aux premiers pas de l'équipe du Musée œuvrant à la remise en ordre des collections en vue du déménagement. L'artiste a peint en noir le palier du dernier étage du musée en lui adjointant un décor de mauvaises herbes, assez pour évoquer le paradis, et permettre à un couple de comédiens d'y rejouer la scène cruciale et dramatique de l'immémorable expulsion. À mesure de la descente des escaliers, le

trait qui suscite les grandes plantes paradisiaques se fait plus épais et, à proportion, la peinture rend mieux tangible le monde devenu depuis lors sombre et menaçant. L'artiste a fabriqué le costume du serpent dans du tissu. Les acteurs ont été invités à s'interroger sur ce que signifiait pour eux cet épisode, dont on sait les innombrables représentations dans tous les domaines artistiques et à toutes les époques.



Adam et Ève - © Goldrajch-Rispens

Deuxième installation: L'Arche de Noé

Après la première phase du Chantier poétique consacrée à *Adam et Ève*, un deuxième emplacement a été sélectionné par l'artiste en décembre 2015 pour y créer le décor de la scène de *l'Arche de Noé*. La structure et les fenêtres de la façade arrière du bâtiment de la rue des Minimes ont été intégrées à une forme peinte de maison-bateau. Ici encore, l'artiste a opté pour la peinture noire, qu'il manie en l'occurrence avec une brosse à long manche, ce qui lui permet de créer des décors monumentaux dont le trait est en même temps dense et léger. Il a réalisé au crochet des

costumes d'éléphant pour deux danseurs. Le troisième danseur incarne Noé, « chef d'orchestre » de son arche qui lui ne porte pas de costume animalier. On ne manquera pas de voir là comme un clin d'œil à la réalité de l'histoire du Musée et à ce passage de la rue des Minimes vers le bâtiment arrière, qui abritera désormais bureaux et collections. Mais elle signifie aussi et surtout la promiscuité et le mimétisme qui en découle, mimétisme dans le couple, entre frères et sœurs, et en l'occurrence entre les danseurs-éléphants très perceptible dans la captation filmée.



La préparation de la façade arrière du MJB - © Goldrajch-Rispens

Troisième installation: Sodome et Gomorrhe

Cette installation évoquant un passage de la Genèse autour du crime des deux villes détruites par « le soufre et le feu » est mise en place début 2016. Dans les dessins préparatoires, l'artiste met l'accent sur le moment dramatique du récit lorsque la femme de Lot est regardée en arrière et est transformée en statue de sel. Le paysage réalisé dans un des bureaux au 5 étage, donne à voir un paysage vallonné qui évoquerait le paysage biblique. C'est Sandra Zidani, comédienne et

humoriste belge², qui participe à cet épisode. Dans la captation filmée, l'actrice commente l'histoire du drame de manière burlesque et fait le lien avec les problèmes de la modernité. Sur la photo, elle est positionnée derrière un âne dont le costume est réalisé et porté par l'artiste. Là elle incarne la femme de Lot qui se retourne malgré l'interdiction.

² Parallèlement à sa licence en histoire de l'art à l'Université Libre de Bruxelles, Zidani se passionne pour théâtre et notamment le comique qu'elle pratique depuis l'âge de neuf ans. Zidani, ses études terminées, devient professeur de religion protestante et humoriste! Logique zidanienne... Depuis, elle crée et enchaîne les one woman shows et participe à plusieurs comédies musicales.



Sodome et Gomorrhe - © Goldrajch-Rispens

Quatrième installation: *Samson et Dalila*

L'artiste prépare plusieurs semaines en amont cet épisode et m'invite à réfléchir avec lui et à intervenir dans cette scène en tant que chanteuse et Conservatrice au Musée. Après avoir dessiné plusieurs croquis, l'artiste revêt son costume de lion et met en scène son arrivée à Bruxelles photographiée par Myriam Rispens. L'idée retenue pour la scène finale photographiée et pour la captation filmée est celle d'une femme qui, en habit de soirée, repense à la vie de Samson, une vie d'un humain-surhumain dont le destin a connu une fin

fragique à cause d'une femme, Dalila. L'artiste déguisé en lion est affalé sur une chaise à l'écoute de la femme. Il incarne la force de Samson car il fut vaincu par celui-ci et en même temps le représente comme un homme puissant qui a perdu sa puissance. La femme est dans ses réflexions et de temps en temps se retourne pour s'adresser au lion. La captation filmée se termine sur un chant en hébreu sur l'omnipotence de dieu et le destin de l'homme.



Samson et Dalila - © Goldrajch-Rispens

Suite du projet

Plusieurs autres installations sont prévues jusqu'à la date de l'inauguration du nouveau bâtiment. Le projet sans son ensemble fera l'objet d'une exposition et de la publication d'un livre.

Une collaboration avec le Wiels (Centre d'Art Contemporain) à Bruxelles a été assurée ; sa boutique met en vente chaque photo du *Chantier poétique*.

Les quatre photos sont dès à présent disponibles au prix de 70 € (tirage : 100 exemplaires numérotés et signés ; jet d'encre sur papier baryte 29,7 x 42 cm).

Ne manquez pas de suivre le projet sur notre site et sur nos réseaux sociaux.

Page FB Chantier Poétique

Liens : <http://goldrajch.com>



Le lion dans sa barque. Photo préparatoire à la scène *Samson et Dalila*. Costume croché par l'artiste - © Goldrajch-Rispens

L'HISTOIRE ET LES HISTOIRES DE SUZY

LE FONDS SUZY FALK

MARTHE BILMANS

n° 7 - 2016

L'Histoire et les histoires de Suzy | Marthe BILMANS

Le 6 juillet 2015, disparaissait « Suzy », la comédienne Suzy Falk, qui avait enchanté les Mardis du Musée en venant y raconter ses histoires¹. Christine Simeone, une des « filles de cœur » de la comédienne, à qui la disparue avait confié la gestion de ses biens après son décès, a contacté le Musée pour l'informer que les archives de la disparue seraient partagées entre le Musée Juif de Belgique, pour les archives personnelles, et les Archives & Musée de la Littérature (AML), pour les archives professionnelles. Le Musée tient à remercier Madame Simeone ainsi que les neveux de Suzy (Julian et Gabriella Falk) qui ont autorisé ce don.

Suzy Falk était une merveilleuse raconteuse d'histoires et a été un témoin/acteur de l'histoire.

En quelques mots, rappelons qu'elle était née à Düsseldorf, le 23 novembre 1922, troisième enfant de Adolf Falk (Mulheim 16.01.1872 - Houffalize 21.07.1939) et de Hedwig Franck (Düsseldorf 06.02.1882 – St-Gilles-lez-Bruxelles 15.09.1970).

L'oncle paternel d'Adolf, Max Falk, avait un domaine à Oran (Algérie). Sans enfant, il a légué ce domaine à son neveu. Les parents de Suzy ont habité Oran et leurs deux fils y sont nés (Max, le 16.11.1906, et Georges, le 6.01.1908). Pendant la première guerre mondiale, leurs biens, comme biens allemands, sont saisis par les autorités françaises. Ils retournent en Allemagne qu'ils quitteront pour la Belgique en 1934. Ils s'installent boulevard de Smet de Naeyer à Jette. Le 15 octobre 1934, Georges qui est tuberculeux décède. Suzy et les siens n'auront pas le temps d'emigrer aux Etats-Unis, Adolf Falk meurt en été 1939.

¹ Le 15 décembre 2009 et le 25 juin 2013.

Après l'invasion allemande, Max, le frère de Suzy, marié à une Anglaise, réussit à s'enfuir en Angleterre où il s'engage dans l'armée. Suzy et sa mère restent à Bruxelles. Elles sont désormais « apatrides », forcées de porter l'étoile jaune et porteuses d'un document d'identité marqué du cachet infâme². Arrêtées, elles connaîtront les caves de la Gestapo, avenue Louise. Par chance, elles ont pu en sortir et, ensuite, elles se sont mises à l'abri jusqu'à la fin de la guerre.

En quoi consiste le Fonds Suzy Falk recueilli par le MJB ?

Il y a d'abord des objets, des objets divers dont l'énumération est en soi un inventaire à la Prévert : un tapis de corridor avec ticket de nettoyage agrafé, un panier rond, deux gros galets plus ou moins arrondis et deux pierres allongées, trois marrons desséchés, un angelot en plâtre tenant des fleurs en main, une corne de vache, une coquille et un tout petit coquillage, une

² L'étoile de Suzy et sa carte d'identité font partie des archives recueillies par le MJB. Ces témoins de l'époque sombre, rangés dans le vanity-case, accompagnaient Suzy lors des séances où elle racontait ses histoires.

paire de chaussons de danse en satin rose, un morceau de bois fossilisé, deux morceaux de pyrite, un œuf en marbre brun avec son support (une rondelle argentée), une paire de fers à chaussure avec leurs attaches en cuir, deux fossiles de coquillage, un chausson de bébé couleur saumon, une chaussure de bébé en cuir bleu marine, un rond en pâte de verre multicolore, un bouquet de corail blanc, etc. Tous ces objets et bien d'autres, Suzy les utilisait comme accessoires quand elle racontait ses histoires. Il y a aussi, plus imposant, un meuble, une armoire construite par le décarateur Roby Comblain pour la pièce « Le Dibouk » de Shalom Anski, montée en 1980 par le Théâtre Célibataire, dans une mise en scène de Moshe Leiser. Suzy Falk y tenait le rôle de Frade³. Il y a aussi quelques vêtements, une jupe et des corsages couleur feuille morte que Suzy affectionnait pour raconter ses histoires, un corsage de dentelle qu'on lui voit sur une photo de jeune comédienne et, enfin, le fameux chapeau, reçu de Claude Étienne, dans lequel le public pouvait puiser un « petit papier », cette clé qui ouvrirait le chemin d'une histoire.

Il y a ensuite des documents écrits. Suzy avait sans doute une âme d'archiviste et a conservé ce que d'autres auraient jeté. A côté des documents officiels (carnet de famille de ses parents, documents d'identité, passeports, permis de conduire, décosations dans

les ordres nationaux⁴...), sont conservés des travaux d'écolière (cahiers de comptabilité, dessins,...), les agendas, agendas de toute une vie, des coupures de presse, des annonces relatives à ses prestations de conteuse. Il y a aussi tout ce qui rappelle les histoires que Suzy racontait : des listes de titres, différentes enveloppes avec des petits papiers pliés parmi lesquels le public pouvait puiser et faire son choix d'une histoire. Les histoires sont liées aux épisodes de la vie de Suzy, aux lieux (Jette, Bruxelles, Ixelles, Flobecq...) qu'elle a habités, à ses chats (dont le dénommé Rousty) ...

Il y a enfin des photos : quelques photos anciennes, des photos de famille, dont celles que Suzy conservait dans un très bel album à couverture de raphia et celles, plus récentes, des prestations de « Suzy raconte ».

Rappelons que ce qui concerne plus spécifiquement la vie professionnelle, théâtrale, de Suzy Falk (tant les documents papier que les photographies) a été confié aux Archives & Musée de la Littérature (AML)⁵.

Revenons un moment sur les listes de titres d'histoires. Pour ceux qui l'ont connue et ont pris plaisir à l'écouter, voici la transcription de deux listes de titres.

⁴ Chevalier de l'ordre de Léopold: 29 avril 1987 ; Officier de l'ordre de Léopold II: 8 avril 1990 ; Officier de l'ordre de la Couronne: 29 septembre 2002.

⁵ Les Archives & Musée de la Littérature, situés au 3ème étage de la Bibliothèque Royale, 4 bld de l'Empereur, ont organisé une exposition « Moi, Suzy Falk » pour honorer la mémoire de la comédienne du 5 novembre 2015 au 5 février 2016, ensuite prolongée jusqu'au 25 mars 2016. Rappelons que la carrière théâtrale de Suzy Falk a fait l'objet de l'ouvrage de Noëlle LANS, Suzy Falk, éditions de la Dryade, Virton, 1993.

³ Les représentations ont eu lieu aux Brigittines, du 15 avril au 17 mai 1980.

L'une, avec 18 titres, concerne une prestation d'un 13 novembre (l'année n'est pas précisée) :

- Est-ce la rage ? (Rousty)
- Le fantôme rayé de l'oncle Kurt
- Les auditions à l'INR
- L'histoire de la jaunisse et de mère Courage (66)
- Londres et son hôtel
- L'histoire de l'Opale
- L'histoire des grands parents et des autres
- Suis-je quelqu'un d'autre WAVRE=HODJEF= la femme de la porte
- L'achat de ma maison= comme une cravate
- Ce n'était qu'une petite blague
- La petite voiture verte
- L'histoire des soucoupes volantes
- Château L'évêque au Armstrong
- Brotladen = Edwin Fisher
- L'arbre et son tronc coupé + le petit poirier
- Bout blanc
- Teresin
- La Rupture (Chabrol)

Une autre liste de 17 titres ne mentionne aucune date :

- Les trous de mémoire = ceux des autres et le Thomas Bernhard
- Le V1
- Aux 4 Fils Aymon (rue des petits Carmes)
- L'histoire du père de Mme P.
- Cap Gris-Nez = Cap Blanc-Nez + Jersey et les fossiles
- Rousty et le fantôme (rue St Jean) + 13 rue Coppens + rue du Beau Site
- La maison de Sergine
- Les ruines de Cologne (Deluc)
- Réveries sur le Cosmos

- L'histoire du train en Angleterre
- Les visages de l'Au-Delà
- Super les copains du Québec
- Le SDF
- L'histoire du Scarabée
- L'histoire de l'extincteur
- L'histoire du paquet de cigarette (Marie-Rose – cadavre – 150 frs)
- Ah ! les bonnes galettes

Le fonds et son futur

Les archives et photographies seront accessibles, sur demande, dès que le Musée, après travaux, ouvrira à nouveau ses portes.

Dans la scénographie du nouveau musée et plus précisément dans l'espace réservé à « l'insertion dans la cité » (par les métiers et fonctions), sera évoquée la riche vie de Suzy Falk, cette glaneuse et semeuse d'histoires. Les objets qui l'accompagnaient continueront à raconter des histoires à ceux qui veulent les entendre.

D'autres hommages⁶

Dans le cadre de l'expo « Moi Suzy », les Archives et Musée de la Littérature avaient prévu d'organiser une soirée d'hommage à Suzy le 23 novembre 2015. En raison du niveau de menace, cette soirée a été reportée au 10 mars 2016.

Le CCLJ également a rendu hommage à Suzy le 25 janvier 2016 en rassemblant ses amis qui, à leur tour, ont raconté chacun une histoire en relation avec Suzy.

⁶ Pendant l'été 2015, la RTBF a rediffusé une série réalisée en 2009 par Dominique Vastelaes et Alain Hannart « Suzy Falk – une vie sur les planches ».



Photo de Suzy Falk, c. 2012-2013. Don S. Falk, MJB inv. n°p004096

« AT THE SOURCE 2015 »

TROIS SEMAINES DE FORMATION À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ISRAËL

JANNE KLÜGLING

Bibliothécaire

En 2014, la Fondation Rothschild Europe (Hanadiv) lançait un appel à candidature dans le cadre du projet « Gesher l'Europa ». Celui-ci consistait à sélectionner huit professionnels en Judaïca venant de différents pays européens et à les réunir trois semaines à Jérusalem à la National Library of Israel (NLI) autour d'un programme de formation et de rencontres.

Dynamiser, échanger, favoriser l'excellence, le contact et les projets interinstitutionnels.

« Gesher l'Europa » est un projet de la Fondation Rothschild en Israël (Yad Hanadiv) visant à promouvoir l'échange entre la NLI et les institutions européennes. Concrètement, ces trois semaines ont permis de nouer des relations entre notre musée, les institutions israéliennes et les autres institutions européennes participantes: Bibliotheeca Rosenthaliana d'Amsterdam, Museum of the History of Polish Jews POLIN (Musée juif de Pologne) et Jewish Historical Institute de Varsovie, National Library of Ukraine et State Scientific institution de Kiev, Institute of Oriental Manuscripts at the Russian Academy of Sciences de Saint Petersburg et le Jewish Museum de Prague..

Ce projet s'inscrit par ailleurs dans un changement d'approche des institutions israéliennes quant à leur rôle: alors que la tendance a consisté pendant des années à chercher à rassembler en Israël des collections du monde entier, nos hôtes ont insisté à plusieurs reprises sur l'importance de conserver et de faire vivre, dans chacun de nos pays, nos collections et patrimoines. Ainsi, si la NLI souhaite mieux connaître le contenu de nos fonds respectifs, elle encourage à conserver nos archives dans nos institutions, et le cas

échéant nous invite à lui procurer des copies plutôt que les documents originaux.

C'est dans cette optique que le programme de formation a été conçu: afin d'échanger nos connaissances, susciter des collaborations et projets, soutenir, conseiller, former aux bonnes pratiques en matière de développement, de conservation et de rayonnement de nos collections juives européennes.

La NLI, National Library of Israel

La National Library of Israel a été fondée en 1892. Initialement bibliothèque publique, elle est devenue bibliothèque nationale et universitaire attachée à la Hebrew University of Jerusalem entre 1900 et 1925. Après plusieurs déménagements, elle a finalement trouvé sa place sur le campus Givat Ram à Jérusalem en 1960. Sa mission est clairement établie: « to collect, preserve, cultivate and endow the treasures of knowledge, heritage and culture in general, with an emphasis on the land of Israel, the State of Israel and the Jewish people in particular ».

Depuis la fin des années 1990, la bibliothèque s'est engagée dans un vaste plan de modernisation. Celui-ci passe par une prise d'indépendance vis-à-vis de la di-

n° 7 - 2016

« At the source 2015 » | Janne KLÜGLING, Bibliothécaire

rection de l'Université, tout en collaborant étroitement avec celle-ci dans la mesure où la NLI reste sa principale bibliothèque de sciences humaines. Le « Master Plan »¹ de renouvellement de la bibliothèque « décrit les buts et les objectifs qui doivent être atteints afin que l'arrivée dans le nouveau bâtiment soit accompagné d'une adaptation cohérente des équipes, des collections, des services, des procédures et des systèmes d'information, afin de réaliser la vision renouvelée de la Bibliothèque et d'être en mesure d'en exploiter pleinement le potentiel ».

Le Programme « At the source »

« At the source » est le nom donné au programme de formation auquel j'ai eu le privilège de participer. Celui-ci concernait deux groupes de professionnels distincts:

1. Les bibliothécaires et archivistes travaillant dans des institutions juives européennes comme les musées juifs, bibliothèques juives, etc... L'objectif étant de leur permettre de développer leurs connaissances et compétences en matière d'archivage, de méthodes et de bonnes pratiques.
2. Les bibliothécaires et archivistes européens travaillant principalement sur des collections Judaïca mais qui n'ont pas de formation ou de connaissances approfondies en Judaïsme. Il s'agit alors de leur permettre de développer leurs connaissances et leur compréhension en matière de contexte, d'histoire et de matériel culturel juif.

¹ Site en ligne de la NLI, « The Master Plan »: détails du plan et des objectifs pour le renouveau de la Bibliothèque nationale d'Israël, url: <http://goo.gl/B059Yq>.

Le premier cursus auquel j'ai pu participer, grâce au soutien de notre musée, a ainsi été une occasion unique de me plonger pendant trois semaines dans le quotidien de l'ensemble des départements de la plus importante bibliothèque d'Israël, ainsi que de visiter d'autres institutions israéliennes emblématiques.

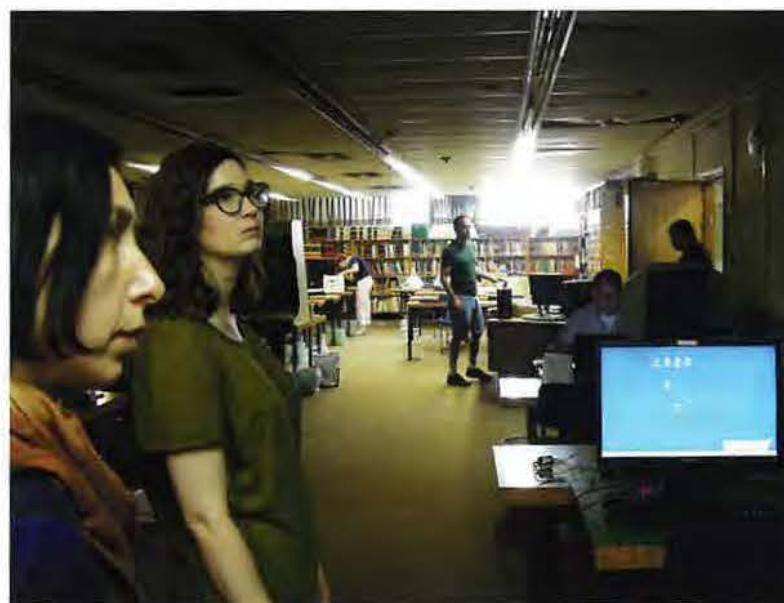
Un programme intense et ambitieux

C'est avec un grand professionnalisme et beaucoup d'engagement que Caron Sethill, la coordinatrice de ce stage, a conçu et organisé notre programme de formation. Je profite de la parution de cet article pour remercier chaleureusement Madame Sethill et l'ensemble de nos hôtes pour leur dévouement et la qualité de leur accueil. Au-delà de l'excellence de la formation, la prise en charge complète des participants depuis leur arrivée à l'aéroport a été exemplaire. Notons également la grande mobilisation de scientifiques passionnants qui ont déployé beaucoup d'énergie dans la préparation et la transmission de leur savoir faire et de leurs pratiques.

En complément de ces rencontres et sessions de travail qui s'échelonnaient de 8 heures 30 à 17 heures, quatre visites extérieures à la NLI nous ont permis de mieux saisir le fonctionnement quotidien d'institutions israéliennes incontournables (voir encadré): Central Archives of the History of the Jewish People, Yad Vashem, The Israel Museum et Beit Ariela Library.

Ces semaines ont ainsi été ponctuées de sessions de formation, d'ateliers et de visites. Elles ont également permis à chaque participant de présenter son institution. L'occasion de saisir la grande diversité de l'histoire juive européenne et des pratiques muséales, ainsi que leurs enjeux et projets. Ces présentations ont enfin alimenté les nombreuses discussions entre participants et ont suscité des projets de collaborations futures, comme le don et l'envoi de nombreux livres yiddish, présents en plusieurs exemplaires dans notre bibliothèque, au Musée Juif de Pologne.

A partir de la deuxième semaine se sont ajoutées des sessions de « mentoring » : organisées individuellement ou par petit groupe avec des représentants des différents départements de la NLI, ces rencontres ont permis de recentrer concrètement la formation sur nos actualités et enjeux individuels.



Aux archives de la « National Library of Israel »

En ce qui me concerne, plusieurs « mentarings » ont eu lieu, tous aussi intéressants les uns que les autres. Parmi ceux-ci, je retiens particulièrement ma rencontre avec Risa Zall, responsable du développement, et celle avec Stefan Litt, responsable des archives. Lors de mes entretiens avec ce dernier, l'intérêt s'est particulièrement porté sur leur politique et leur organisation en termes de rayonnement numérique. Si le projet est bien entendu piloté par un comité assurant la cohérence de l'ensemble, sa mise en œuvre se veut décentralisée afin de permettre à chaque département de faire preuve de créativité, d'engagement et de réactivité : afin de mobiliser une audience autour des archives de la NLI, Stefan Litt, par exemple, organise régulièrement avec son équipe de petites expositions virtuelles sur leur site Internet. Une politique qui m'est apparue d'autant plus intéressante pour notre Musée que celui-ci est pour l'heure fermé au public pour cause de travaux.

Il a également été très intéressant de profiter de l'expertise technique de la NLI concernant l'encodage des livres religieux en yiddish et celui de la presse. Mes interlocuteurs m'ont en effet transmis de nombreux conseils et astuces afin d'améliorer très concrètement notre travail au Musée Juif de Belgique. J'ai par ailleurs été impressionnée par le travail réalisé dans les départements des manuscrits, de la préservation et de la restauration et par celui de la numérisation. Bien que nous ne bénéficions pas des mêmes moyens, le travail exem-

plaire de la NLI en la matière m'a permis de dresser le cadre nécessaire à un travail de qualité s'appuyant sur les « meilleures pratiques » du moment. Les livres rares, par exemple, n'ont pas nécessairement besoin d'être placés dans de très coûteuses boîtes antiacides : en lieu et place de celles-ci, de simples papiers cartonnés antiacides que l'on peut découper et façonner en fonction du volume du document à conserver font très bien l'affaire. Ils prennent place ensuite dans des réserves parfaitement adaptées à leur préservation.



L'atelier de restauration

De nouvelles perspectives riches de projets

Comme l'a souligné avec force Risa Zoll de la Bibliothèque Nationale d'Israël et bien que notre Musée ne dispose pas de ressources humaines et financières aussi importantes que celles de la NLI, se doter d'une vision pour l'avenir, se fixer des objectifs concrets et construire une dynamique interinstitutionnelle sont des axes de travail décisifs.

Le département des archives de notre Musée a déjà réalisé un travail important en collaboration avec le musée de Malines, Kazerne Dossin, en numérisant le Registre des Juifs et des fonds du COREF (Comité Israélite des Réfugiés Victimes des Lois Raciales), URO (United Restitution Organisation) et IRC (International Rescue Committee). Ce travail entre différentes institutions est précieux pour la préservation des collections et permet à un large public d'avoir accès aux documents traités. Il s'intègre tout à fait dans la dynamique interinstitutionnelle prônée par la NLI.

Les relations établies avec mes collègues européens rencontrés à la NLI se poursuivent par ailleurs, auxquels il faut y ajouter de nouveaux contacts : tout l'enjeu consiste effectivement à poursuivre la dynamique

lancée lors de cette formation. Une rencontre avec des collègues bibliothécaires du Musée Juif de Berlin a déjà eu lieu fin novembre 2015 et la participation au séminaire AG Jüdische Sammlungen est planifiée pour septembre 2016. Un projet de rencontre avec les responsables de la Bibliotheca Rosenthaliana à Amsterdam est en chantier.

Depuis mon retour d'Israël il y a plus d'un an, notre Musée traverse une époque charnière : le projet de construction du nouveau bâtiment servira de ferment à la mise en œuvre d'un nouveau projet muséal ambitieux, tri et déménagement de l'ensemble des collections et archives, nouveau site web et mise en ligne des collection, ...

En ce qui concerne le futur centre de documentation du Musée Juif de Belgique, la formation dont j'ai pu bénéficier est donc arrivée à point nommé. C'est en effet le moment le plus opportun pour intégrer les pratiques apprises à la NLI dans notre travail quotidien, afin d'être prêts lorsque le Musée rouvrira ses portes.

Les visites extérieures à la NLI



Visite aux "Central Archives of the History of the Jewish People"



Visite dans l'exposition permanente de Yad Vashem



Visite dans les archives de Yad Vashem

² Page en ligne du projet Yerusha, url: <http://yerusha.eu>

La semaine suivante, nous avons visité **Yad Vashem** et le **Musée d'Israël**, deux institutions incontournables. Après avoir été guidés à travers l'exposition permanente de Yad Vashem, nous avons rencontré Dr. Haim Gertner, directeur des archives. Il nous a chaleureusement présenté le travail effectué par l'institution en matière de documentation sur la Shoah.

Au **Musée d'Israël**, deux jours plus tard, nous avons découvert le département « Art et Vie juive ». La présentation de la riche collection du musée est sobre et spacieuse. Le parcours thématique montre aux visiteurs la richesse des cultures juives à travers le temps et l'espace. Nous avons ensuite rencontré Daisy Raccah-Djivre, conservatrice en chef du département « Art et Vie juive », qui nous a présenté leurs archives photographiques. Pour conclure cette visite, nous avons eu le plaisir de découvrir la bibliothèque. Celle-ci est présentée de la façon suivante : « the library is the ultimate temple – it is indeed the « mind » and « heart » of the Museum; it is used by curators at every stage of mounting displays and exhibitions; and also used by visitors who come to read material related to the exhibitions that they have seen at the Museum and to survey new publications in the fields of art, archaeology, etc ».³



la bibliothèque du Musée d'Israël



La Bibliothèque Beit Ariela

Avec 170.000 titres, 120 abonnements récurrents à des publications et revues ainsi que l'accès à plusieurs bases de données comme Artprice.com, Encyclopedia Judaica, Oxford Art Online et bien d'autres, celle-ci est la plus grande bibliothèque d'art en Israël et elle se trouve au milieu du complexe muséal.

Notre dernière visite nous a conduits à Tel Aviv, à la **Bibliothèque Municipale Beit Ariela**. Fondée en 1886 sous le nom de Shaar Zion à Jaffa, elle devint bibliothèque municipale en 1922. Elle fut renommée Beit Ariela en 1977, à l'occasion d'un déménagement dans un bâtiment en grande partie financé par Ariel Giter. C'est une des bibliothèques majeures du pays avec plusieurs antennes dans différentes communes autour de Tel Aviv. Elle compte une bibliothèque générale ainsi que des départements particulièrement riches, comme celui de la danse qui englobe également des archives, celui des journaux en hébreux depuis la fin du 19ième siècle et enfin la « Rambam bibliothèque », avec une très large collection de livres religieux.

³ Page web la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie du Musée d'Israël à Jérusalem, url : <http://goo.gl/jVJaOg>.

MUSÉE JUIF DE BELGIQUE - ASSOCIATION DES MUSÉES JUIFS EUROPÉENS : BÉNÉFICES D'UN PARTENARIAT.

OLIVIER HOTTOIS

Conseiller Scientifique

En ce qui concerne le regroupement de musées sous forme d'association, c'est en Grande-Bretagne, en 1889, qu'est fondée la première structure de ce type : *the Museums Association*.

Le début du XXème siècle est fortement éprouvé par la Première Guerre mondiale ; consécutivement à ce traumatisme, une volonté de pacifier les relations internationales se voit concrétisée par la création de la Société des Nations en 1919. Pour lutter contre l'angoisse qui continue à agiter le monde, l'idée que l'intelligence et la réflexion peuvent être des réponses fructueuses à la violence et aux nationalismes voit le jour. Suite à cela, des institutions culturelles visant à faciliter et à pacifier la collaboration entre les pays sont créées. C'est ainsi qu'en 1922, à l'initiative de la France, une *Commission Internationale de Coopération Intellectuelle* voit le jour, suivie, en 1924, par la création d'un *Institut International de Coopération Intellectuelle*, et, en 1926, par la fondation de l'*« OIM »*, l'*Office international de Musées*¹.

Cet office constituera un cadre privilégié pour le développement des premiers projets de coopération internationale². C'est le début d'une longue série d'évènements

et de coopérations ; à partir de ce moment, ce que l'on peut considérer comme l'ancêtre de l'ICOM va s'efforcer de susciter la coopération internationale entre les musées à travers trois biais : l'organisation d'expositions transnationales tout d'abord, les échanges d'œuvres d'art ensuite, et surtout la diffusion des techniques muséales.

Le Conseil International des Musées (ICOM), fondé en 1946, mettra en place, deux années après sa création, des conférences scientifiques et professionnelles qui réuniront tout type de musées, tant ceux consacrés à l'art qu'à la science. Depuis ce moment, tous les trois ans, est organisée une Conférence générale de l'ICOM qui rassemble la communauté muséale mondiale autour d'une thématique choisie par les professionnels des musées. Près d'un millier et demi de professionnels de musées se retrouvent durant une semaine pour partager leurs connaissances et échanger des informations ayant trait au monde muséal³.

Sous cette forme d'organisation, des associations de musées spécifiques tels que les musées juifs ont également vu le jour, mais plus tardivement.

¹ JB. Jamin, *La conférence de Madrid (1934) : Origines et fortune de la muséographie moderne*, Mémoire de recherche en muséologie, Ecole du Louvre, Paris, 2014.

² D. Poulot, *Musée et muséologie*, Paris, 2005, p. 96.

Le Conseil des Musées Juifs américains (CAJM)

Fondé en 1977 sous l'égide de la *National Foundation for Jewish Culture*, ce *Council of Jewish American Museums* a consolidé le domaine des institutions muséales juives en Amérique du Nord, en offrant des formations au personnel des musées ainsi qu'aux bénévoles, en défendant continuellement les intérêts de ces institutions, en créant et en maintenant un réseau collégial, et en servant d'intermédiaire dans l'échange de leurs informations. L'institution organise annuellement une conférence et met sur pied des programmes de coopération entre ses membres qui peuvent participer à des sessions de formation axées sur les pratiques professionnelles dans les musées juifs telles que les nouvelles initiatives de financement, les questions éthiques et juridiques complexes, etc.⁴

L'Association Européenne des Musées Juifs (AEJM)

Il faut attendre un peu plus d'une décennie pour qu'une association semblable au *Council of American Jewish Museums* voie le jour en Europe. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1980 que se produit un regain d'intérêt vis-à-vis de la culture juive et de ses institutions représentatives⁵. Dans ces années, des institutions muséales ouvrent ou rouvrent leurs portes dans différentes villes européennes. En 1982, à Worms, la maison de Rashi est transformée en musée et le musée autrichien juif d'Eisenstadt est fondé. A Florence et à Palerme, des musées juifs voient également le jour la même année. Le musée juif de Londres est fondé en 1983. L'année 1985 voit l'ouverture d'un musée juif irlandais, ainsi que d'un musée juif danois à Copenhague. Le musée hébraïque du ghetto de Venise est complètement rénové en 1986. Le Musée Historique Juif d'Amsterdam ouvre ses portes en mai 1987 et un nouveau musée juif est inauguré à Francfort en 1988⁶. L'Association Européenne des Musées Juifs est fondée en 1989. Dans ses grandes lignes, elle rejoint le programme, les buts et objectifs du *Council of Jewish American Museums* : venir en aide à la cinquantaine de musées et d'institu-

³ E. Van Voolen, « Jewish museums in Europe », in *Encyclopaedia Judaica Yearbook* 1989, p. 182-188.

⁴ A. Greenwald, E. Van Voolen, « Museums », in *Encyclopaedia Judaica Decennial Book*, 1983-92, p. 287-292.

tions juives en Europe qui la composent et les pousser à développer les meilleures normes professionnelles, à établir des programmes de formation permettant aux membres de remplir au mieux leurs missions, défendre et promouvoir le patrimoine et la culture juive sous toutes ses formes⁷.

Le Musée Juif de Belgique et l'AEJM

En 1983, en Belgique, l'association sans but lucratif Pro Museo Judaico, qui a pour but la préservation du patrimoine socio-culturel de la communauté juive de Belgique, voit le jour. C'est l'un des jalons précurseurs qui mèneront en 1990 à l'ouverture du Musée Juif de Belgique dans un bâtiment provisoire, au 74 de l'Avenue de Stalingrad⁸. Cette institution muséale devient membre de l'AEJM dès sa fondation en 1989 et Daniel Drotwa, conservateur au Musée Juif de Belgique, en assumera la fonction de président de 2002 à 2007.

Conférence annuelle AEJM à Bruxelles, novembre 2005

Du 12 au 15 novembre 2005, la Conférence annuelle de l'AEJM se tient à Bruxelles. Cinquante-huit conservateurs, directeurs et autres membres du personnel de musées venant d'Europe, mais également d'Israël et des Etats-Unis, se réunissent dans la capitale belge. C'est l'occasion pour eux de visiter le Musée Juif de Belgique, situé, dès le mois d'avril 2004, au 21 rue

des Minimes, dans le quartier du Soblon⁹, et de découvrir l'exposition temporaire *175 ans de vie juive en Belgique*¹⁰.

Sont au programme: une visite de la grande synagogue de la rue de la Régence et de la partie juive du cimetière du Dieweg à Uccle, une visite de la collégiale St-Michel-et-Gudule (avec ses vitraux relatifs à la persécution des Juifs en 1370) et une autre des plus anciens vestiges juifs de Bruxelles¹¹. Ils visitent également à Malines le Musée Juif de la Résistance et de la Déportation et découvrent en soirée les synagogues de la ville d'Anvers.

Les différentes sessions de travail de la conférence se tiennent dans un auditorium du Parlement Européen où plusieurs thèmes sont abordés: le marketing et les collections ; proposer et héberger des expositions temporaires extérieures ; le rôle des musées face aux demandes des visiteurs du 21ème siècle, etc. En fin de journée, ont lieu l'approbation des rapports annuels et l'élection de deux nouveaux membres du comité.

⁷ <http://www.aejm.org/>

⁸ D. Drotwa, « Éléments pour servir l'histoire du Musée Juif de Belgique, Mémoires pour un lieu de Mémoire », dans *Muséon. Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique* 1 (2009), pp. 14-27.

⁹ A. Cherlon, « Les archives du Musée Juif de Belgique. Conservation d'un héritage patrimonial. », dans *Muséon. Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique* 1 (2009), pp. 52-57.

¹⁰ P. Pierret, « Le congrès de l'Association Européenne des Musées Juifs à Bruxelles », dans *Bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, octobre-décembre 2005, vol. 16, n°4, p. 12.

¹¹ Programme de la conférence, Archives de D. Drotwa, Musée Juif de Belgique.



Visite guidée de la partie juive du cimetière du Dieweg, congrès de l'Association Européenne des Musées Juifs, Bruxelles le 13 novembre 2005



Séance de travail du congrès de l'AEJM au parlement européen le 14 novembre 2005

Programme de formation en conservation, Musée Juif de Berlin, avril 2011

Deux conseillers scientifiques du Musée Juif de Belgique, Olivier Hottois et Anne Cherton, participent aux sessions consacrées respectivement à leur département: Photothèque et Archives.

Une première journée, hors formation, leur permet de découvrir trois des cinq musées de l'« île aux musées » de Berlin: le *Pergamonmuseum*, l'*Altes Museum* et le *Neues Museum*.

Durant la journée du 13 avril 2011, le conservateur en chef des Archives et des Collections du musée, le Dr. Manfred Wichmann, explique le fonctionnement de son département et détaille les procédures d'inventorisation pour tout objet entrant au musée. Ensuite le Dr. Iris Blochel, en charge de l'inventorisation des collections, approfondit le sujet concernant la digitalisation, le système d'inventaire et la création de bases de données en ligne¹². L'après-midi est consacrée à des ateliers, notamment celui intitulé « Self portrait of Lissitzky », animé par Theresia Ziehe, responsable de la Photothèque, qui explique en théorie et en pratique comment déterminer les différentes techniques photographiques (photomontage, photocollage, photogramme, etc..) à partir de l'œuvre de ce photographe d'exception.

Le reste de la journée est consacré à une visite approfondie de l'exposition permanente du musée, visant à repérer tout détail et renseignement intéressant pour

une utilisation possible en termes d'événements scénographiques et pédagogiques au MJB¹³.

La matinée suivante, un atelier de travail animé par la conservatrice du Musée Juif de Vienne, Felicitas Heimann-Jelinek, nous explique tous les problèmes et difficultés engendrés par la donation d'objets et d'œuvres. Aucune donation n'est jamais gratuite, et chaque objet entrant au musée coûte près de 1000 euros par son inventarisation, son assurance, sa restauration, la prise de photos, sa conservation etc. Le reste de la matinée



Réerves du Musée Juif de Berlin, chambre froide permettant la conservation des photographies, Programme de Formation de l'AEJM, Berlin, 14 avril 2011

permet de découvrir, à pied, les environs du Musée Juif de Berlin. La guide, Inka Bertz, présente les restes de traces juives dans la ville, notamment l'emplacement mémorial d'une synagogue détruite (la reconstitution de rangées de bancs en béton permet de se faire une idée architecturale du bâtiment détruit par les nazis),

¹²O. Hottois, A. Cherton, « Réunion de l'Association des Musées Juifs Européens (AEJM), dans *Bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, avril-juin 2011, vol. 22, N°2.

¹³O. Hottois, A. Cherton, 2011, op. cit. n°17.



Le conseiller scientifique et responsable de la photothèque du Musée Juif de Belgique devant l'atelier photographique du Musée Juif de Berlin, Programme de Formation de l'AEJM, Berlin, 14 avril 2011

les façades multi-chronologiques d'un bâtiment célèbre réaménagé par Moses Mendelsohn, les traces du mur de Berlin et « checkpoint Charlie ». Durant l'après-midi, nous visitons l'ensemble de la partie scientifique du nouveau bâtiment conçu par Daniel Libeskind, consacrée aux ateliers techniques et aux réserves. Barbara Decker, responsable de la conservation et de la restauration, et Giselo Maertz, responsable des réserves, guident les participants à travers les gigantesques espaces dédiés aux réserves et à la restauration des collections. La visite permet de voir ce qui se fait de mieux en ces matières: conservation de photographies en chambre froide, filtrage de l'air conditionné du bâtiment, extermination de vers à bois et autres insectes xylophages par caisson de désoxygénéation (remplacement progressif de l'oxygène par du nitrogène) etc. Durant le reste du séjour, sont également prévues des visites guidées du service pédagogique du musée et

des espaces dédiés aux enfants appelés « l'île aux enfants », enclave réservée aux plus petits jouxtant l'exposition, et du four à matzoth avec bancs et tables pour déguster les pains azymes fraîchement cuits par les enfants, situés dans les jardins du musée¹⁴.



Visite guidée du service éducatif du Musée Juif de Berlin, objets pédagogiques ludiques de l'île aux enfants, Programme de Formation de l'AEJM, Berlin, 15 avril 2011

Conférence annuelle de l'AEJM au POLIN, Musée d'histoire des Juifs de Pologne, Varsovie, 15-19 novembre 2014



Musée d'Histoire des Juifs Polonais (POLIN), vue intérieure de l'entrée du musée et du hall principal, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 14 novembre 2014

En 2014, la Conférence annuelle de l'Association européenne des musées juifs se déroule à Varsovie, au nouveau Musée de l'Histoire des Juifs de Pologne, ainsi qu'en partie à l'Institut Historique Juif. Le conservateur Philippe Pierret et le conseiller scientifique Olivier Hottois y participent. L'équipe de scientifiques réunit plus de 110 personnes venant de 28 pays. Les directeurs, conservateurs, scientifiques et membres invités découvrent alors ce gigantesque musée (plus de 4200m² d'exposition), figurant parmi les plus grands et les plus récents musées juifs européens¹⁵, ainsi que l'Institut Historique Juif.

Le thème de la conférence: *Approaches to Authenticity: the Virtual versus the Material versus the Recreated* semble particulièrement bien adapté à l'immense exposition permanente qui raconte l'histoire, de l'an 1000 à nos jours, de ce qui fut la plus grande communauté juive au monde. Y sont décrits ses aspects les plus sombres, comme l'antisémitisme de la société polonaise, les pogroms et la Shoah. Tout cela est exposé grâce aux nombreuses installations multimédia, sonores et interactives, aux reproductions géantes de documents d'archives et de photographies; aux films et reconstitutions qui ponctuent partout le déroulement de l'exposition. Néanmoins, cette somptuosité de moyens, de techniques modernes et de reconstitutions font d'autant plus ressortir la quasi-absence d'objets réels provenant des collections pourtant fort riches de l'institution. Dès lors, le thème de la conférence, mais aussi l'architecture ultramoderne et exceptionnelle de ce musée conçu par l'architecte finlandais Rainer Mahlamäki, la scénographie ainsi que le *mission statement* du musée

¹⁵P. Pierret, *Rapport de la mission au congrès de l'AEJM, Varsovie-Lodz, novembre 2014*, Musée Juif de Belgique.

vont faire l'objet de longues séances de questions réponses et de débats animés lors des sessions de travail chapeautées par la directrice de programmation de l'exposition permanente, le professeur Barbara Kirshenblatt-Gimblett.

Le premier jour permet de participer à la visite guidée du quartier du Ghetto: *The Muranów district* guidés par

Beata Chomatowska du POLIN et par Eleonora Bergman de l'Institut Historique Juif. La soirée est consacrée à une conférence sur le thème de l'identité controversée juive-polonaise et la création du musée d'histoire des Juifs polonais dans ce contexte¹⁶.

¹⁶AEJM Annual Conference Programme Warsaw 2014, <http://www.aejm.org/annual-conference/previous-editions/warsaw-2014/>



Visite guidée par Eleonora Bergman de l'Institut Historique Juif du Ghetto, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 14 novembre 2014 © AEJM, M. Starowieyska

Le lendemain, le Dr Barbara Kirshenblatt-Gimblett expose aux participants le projet de création du musée, son financement, ses implications politiques, la longue élaboration de l'exposition permanente et les guides ensuite durant près de deux heures à travers les différentes galeries de l'exposition. Hôtesse infotigable, généreuse et enthousiaste, elle rappelle l'objectif de ce musée consacré à la vie riche et complexe d'un millénaire d'histoire juive en Pologne. Fonctionnant comme un rappel des longues périodes de coexistence productives des Polonais et des Juifs, l'institution est d'une certaine manière conçue en tant que correctif aux images réductrices d'une Pologne irrémédiablement antisémite et liée, pour beaucoup de Juifs de par le monde, à la

représentation des camps de la mort et des cimetières juifs délabrés¹⁷.

Par ailleurs, les délégués assistent à une conférence du Dr. Erica Lehrer, titulaire d'une chaire de recherche en Ethnographie et Muséologie à l'Université Concordia de Montréal, sur le thème principal de la conférence annuelle. Elle expose les problèmes liés à l'authenticité et à la renaissance du patrimoine juif en Pologne en tant qu'espace de rencontre approfondie entre Juifs et non-Juifs, intervention suivie d'un débat sur le même thème.

¹⁷ AEJM Conference Warsaw 2014, letter from Reesa Greenberg, <http://www.aejm.org/annual-conference/previous-editions/warsaw-2014/>



Musée d'Histoire des Juifs Polonaïs (POLIN), visite guidée par Barbara Kirshenblatt-Gimblett de l'exposition permanente, partie introductive au mot POLIN et à la forêt polonoise, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 16 novembre 2014 © AEJM, M. Starowieyska

Enfin, le conservateur Philippe Pierret et moi-même consacrons l'après-midi à visiter en profondeur l'exposition permanente, pour en opprécier tous les dispositifs interactifs, les médias avec leurs animations tridimensionnelles et les effets sonores plongeant les visiteurs dans des ambiances particulières. Le but recherché semble être le même dans toutes les galeries : l'immersion la plus totale du visiteur grâce aux nouveaux dispositifs interactifs. En fin de journée, nous visitons l'exposition d'œuvres et d'artistes « dégénérés » et incarcérés dans le Ghetto de Varsovie, à l'Institut Historique Juif.



Débat sur le thème principal de la Conférence annuelle *Approaches to authenticity The virtual vs. the Material vs. the Recreated.*, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 17 novembre 2014 © AEJM, M. Starowieyska



Musée d'Histoire des Juifs Polonaïs (POLIN), vue intérieure de l'exposition permanente, table interactive avec vidéo projection d'une maquette des villes de Cracovie et Kazimierz, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 17 novembre 2014

Plusieurs visites sont prévues au programme, comme celle de la synagogue Nozyk, seule rescapée des 300 synagogues présentes à Varsovie au début de la guerre, et du cimetière juif de Varsovie. Lors de l'assemblée générale de l'AEJM, on évoque l'absolue nécessité de mesures de sécurité spécifiques pour les musées juifs, compte tenu de l'attentat perpétré le 24 mai 2014 au Musée Juif de Belgique. L'AEJM prend la résolution d'aider certains musées membres ayant des difficultés à persuader leur gouvernement de les doter d'un dispositif sécuritaire performant.

Le dernier jour, une excursion nous conduit pour la journée jusqu'à la ville de Lodz. Après un arrêt au Centre pour le Dialogue Marek Edelman où nous parcourons brièvement l'exposition *Jan Karski*, nous découvrons le *Radegast Station Memorial* ainsi que l'immense cimetière juif de Lodz. Le programme de l'après-midi comprend plusieurs visites : le musée historique de Lodz au Palais Ponczanski, une grande rétrospective des œuvres de Maurycy Gottlieb organisée par le *Herbst Palace Museum of Art* et le Musée Sztuki comprenant la galerie néo-plastique, ainsi qu'une exposition temporaire sur l'œuvre de Teresa Zarnower.



Visite guidée de Varsovie, vue intérieure de la synagogue Nozyk, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 18 novembre 2014



Visite guidée du cimetière de Lodz, Conférence Annuelle de l'AEJM, Varsovie, 19 novembre 2014

Consultation en conservation de l'AEJM

Programme subventionné de visite d'experts

A un moment ou l'autre dans l'évolution d'un musée, des besoins en conseils ou en expertises extérieures peuvent survenir. Pour pallier à cela, l'AEJM a développé un service permettant de subventionner la venue d'un ou plusieurs experts provenant d'institutions sœurs dans le musée dont la demande est ratifiée.

Les champs d'application concernés par ce programme sont la gestion des collections (tout ce qui concerne la préservation, la documentation, l'interprétation et la transmission des connaissances) et les expositions permanentes (développement de concepts scénographiques et tous les aspects pratiques et techniques qui y sont liés)¹⁸.

Demande d'application du Programme de visite d'expert par le MJB, avril 2015

Au printemps 2015, Madame Pascale Falek-Alhadef, Conservatrice au MJB, introduit une demande d'application du programme de visite d'expertise au Musée Juif de Belgique pour le projet de scénographie de notre future exposition permanente qui prendra place dès la reconstruction du bâtiment sis au 21 rue des Minimes.

Hanno Loewy, directeur du Musée Juif d'Hohenems et président de l'AEJM, répond favorablement à la demande le 23 avril 2015. L'AEJM, soucieuse du bon développement scénographique de la future exposition permanente, subventionne notre demande et envoie trois « experts » pour une réunion de travail au MJB. Le professeur Barbara Kirshenblatt-Gimblett, directrice

¹⁸ AEJM, Curatorial Consultancy, <http://www.aejm.org/curatorial/consultancy/>

de l'exposition permanente du POLIN à Varsovie ; Madame Hetty Berg, Conservatrice en chef et Manager commerciale du Musée d'Histoire Juive d'Amsterdam, et Madame Sabine Koessling, Conservatrice en Histoire moderne et Chef de projet de la future nouvelle exposition permanente du Musée Juif de Francfort, viennent à Bruxelles.

Réunion de travail de conseil et d'expertise AEJM sur base du projet scénographique de la nouvelle exposition temporaire du MJB, les 26 et 27 juin 2015

Le vendredi 26 juin, Mr. Philippe Blondin, Président du MJB, et l'équipe scientifique accueillent les deux expertes AEJM (en raison d'obligations professionnelles, Barbara Kirshenblatt-Gimblett arrive en soirée). Les déléguées sont d'abord guidées à travers le musée et l'exposition permanente, La Shoule de Molenbeek. Durant la réunion qui suit la visite, on présente le projet de rénovation architecturale du bâtiment 21 rue des Minimes ainsi que les plans du nouveau bâtiment tel que prévu par le bureau d'architectes Matador/ADN/Archiscénographie, lauréat du concours d'architecture¹⁹. Une seconde réunion de travail expose la scénographie telle qu'initialement prévue pour la future exposition permanente et l'on recueille à chaque fois les interventions, les conseils et les remarques des expertes.

¹⁹ P. Blondin, « Projet d'aménagement du bâtiment « Minimes » dans Muséon, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique 3 (2011) p.12-19. Musée Juif de Belgique, Projet architectural, http://www.new.mjb-jmb.org/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=47&Itemid=290

La réunion du lendemain débute par une récapitulation du travail entrepris la veille pour Barbara Kirshenblatt-Gimblett et se poursuit avec nombre d'interventions de la conservatrice de l'exposition permanente du POLIN, à propos d'une nécessaire simplification des thèmes abordés pour permettre au public de suivre l'histoire générale racontée à travers la scénographie.

Le rapport des expertes, très détaillé, est ici résumé

Sabine Koessling souligne la difficulté d'une approche purement chronologique. Puisque de larges tranches chronologiques, il n'y a pas suffisamment d'objets au bien de rapports entre les objets et l'histoire à raconter. Elle pose la question, dans le cas d'une approche clairement chronologique, de savoir si le musée est prêt à utiliser des reproductions et des images numériques. Pour elle, l'histoire très diversifiée d'après-guerre pourrait être le récit principal de l'exposition. Elle conseille vivement de s'intéresser au type de public que le musée accueillera : qui viendra visiter le musée ? Quel groupe d'âge ? Quelles sont leurs attentes ?

Barbara Kirshenblatt-Gimblett conseille de rationaliser le contenu de l'espace au 6ème étage d'accueil du public, de combiner des objets-clés avec une installation de médias qui prépareront le terrain pour le reste de l'exposition. Une installation cohérente peut être organisée autour d'une idée principale et un ensemble plus restreint de sujets, chacun ancré par un objet-phare, permettra de faire entrer le visiteur dans l'histoire que l'an veut raconter. Le reste de l'exposition peut se construire sur ce même principe et faire de la période d'après-guerre son point central. Pour les thèmes transversaux, elle conseille une approche plus

chrono-thématique que narrative. En se concentrant sur l'histoire, la culture et la vie des Juifs en Belgique, l'universel se dégagera du spécifique. Elle conseille à l'équipe de définir un fil rouge grâce aux thèmes et éléments clés de l'exposition : intégration des Juifs dans la société environnante, judaïsme comme trait caractéristique des Juifs belges, immigration et migration créant la diversité juive interne, persécution et conséquences, attention particulière aux objets clés et iconographie permettant une approche narrative, stratégies informatiques innovantes pour « faire poser l'information », emploi de stratégies interactives, réflexion sur une bonne stratégie média. Elle conseille d'appliquer également ces principes au centre de documentation et aux terminaux informatiques et d'accorder une grande importance à l'expérience du visiteur : quel contenu à développer pour atteindre ce but ?

Enfin, Hetty Berg recommande vivement d'effectuer un sondage pour déterminer le public cible auquel le musée aura affaire. Elle insiste sur l'importance de l'atmosphère de l'exposition qui doit prendre le pas sur le dispositif architectural qui ne semble pas suffisamment en tenir compte. Elle conseille de ne pas vouloir être trop vaste dans l'explication sur le judaïsme, mais de se concentrer sur la particularité de l'expérience des Juifs en Belgique. Elle recommande pour le 6ème étage, début de l'exposition, de commencer avec les Juifs d'aujourd'hui, la culture, la nourriture, les langues, et les éléments que le visiteur connaît le mieux plutôt que de commencer avec la religion. Elle conseille de rendre tout cela le plus ludique possible. Pour la chronologie, elle conseille, vu le manque d'objets et vu l'étendue de l'histoire à traiter, de présenter quelques installations sur les sujets importants. Elle se demande comment rac-

corder les parties concernant l'immigration si on traite le sujet à plusieurs endroits. Pour le deuxième étage, elle pense qu'il faudrait le limiter au seul centre de documentation, et afin d'interpeller le visiteur, introduire des questions qui « fâchent ». Elles pourraient stimuler l'envie du public de se documenter. Par rapport au projet architectural, elle signale la difficulté d'avoir deux endroits d'exposition dans deux bâtiments séparés (l'une permanente, l'autre temporaire) si le personnel du musée n'augmente pas. Le multimédia devrait être conçu comme partie intégrante de la scénographie, comme strate supplémentaire permettant d'améliorer l'histoire racontée. Elle termine en conseillant de ne pas essayer de raconter toute l'histoire parce que le visiteur serait rapidement submergé²⁰.

Conclusion

Les services proposés par l'Association Européenne des Musées Juifs ont bel et bien montré au cours des années, toute leur utilité vis-à-vis des institutions membres, notamment le Musée Juif de Belgique. Cela non seulement par rapport à l'amélioration continue de l'institution, de son professionnalisme, de sa visibilité sur le plan national et international, mais aussi pour le personnel scientifique qui y travaille. Aussi bien les Programmes de Formation en Conservation que les Conférences annuelles permettent des échanges inédits entre conservateurs, conseillers scientifiques, collaborateurs scientifiques, collectionneurs ou directeurs de musées, chercheurs, décideurs et experts, qui réfléchissent ensemble sur les enjeux actuels, les thématiques fédératrices, sur des plans culturels, sociaux et patrimoniaux ainsi que sur les pratiques muséales. Ces événements permettent d'allier théorie et pratique. Favorisant le débat et l'échange des idées, ils suscitent des dialogues féconds entre des acteurs disséminés dans les grandes villes et capitales d'Europe et également parfois sur d'autres continents, qui n'ont pas souvent l'occasion de dialoguer ensemble.

C'est aussi un excellent moyen de prendre des positions collectives, notamment en matière de mesures spécifiques de sécurité à mettre en œuvre pour la protection maximale des musées juifs, de confronter les nouvelles orientations au cours de débats, notamment en matière de nouvelles technologies de scénographie, de découvrir de nouvelles perspectives et de pouvoir évaluer les enjeux.

²⁰ Report on the AEJM Advisory Visit to the Jewish Museum of Belgium, AEJM Advisory Visit Grant Programme, Expert meeting 26-27 June 2015, rapport transmis par email à Pascale Falek-Alhadeff le 16 septembre 2015.

LES DÉFIS DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE

CHOUNA LOMPONDA

Responsable de la Communication et des Relations Publiques, Porte-Parole

2015 et 2016 ont été des années fructueuses pour le Musée Juif de Belgique. A titre d'exemple, c'est un total de **trente mille visiteurs** qui ont pu découvrir l'histoire des Juifs en Belgique et s'interroger en admirant nos collections. Deux années riches en événements marquants pour la communication : nous avons été récompensés du **Prix du Bruxellois de l'Année** toutes catégories, ainsi que du **Visit.Brussels Honorary Award**. Nous avons aussi accueilli l'**Urban Trail** et l'**Accessible Art Fair**. Autant de réalisations qui ont positionné cette institution culturelle sur le devant de la scène... De quoi remotiver les troupes après une année 2014 difficile. L'attentat du 24 mai nous a fait prendre conscience de la nécessité de s'adapter à la situation actuelle. Dans le secteur culturel, notre musée fait face à de nouveaux enjeux. Mon article abordera les nouveaux défis de la communication du musée et les nouvelles approches pour le secteur culturel.



Musée Juif de Belgique Bruxellois de l'Année 2014 © Calvin Cambier

n° 7 - 2016

[Les défis de la Communication du Musée Juif de Belgique](#) | Chouna LOMPONDA, Responsable de la Communication

La Mission de la Communication du MJB

La cellule est constituée d'une seule personne, la Responsable de la Communication. Ce poste consiste à garantir l'image et la notoriété du Musée Juif de Belgique en assurant sa promotion auprès des médias et du grand public. En bref, je traduis les objectifs d'entreprise en objectifs de communication.

Quelques définitions

- **Image** : l'image sociale résulte d'une impression forgée par l'opinion d'un groupe restreint ou d'une foule. Jugement de valeur porté par un individu sur une entreprise (*corporate image*).
- **Notoriété** : d'une personne, d'un organisme, d'une marque ou d'un produit et sa renommée publique, le fait qu'il soit connu (ou non). Niveau de connaissance qu'un individu a d'une entreprise, d'une marque, d'un produit ou d'une personne.
- **Implémentation** : mise en place de différents systèmes

La Communication à l'ère du 2.0

En quelques années, Internet s'est développé pour apparaître comme le lieu privilégié de la communication des entreprises, des organisations et du secteur non-marchand. Thierry Libraert et Marie-Hélène Westphalen l'ont bien résumé : « *L'arrivée à partir des années 2005-2008 du Web 2.0 a achevé la rupture avec la communication unidirectionnelle pour placer l'entreprise dans une posture conversationnelle adaptée à la diversité des multiples réseaux* »¹.

¹ *Communicator*, 6ème édition « Comment communiquer votre projet Culturel à l'ère du 2.0 », conférence de Chouna Lomponda et Sébastien Hanesse.

Le site web du Musée

Le site web du musée, mis en ligne il y a plus de 10 ans, est au cœur du dispositif de communication. Statique et peu consulté au départ, il a évolué au fil des années, et connaît aujourd’hui un trafic évalué à 2500 visiteurs uniques par jour. Grâce à lui et à notre newsletter, nous constituons un fichier-clients et informons les internautes des différentes activités de l’institution.

Le Musée Juif de Belgique étant actuellement fermé pour les travaux de rénovation du bâtiment, l’un des principaux chantiers de la communication est la refonte du site web. Plus conforme à l’image d’un musée moderne, ce site permettra d’accentuer, en cette période de fermeture, une communication relationnelle one to one. Il fera découvrir nos collections, nos expositions, nos activités, notre histoire. Ce site comprendra également un blog qui donnera une lecture dynamique de la vie de ce musée.



Capture d’écran du site web du Musée Juif de Belgique

les réseaux sociaux

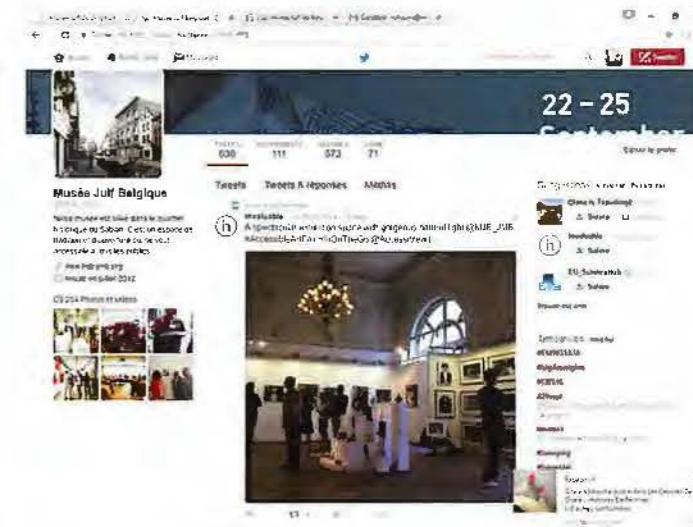
Aujourd’hui, nous réalisons que les institutions ont parfaitement intégré l’importance des réseaux sociaux. On estime que, sur les 100 premières entreprises mondiales, 84 sont présentes sur un réseau social. Et le Musée Juif de Belgique, avec sa nouvelle Fan Page Facebook inaugurée début 2016 et ses plus de 1000 fans, fait partie des institutions culturelles belges avec lesquelles il faut compter aujourd’hui.

Facebook est le réseau social le plus populaire - et que Dieu bénisse Marc Zuckerberg pour cette idée ingénieuse ! Plus qu’une simple information à donner, les gens veulent qu’on leur raconte une histoire. La page du Musée Juif de Belgique invite à s’immerger dans la vie du musée : la culture, l’art et l’histoire. Après plus de 5000 amis atteints sur le compte officiel du Musée Juif de Belgique, nous avons lancé au mois de février la Fan Page du Musée Juif de Belgique qui compte déjà 1000 « followers ».

Le Musée est également présent sur Twitter, Google + et envisage d’envahir LinkedIn et Instagram.



La page d'accueil Facebook du musée.



La page d'accueil Twitter du musée.

Edition

Quelqu'un a dit : « il y aura toujours des écrivains, mais restera-t-il des lecteurs ? ». Malgré le contexte difficile et les statistiques affichant une baisse générale du nombre de lecteurs papier au profit du numérique, le Musée Juif de Belgique a poursuivi l'édition de sa revue trimestrielle *Bulletin* qui reste un outil de référence pour nos amis, donateurs, et clients potentiels. Ce support a été mis en ligne sur le site web du Musée.



MJB
JMB

LE MUSÉE DE LA CULTURE JUIVE
MET HISTOIRE EN SAVOIR SUR LA CULTURE

Vol. 25 N° 3
bulletin trimestriel
Dernière édition octobre
Chaque 7 Décembre 2014
édition / December 2014



EXPOSITION / TENTOONSTELLING
14.11.2014 - 08.03.2015

Couverture du Bulletin, septembre 2014

Les défis de la communication

Aucune marque, aussi parfaite soit son organisation, et quel que soit son secteur, n'est à l'abri d'une crise. Avec les réseaux sociaux, une crise mal gérée peut avoir des conséquences graves dues à l'accélération de la vitesse de diffusion. Dans le contexte actuel où le secteur associatif souffre d'une pénurie de moyens, une crise doit être traitée rapidement et efficacement car elle peut remettre en cause le financement et la survie de l'institution.

Voici ce que l'on obtient du communicant en période de crise :

- Une réaction immédiate pour briser le silence (car il rend suspect);
- Une reprise du contrôle de l'information pour éviter la propagation de rumeurs qui déforment la vérité;
- Des interventions basées et réfléchies (parfois certaines postures silencieuses sont bénéfiques);
- Un discours vrai qui vise à apaiser et non à générer les conflits;
- Un scénario de crise (un plan de communication d'urgence).

De la dramatique expérience vécue par notre institution, nous constatons une gestion de crise réussie, en partie car les responsabilités ont été très vite définies en interne. En effet, une crise mal gérée peut entraîner un bad buzz et mettre en péril la survie même de l'institution.

Ce que nous avons fait :

- Ramener le message à la marque ;
- Constitution d'une cellule de crise ;
- Coordination unique avec le Président du Musée Juif de Belgique ;
- Discours réservés au Président et à la Porte-Parole ;
- Mise sur pied d'un dispositif d'information à l'égard des donateurs, des mécènes, des sponsors, des clients... ;
- Veille renforcée des réseaux sociaux ;
- C'est également à cette période que nous avons utilisé des outils novateurs et implémenté de nouveaux réseaux afin de rester actifs et présents sur la scène culturelle.

Le digital et les relations publiques au service de l'implémentation des réseaux

Comme l'article le souligne, communiquer est une affaire de survie pour l'institution. Pour cela, il faut renforcer l'image de la marque, la positionner, accroître sa notoriété. Les méthodes pour parvenir à cette fin sont notamment de mener les partenariats comme de véritables opérations de communication, et d'utiliser l'événementiel comme un outil efficace augmentant la visibilité de la marque et permettant de toucher des sponsors.

L'objectif étant de remettre notre institution sur le devant de la scène de façon positive, la communication effectue un travail de relations publiques, un travail de relation de presse, combinés à une présence accrue sur le web.

Cette démarche a donné des résultats tangibles, notamment par la réception du **Visit.Brussels Honorary Award** et du prix **Bruxellois de l'Année en 2014**. Après l'attentat, la question s'est posée de comment agir pour faire vivre cette institution, la maintenir debout et encourager les visiteurs à revenir.

Le **Visit.Brussels Honorary Award** a souligné le courage d'un musée qui a su rebondir par son travail, ses expositions, ses workshops et autres activités. Le prix du **Bruxellois de l'année** toutes catégories a couronné le travail de l'équipe muséale. Ce succès et cette notoriété ont permis au musée de convaincre les pouvoirs subsidiaires, de les rassurer et d'obtenir ainsi de nouveaux financements et plus de visiteurs. Il faut être réaliste : la notoriété rassure les donateurs et attire les visiteurs. Une marque inconnue séduira difficilement un sponsoring...



Des nouveaux modèles de partenariat

Dans une société en pleine mutation en proie à un contexte de crise, il est impératif de sortir des sentiers battus et d'utiliser de nouveaux modèles de partenariat comme outils de communication. On quitte les partenariats classiques public-public pour aller vers des partenariats public-privé avec un volet créatif, car le secteur culturel est continuellement en recherche de financement à court et à moyen terme.

Urban Trail

Urban Trail, qu'est-ce que c'est ? Il s'agit d'une balade ludique et sportive basée sur la découverte culturelle de Bruxelles. Le concept existe déjà dans de nombreuses villes belges (Anvers, Bruges, Gand, Mons, Namur), mais c'est une première à Bruxelles qui permet aux inscrits de voir la capitale sous un autre jour.

Bien entendu, on n'attendait pas d'une institution qui venait de subir un attentat d'ouvrir ses portes à 7500 inconnus... !

L'idée nous a séduit parce qu'elle s'inscrivait dans la volonté du Musée Juif de Belgique d'être un partenaire majeur dans le domaine culturel, dans le désir d'ouverture de notre institution et de recherche de nouveaux publics.



DH Urban Trail au Musée Juif de Belgique © Odewa



L'Accessible Art Fair au Musée Juif de Belgique

Abriter la 10ème édition d'une foire d'art, le temps d'une fermeture... L'idée nous est venue de la volonté de donner une image vivante auprès de nos clients fidèles et du grand public, mais aussi de mettre nos cimaises à disposition, en vue d'accueillir un nouveau public curieux de nouveautés et férus d'art afin de toucher de nouvelles cibles.

Le 22 septembre 2016, le Musée Juif de Belgique a accueilli l'Accessible Art Fair. Ont exposé : 75 artistes émergents, sélectionnés avec soin par un jury d'experts, qui se sont partagé l'espace du bâtiment vidé de nos collections pour les travaux de démolition et de rénovation. Nous étions ravis d'abriter les œuvres de



Accessible Art Fair 2016 © Alain Bau



Accessible Art Fair 2016 © Alain Bau

sculpteurs, de peintres, de photographes et de collaborer avec une organisation dont nous partageons les valeurs.

Le Musée Juif de Belgique a présenté l'artiste **Dalia Nosratabadi**, une collaboration qui n'était pas la première car l'artiste avait exposé sa série *Visions* en nos murs dans le cadre de la biennale *Summer of Photography*. Dalia fait de l'eau sa matière de prédilection. Durant l'Accessible Art Fair, le public a pu admirer et acquérir des œuvres inédites de sa nouvelle série *Gravity*.



Nymphéo- Gravity © Dalia Nosratabadi

Conclusion

La communication traduit les objectifs du musée en objectifs de communication. Les résultats de ces dernières années se sont révélés au travers des chiffres de fréquentation du musée, de sa notoriété accrue, de la confiance réitérée des pouvoirs subsidiant et des sponsors, et de demandes spontanées de la part de nos différents partenaires.

En 2017, le Musée Juif de Belgique dévoilera son nouveau site web. Cette année sera également celle de la première cérémonie de remise du *Prix du Musée Juif de Belgique*. Le prix récompensera une initiative culturelle en faveur du rapprochement des communautés, ceci en mémoire des quatre victimes de l'attentat du 24 mai : Alexandre STRENS, Dominique SABRIER, Emmanuel et Myriam RIVA.

L'ODYSSEE DE LA FAMILLE ROSENDOR:

BESSARABIE-BELGIQUE-FRANCE-ESPAGNE-PORTUGAL-ETATS-UNIS-BELGIQUE

ANNE CHERTON

Archiviste

« L'histoire n'est pas la science du passé tout entier ; elle est, ce qui est bien différent, celle de l'homme dans le passé »

M. BLOCH, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, 2006 (quarto Gallimard), p. 515.

Un don

Le 9 mars 2015, Madame Suzanne Rosendor¹ confie au Musée Juif de Belgique son « scapulaire d'identité pour enfant » qu'elle portait sur elle durant toute la durée de l'exode familial en France, en Espagne, au Portugal vers les Etats-Unis ; elle conservera précieusement cette « relique » qu'elle emporta systématiquement avec elle lors de ses nombreux déménagements.

¹ Suzanne Rosendor a déjà fait don au Musée Juif de Belgique de cartes postales en 2006 (Inv. n° 08863 à 08872) et d'une carte ancienne de la Palestine en 2014 (Inv. n° 14668). Alain et Diane Rosendor, ses neveux (enfants de Samuel), nous ont cédé en 2012 une grille en fer forgé provenant d'une maison bruxelloise détruite avec une étoile de David en son centre (Inv. n° 13237).

Une petite pochette carrée, réalisée artisanalement de 6,5 cm sur 6,5cm pendue à un ruban, au centre de la face extérieure, sur un morceau de cuir perforé, est gravé :

Rosendor Sisy 18-9-33 Anvers.

A l'intérieur, étaient glissés deux feuillets de papier :

Sur le recto du premier, partiellement pré-dactylographié :

« Après avoir rempli le formulaire, il est à conseiller de coudre l'ouverture »

Scapulaire d'identité pour Enfants

Nom : Rosendor

Prénoms : Suzy

Lieu et date de naissance : 18-9-33 à Anvers

Nationalité : roumaine

Adresse : 8 Av. Brialmont

Commune : Anvers

« Voir au verso »

Au verso, de l'écriture de sa mère :

- 1) Possède des parents : Oncle Morice Roisman Pine str. 585 à W. Philadelphio Pa USA
- 2) S. Reisen gules Pl. n° 3451 Bronx N. York
- 3) Cricunet H. 11 Stefan cela Mare à Jasi Roumanie
- 4) A. Leiderman Rezina² Bessarabie actuellement Roumanie
- 5) Dr Nestor Vandenbulke Congo Belge »

Sur le second feuillet :

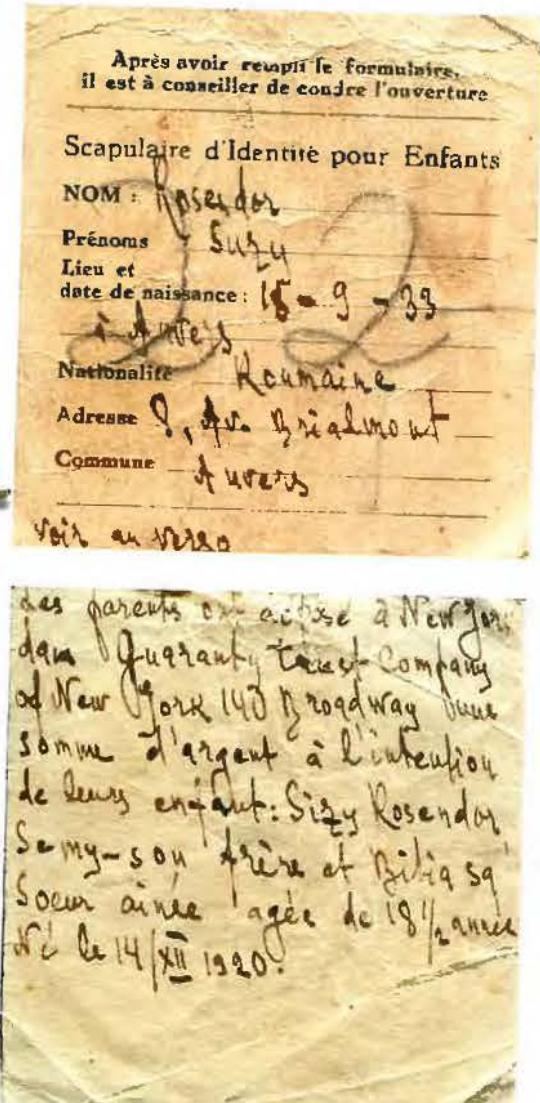
« Les parents ont déposé à New York dans Guaranty Trust Company of New York 140 Broadway une somme d'argent à l'intention de leurs enfants : Sisy Rosendor, Samy-son frère et Bitia sa sœur aînée âgée de 18 ½ année Né le 14/XII 1920. »

² Giles Place.

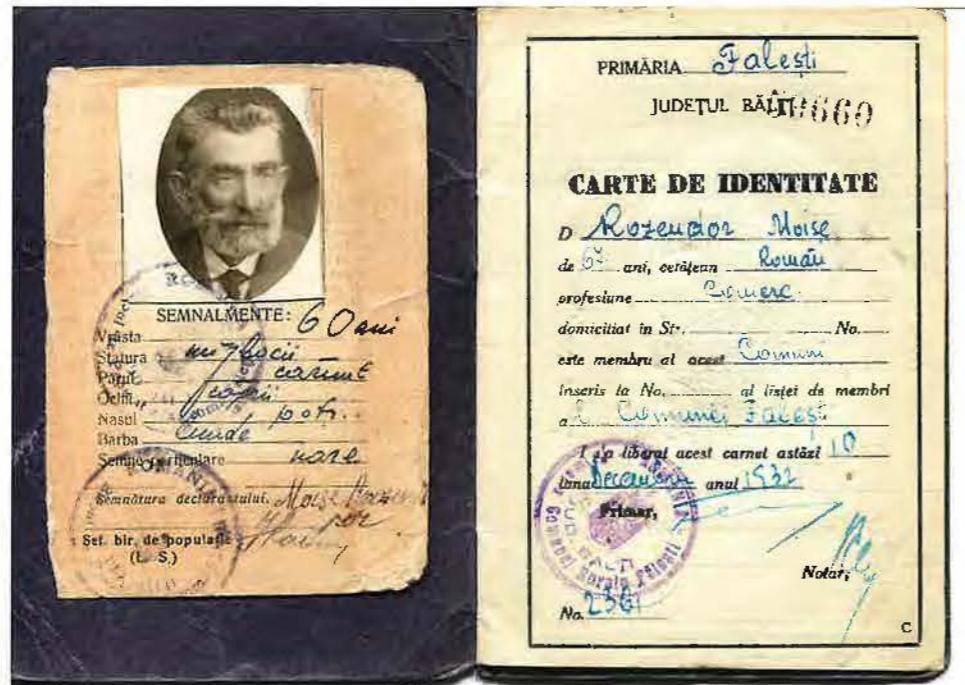
³ Aron et Sara ont affirmé à Suzanne que cette localité n'existe plus, le village ayant été englouti par les eaux (?) .

n° 7 - 2016

L'odyssee de la famille Rosendor | Anne CHERTON, Archiviste



Scapulaire d'identité pour enfant de Madame Suzanne Rosendor. (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1)



Cartes d'identité de Moïse Rosendor délivrées à Falesti en 1925 et le 10 décembre 1932
(MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1, « Important »)

Ce scapulaire de petite dimension raconte à lui seul une aventure peu commune.

« En histoire, les vies ne sont pas des romans, et pour ceux qui ont choisi l'archive comme lieu d'où peut s'écrire le passé, l'enjeu n'est pas dans la fiction »⁴. Notre contribution s'appuie sur les archives familiales

données par Madame S. Rosendor⁵ et sur deux dossiers concernant son père, Aron, conservés aux Archives générales du Royaume⁶.

⁴ MJB, Fonds Rosendor, 4 boîtes, contenant principalement de la correspondance parfois classée chronologiquement, quelques documents officiels (carte d'identité de Moshe, documents de demandes pour l'émigration, documents d'option de nationalité de Samuel et Suzanne 1953)... Les documents sont rédigés en français, roumain, russe, yiddish, hébreux ou anglais.

⁵ AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sécurité Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766 et AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, rue Simonis, 30, n° 28.495 N, introduite le 7 juillet 1964 et rejetée le 24 novembre 1964.

⁴ A. Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, éd. du Seuil, 1989, p. 95 (La librairie du XXe siècle).



Passeport roumain d'Aron Rosendor du 24 mars 1918 (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1, « Important »)

Parcours biographiques

Aron Rasendor est né le 22 février 1897 à Falesti (Foleshty, Fălești) en Bessarabie ; il est le fils de Moïshe Rosendor, né en 1865⁷, négociant en bestiaux⁸, et de Schneindel Roizman, née également à Falesti où elle décède à l'âge de 35 ans. Aron passe son enfance et débute ses études à Falesti. Il se rend ensuite à Odessa où il suit des études de commerce et obtient le diplôme de fin d'étude en 1917-1918. Un document en russe avec traduction française nous apprend qu'en janvier 1916 Aron Moïshev Rosendor s'est présenté

⁷ MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1, « farde importante », carnet « Identitate », commune de Falesti, 10 décembre 1932.

⁸ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

au bureau de recrutement de 1918 à Odessa en vue de l'accomplissement de son service militaire... mais que son entrée en service a été différée jusqu'au 1er mai qui suivra la fin des cours dans l'école commerciale Faïga à Odessa⁹. C'est dans cette ville qu'il épouse Sara Beherman¹⁰ ; ils retournent ensuite en Bessarabie¹¹. La direction de la police de Bucarest dans

⁹ Ibidem, attestation 4 janvier 1916.

¹⁰ Suivant la copie et la traduction de l'attestation du rabbinat principal de Jérusalem du 24 avril 1922, « Monsieur Aaron, fils de Moshe Rosendor de Falesti a été marié il y a trois ans à Odessa, conformément aux lois d'Israël à Mademoiselle Sara, fille de Monsieur Aba Beherman de Rezina ». Certificat de complaisance, les deux intéressés ont toujours affirmé ne s'être jamais mariés... MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3.

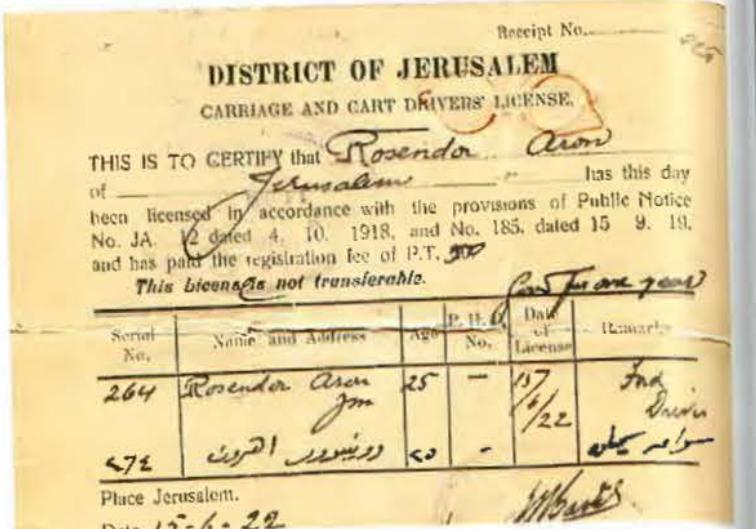
¹¹ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.



Photo d'Aron réparant une voiture en Israël
Au verso : « A Jérusalem 1922. Jaffa 1923. Arontchik Rosendor
fils de Moïshe Rosendor de Faléchti Bessarabie »
(MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1)

courrier adressé au directeur de la Sûreté publique à Bruxelles du 18 septembre 1924¹² note qu'« Aron Rosendor, âgé de 27 ans, de religion mosaïque, originaire de Faléchti a habité sa commune natale chez ses parents jusqu'en 1919. À cette date, il partit pour la Palestine afin d'y faire ses études. Il avait épousé Sara Beherman à Odessa le 6 mars 1918 ».

¹² AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sûreté Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, document avec photo du commissariat de la ville d'Anvers du 16 novembre 1923, doc. 3.



Permis de conduire d'Aron Rosendor, Jérusalem, 15 juin 1922
(MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1)

Sara est née le 31 octobre 1899 à Rezina en Bessarabie. Elle est la fille d'Aba Beherman.

Après avoir transité par Istanbul, le couple s'installe en 1920 en Palestine pour 4 ans; là, Aron exerce le métier de chauffeur –entre autres– de Ben-Gourion, selon le témoignage de Suzanne. Une carte postale montre Aron Rosendor réparant une automobile en 1922-1923. « J'ai exercé la profession de chauffeur-mécanicien à défaut de pouvoir mettre en valeur mes études commerciales¹³ ».

¹³ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.



Photos d'Aron Rosendor et de Sara Beherman présentes dans le dossier de la Police des Etrangers au moment de leur entrée en Belgique (AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sûreté Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, doc 2, Liège, 14-24 avril 1924)

« En 1923, Aron vient en Belgique pour y poursuivre des études commerciales à l'Institut Supérieur d'Anvers, puis à l'Université de Liège où il obtient la licence en sciences commerciales »¹⁴. Son père pourvoit à son entretien. Selon les souvenirs de Suzanne, ses parents arrivent en Belgique le 16 octobre 1923, un peu par hasard. Désireux de se rendre en France, ils se laissent convaincre par le couple Jospa de s'installer en Belgique. Ils se déclarent à la police d'Anvers en octobre 1923 qui note un laissez-passer délivré à Jaffa le 28 mars 1923 par l'autorité anglaise et un visa de la légation belge de Bucarest daté du 1 octobre 1923. Ils y séjournent du 20 octobre 1923 au 28 mars 1924¹⁵. Cette même année, c'est à Liège qu'ils s'inscrivent les 14 et 24 avril. Aron déclare qu'ils sont arrivés le 28 mars 1924, non réfugiés politiques et qu'il est étudiant à l'Université de Liège en sciences commerciales. La police note : « Des renseignements recueillis, il résulte que l'intéressé occupe à l'adresse indiquée, avec son épouse et un enfant, 2 chambres garnies au loyer de 125 francs. Il est inscrit à l'Université (sic) (sciences commerciales) où il suivra les cours très prochainement. Il déclare recevoir de l'argent de son père et il n'a fait l'objet d'aucune remarque défavorable à ce jour»¹⁶. Aron signale qu'il a fait « des études à Odessa qu'il termine en 1917 (humanités). Les événements qui se sont déroulés en Russie m'ont obligé à quitter ce pays et je me suis rendu en Palestine où je suis resté jusqu'au printemps 1923. Étant toujours en le vif désir de continuer et de finir mes études interrompues dans la branche de commerce, je me suis rendu à cette fin en Belgique

¹⁴ Ibidem, rapport du Procureur du Roi Janssens de Bisthoven au Procureur général du 30 avril 1964.

¹⁵ AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sûreté Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, document avec photo du commissariat de la ville d'Anvers du 16 novembre 1923, doc. 1 et 2.

¹⁶ Ibidem, document avec photo du commissariat de la ville de Liège du 24 avril 1924, doc. 2.



En-tête de la firme Garage Arcadia à Anvers [MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1]

à Liège où se trouve la meilleure université du Pays. J'étais inscrit au rôle des étudiants à l'école spéciale de commerce, annexée à la Faculté de droit. J'ai suivi les cours régulièrement pendant 2 ans...»¹⁷. Il est ensuite signalé « professeur de comptabilité »¹⁸.

La famille Rosendor retourne vivre à Anvers où elle se déclare le 5 novembre 1927, venant de Liège¹⁹ et en juin 1927 on signale qu'elle occupe une maison de ville avec garage et qu'Aron possède une voiture ainsi qu'un garage à Anvers, Miraeusstraat 47-49²⁰. Il crée sa première firme: « Arcadia ».

Selon Suzanne, après avoir terminé ses études, Aron travaille quelques temps aux Ateliers de Constructions électriques de Charleroi (ACEC) ; en passant devant un marchand de voitures, il lui déclare « si vous me donnez une voiture, je vous la vends et vous me laissez une commission ». C'est ainsi qu'a débuté sa carrière dans la vente de voitures.

¹⁷ Lettre manuscrite d'Aron datée de Liège le 7 octobre 1925 adressée à ses sœurs pour qu'elles activent une procédure de demande de poursuite des études à New York [Fonds Rosendor, boîte 3, 1920-1940 (1)].

¹⁸ AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sécurité Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, Liège le 27 août 1927, doc. 5.

¹⁹ Ibidem, Anvers 5 novembre 1927, doc. 14.

²⁰ Ibidem, Anvers 27 juin 1931, doc. 10.



Carte de visite de la firme Auto-Palace à Anvers [MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 4, IV]

En 1932, il est déclaré garagiste²¹ et on note le 27 octobre 1933 qu'« il possède un garage de voitures lui appartenant qu'il loue sans chauffeur », des voitures très puissantes louées à des personnes douteuses, ce qui lui vaut quelques démêlés avec la justice anversoise²². En 1934, il raconte lui-même « Ayant dû cesser mon exploitation par suite de fin de bail, j'ai créé à Anvers 120 rue du Pélican une nouvelle firme « Son auto » pour y continuer la même activité commerciale dans le domaine de l'automobile. J'ai installé une autre affaire à Anvers de 1938 à 1940 sous la dénomination « Auto Palace »²³.

Sara exerça le métier d'institutrice primaire tant en Israël qu'en Belgique.

²¹ Ibidem, Anvers 11 octobre 1932, doc. 14.

²² Ibidem, doc. 21 et 22, 26-31.

²³ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

Le couple donnera naissance à trois enfants :

- Bitia est née à Jérusalem 14 décembre 1920. Elle est artiste peintre et a épousé aux Etats-Unis un artiste américain, Martin Reisberg. En Belgique, ils tiennent une galerie à la Côte belge.²⁴
- Bitia est décédée en 2014.
- Samuel est né à Anvers le 4 mars 1931²⁵. Il est décédé en 1996 dans un accident de voiture.
- Suzanne ou Suzy est née à Anvers le 18 septembre 1933²⁶.

²⁴ Voir *Exodus et Exil. Martin Reisberg et Bitia Rosendor*. Catalogue de l'exposition 21 mars au 18 mai 2003 au Musée Régional de la Résistance et de la Déportation à Thianville, France. MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 4. Les collections du MJB conservent trois affiches d'exposition des deux artistes et une huile sur toile de Bitia (Inv. n° 05676, 05677, 01550, 08802).

²⁵ AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sécurité Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, Anvers le 10 mars 1931, doc. 9.

²⁶ Ibidem, Anvers le 25 septembre 1933, doc. 18.



Photographie de la famille Rosendor vers 1902. Aron est en bas, au centre [MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 4, suppléments]

Aron avait un frère et sept sœurs énumérés en 1964²⁷: Gersch, pensionné, vit en Union Soviétique ; Maria veuve Skladman couturière vivant à New York ; Sarah veuve Abraham Reisen sans profession vivant dans le Bronx à New York ; Esther épouse Jackson vit à Chicago ; Tania, veuve vit en Union Soviétique ; Selma, divorcée vit dans le New Jersey ; Lisa épouse Bojko vit en Union Soviétique ; Dina épouse Oleinik. Cette dernière, avec un passeport roumain, viendra à Anvers pour raison médicale

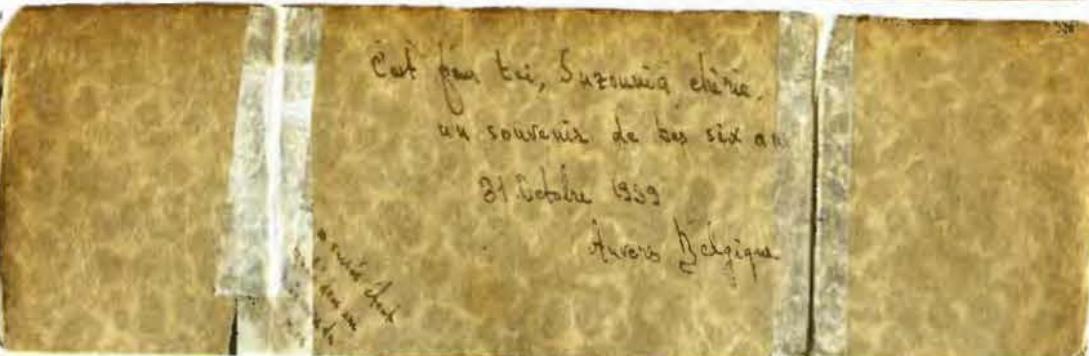
en 1932²⁸. C'est la seule qui décèdera dans un camp de concentration allemand²⁹.

Aron avait donc avant-guerre plusieurs garages successifs à Anvers ; il fait venir trois neveux en Belgique : Joseph Beberman (un neveu de Sara) en mars 1929, Mina Beser (un neveu d'Aron) et Fima Roisman (un neveu d'Aron). Josef Beberman est né à Resina (Roumanie) le 1er janvier 1910, il s'inscrit au Registre des Juifs

²⁷ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

²⁸ MJB, Fonds Rosendor, boîte 1, « important » Lettre de la légation royale de Roumanie à Bruxelles du 15 juillet 1932 demandant à la Sûreté Publique d'accorder à Dina Oleinik pour raison de santé une autorisation de séjour sans limitation de terme.

²⁹ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.



Photographie de la famille Rosendor, Anvers 31 octobre 1939. Collection personnelle de Madame Suzanne Rosendor

le 7 mai 1943 à Anvers où il se déclare catholique suivant l'attestation d'un acte de la paroisse St Jaseph d'Anvers daté du 7 mai 1942. Il est l'époux de Simone Demoen, née à Gand le 2 mai 1921, de confession catholique. Ils ont un fils, Jacques, né le 23 juin 1942 également déclaré de religion catholique³⁰.

Le 10 mai 1940, la famille Rosendor quitte Anvers en laissant tout derrière elle³¹. Peu avant cette date, Aron avait commencé à s'intéresser aux diamants. Ils évacuent pour le Sud de la France. Selon Suzanne, à

³¹ MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1, « important », photocopies de la liste manuscrite des biens de la famille et liste dactylographiée. « Lors du bombardement de la ville d'Anvers le 10 mai 1940, les membres de la famille Rosendor sont partis précipitamment en laissant leur appartement sans pouvoir rien emporter. Cet appartement comprenait les meubles usuels d'une famille bien établie en Belgique depuis 1923, ainsi que les vêtements et effets personnels, les tapis, le linge de maison, les ustensiles de cuisine, un phonographe et des disques, un poste de radio et un piano droit et une bibliothèque pleine de livres. Ont également été abandonnés différents objets et vêtements chez des fournisseurs ou des réparateurs... Une voiture Buick a été abandonnée dans le garage Auto Palace que Monsieur Rosendor louait à l'époque... ».

un certain moment, le père est arrêté, emmené dans un poste de police dont il s'échappe en disant qu'il va rejoindre une de ses connaissances à l'extérieur. La famille campe sous tente à Canet-Plage. Ils avaient obtenu un visa pour l'Uruguay³² en quittant la Belgique; en France, grâce au consul du Portugal de Sète, Aron obtient le 6 novembre 1940 un visa pour se rendre au Portugal où la famille séjourne quelques mois après avoir traversé l'Espagne en voiture. Durant tout leur exode, ils vivent grâce aux diamants emportés d'Anvers, cachés dans le manteau de Sara et revendus par Aron. Ce dernier, très synthétique, relate dans le document autobiographique pour sa demande de naturalisation: « par suite de la guerre, je partis en exode avec ma famille, loissant tous mes biens en Belgique, vers la France, puis l'Espagne et enfin le Portugal »³³.

Aron Rosendor, sa femme Sara, leurs enfants Batia, Sammy et Suzanne embarquent en avril 1941 sur le NYASSA, un bateau portugais sous le commandement du capitaine Bettencourt, et arrivent à New York le 25 avril 1941, après 11 jours de traversée. Ils sont logés dans les cales, dans des conditions d'hygiène épouvantables, dormant régulièrement sur le pont d'où ils doivent déguerpir quand les marins le nettoient tôt le matin. Ils sont mis en quarantaine à Ellis Island³⁴ où ils resteront enfermés durant

³² Dès novembre 1939, Aron obtient plusieurs lettres d'appui d'amis liégeois et anversois le recommandant, ainsi que toute la famille, au Consul Général de l'Uruguay à Anvers. MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3, souvenirs Suzy.

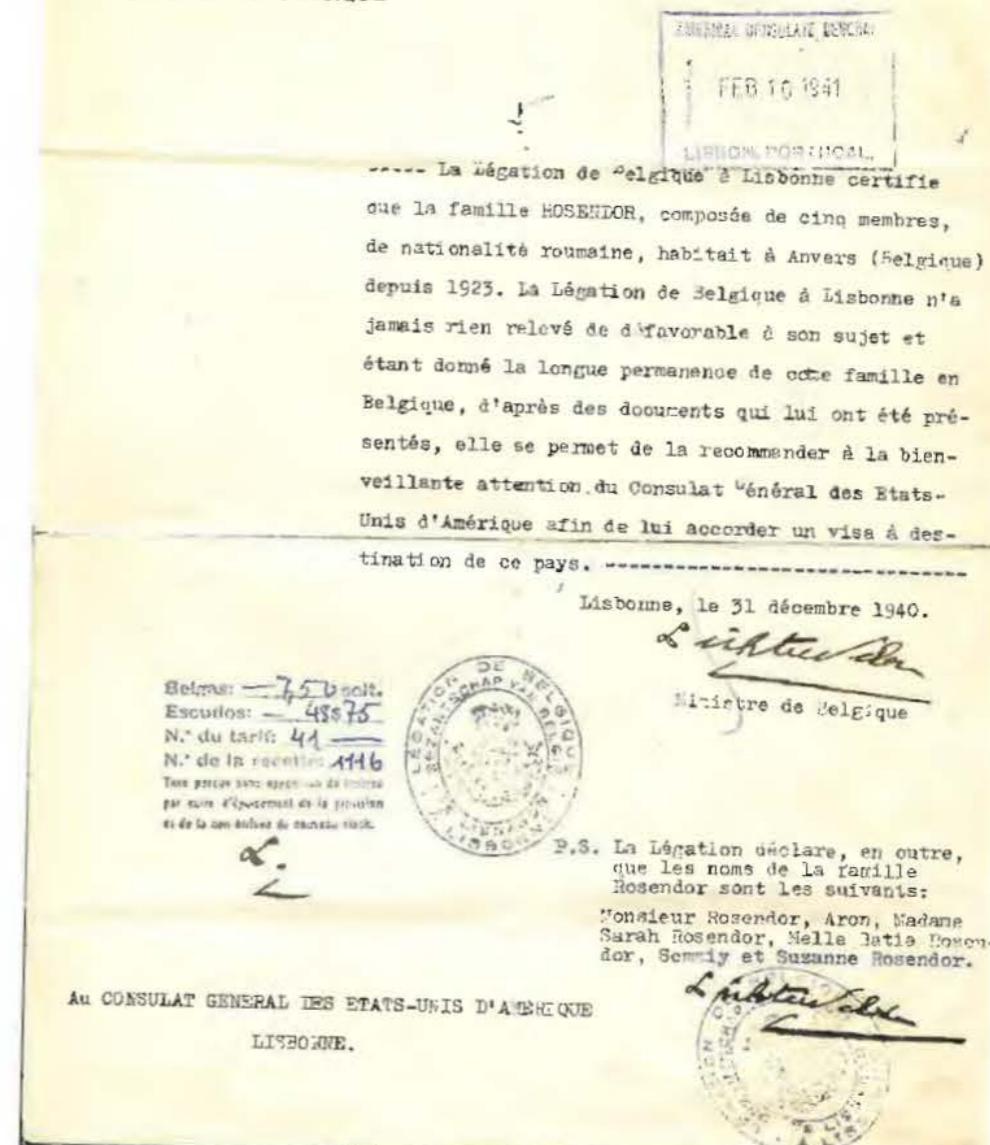
³³ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

³⁴ Sur le site « The American Family Immigration History center », seul Aron est déclaré, arrivé en 1941 de Roumanie sur le Nyassa.

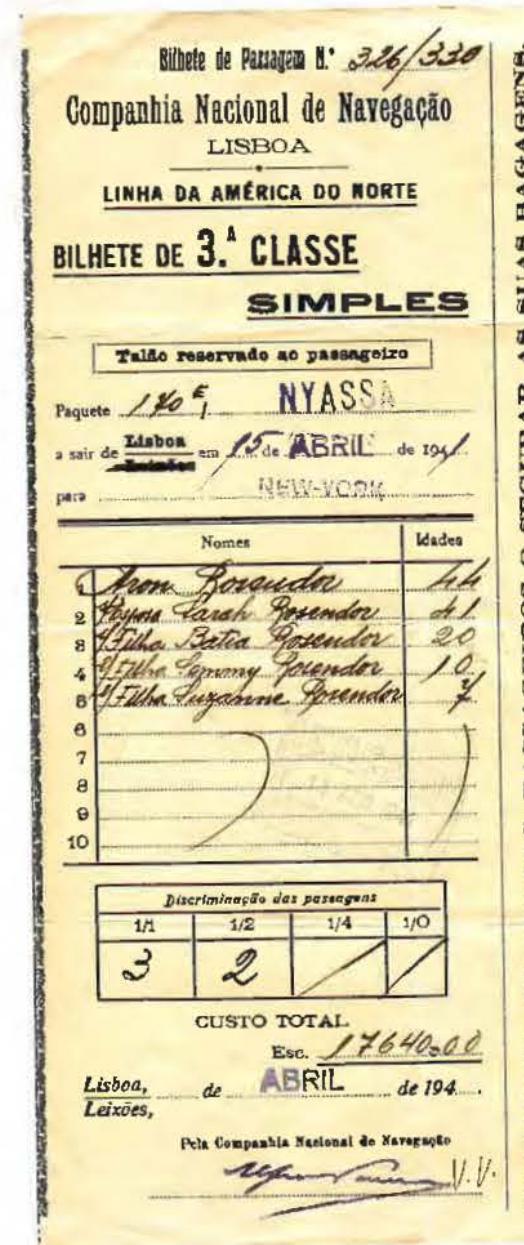


Autorisation du Consul du Portugal de Sète du 6 novembre 1940 pour se rendre au Portugal en transit (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1)
Grâce à cette autorisation, la famille Rosendor quitte la France, traverse l'Espagne et atteint le Portugal avant de prendre le bateau pour les Etats-Unis.

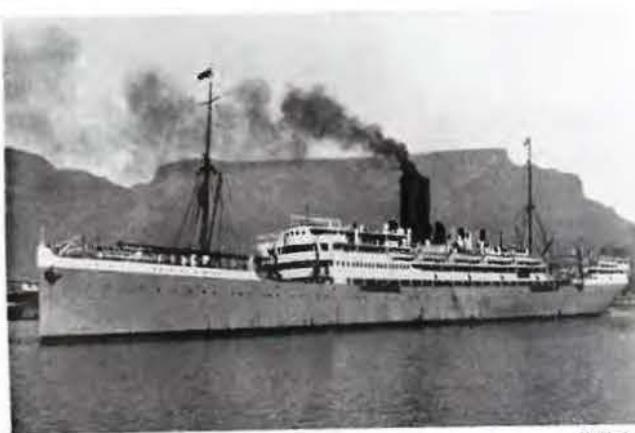
LÉGATION DE BELGIQUE



Recommandation de la légation de Belgique à Lisbonne pour le consulat général américain de Lisbonne afin d'obtenir des visas pour la famille Rosendor, Lisbonne 31 décembre 1940 (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3, souvenirs Suzy)



RECOMENDA-SE AOS SRS. PASSAGEIROS O SEGURAR AS SUAS BAGAGENS.
visto a Companhia não responder por prejuízos, perdas, extravio, etc., que possam suceder.



Carte postale du Nyassa (collection particulière)

40 jours, Sam ayant été déclaré malade³⁵. Ils ont mis un an pour quitter la Belgique et arriver aux Etats-Unis. Ils sortent d'Ellis Island grâce à un oncle du côté paternel,

³⁵ MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3, sans date III (1940-1950) photocopies de deux lettres d'Aron et de Bitia d'avril 1941 et lettres manuscrites de Sara à Aron écrites au crayon et transmises par le médecin en chef durant les 39 jours où ils sont restés séparés, en quarantaine, à Ellis Island. Suzy et sa maman dans un dortoir de femme, Bitia dans un autre, Aron dans un dortoir d'homme et le frère en quarantaine par crainte de contagion de scarlatine ou de rougeole. Des parloirs permettaient aux familles de se regrouper à certains moments de la journée. Avant les repas, on comptait tous les participants. Sara se plaint un peu de la chaleur et du manque d'air frais. Elle apprend par le médecin chef que Samuel joue aux cartes toute la journée et raconte que Suzy « ne fait que découper les serviettes en papier ». Elle relate une matinée « type » de leur dortoir : « A 5 heures, on réveille pour être réveillé, à 6h c'est pour se laver. A 7h pour manger, mais comme on refuse le manger, on s'endort et à 8h c'est pour le thermomètre qu'on vous laisse dans la bouche une heure, en oubliant de venir le relever... Alors on se lève et on attend : lettres, visites, coups de téléphone, dîner, mais en vain ». Bitia narre que dans son dortoir « on me complète toute la journée, quand je sors, quand je rentre, quand je mange, quand je dors ».

Abraham Reisen³⁶, qui leur obtient un visa provisoire avec l'aide d'un avocat. Ils resteront dix ans aux USA (Seagate, Manhattan) avec des visas de transit, ce qui impose une vérification mensuelle obligatoire avec prise de l'empreinte digitale du pouce pour s'assurer qu'ils sont toujours présents sur le sol américain. Aron s'occupe d'achat de voitures d'occasion qu'il fait envoyer à son neveu Joseph Beherman à Anvers, tout en s'occupant de bijouterie; Sara donne des cours d'hébreu à la Synagogue de Long Beach (banlieue de New York), mais elle est licenciée car on lui trouve un accent trop prononcé en Anglais. Les enfants suivent le parcours scolaire américain. Bitia épouse un artiste américain et obtient ainsi la nationalité américaine; Samuel suit des cours dans une école agricole. Quant

³⁶ Poète yiddish (1876-1953) voir Encyclopédia Judaïca, vol. 14, col. 62-63. Il avait épousé Sarah, une sœur d'Aron.

MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1 « important » contient un affidavit du 18 août 1939 d'Abraham Reisen arrivé aux USA en août 1914, employé au Daily Forward à Broadway.

A. ROSENDOR

Diamonds and Fine Jewelry

DIAMOND CENTER
15 West 47th St., New York
LONGACRE 5-8442

DIAMOND DEALERS CLUB
36 West 47th St., New York
LONGACRE 5-8990

En-tête du papier à lettre professionnel d'A. Rosendor aux USA [1941-1951] (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3, souvenirs Suzy)

Billet de passagers de 3e classe de la famille Rosendor sur le Nyassa Lisbonne 15 avril 1941 vers les Etats-Unis (MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 3, souvenirs Suzy)

à Suzanne, elle relate que son institutrice proclamait qu'elle étoit avec une autre réfugiée juive les seules « américaines » de sa classe parmi de nombreux afro-américains et un jeune japonais harcelé et insulté pour cause de guerre.

La police de la ville de Bruxelles note le retour de la famille en 1951 : « ils ont quitté le pays en mai 1940, ont résidé en France pendant 6 mois et sont arrivés en Amérique via Lisbonne le 25 avril 1941 »³⁷. En octobre 1950, la police de Long Beach (New York) certifie qu'Aron n'a pas de dossiers judiciaires aux Etats-Unis et un médecin atteste, en français, qu'il n'est porteur d'aucune maladie infectieuse ou contagieuse³⁸. Il déclare vouloir s'établir définitivement en Belgique, à Anvers, et sollicite une carte professionnelle pour étrangers comme « fabricant et négociant en diamant » qui lui sera d'abord refusée mais qu'il obtient après avoir interjeté appel³⁹. « En août 1951, dès que mes enfants eurent terminé leurs études (High School), je décidai de rentrer en Belgique avec toute ma famille »⁴⁰.

La famille Rosendor revient donc en Belgique en juillet 1951 et Suzanne entre à l'Université.

Ils vivent d'abord dans un garni à Bruxelles et, en 1953, Aron acquiert un immeuble Rue Simonis 28-30 à Ixelles avec un garage y attenant⁴¹. Il continue à tra-

³⁷ AGR, Ministère de la Justice. Administration de la Sécurité Publique. Police des Etrangers. Dossier individuel n° 1-298.766, Bruxelles 22 octobre 1951, doc. 5.

³⁸ Ibidem, doc. 40 et 41.

³⁹ Ibidem, doc. 42 et 43 et doc. 58.

⁴⁰ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

⁴¹ Ibidem, le Pro Justicia Ixelles 3 mars 1964 précise « une maison à trois étages avec sous-sols et dans la cour d'un arrière bâtiment à deux étages, un garage avec sept box et un atelier de 100m² ».

vailleur à l'achat et vente de voitures, tout en poursuivant ses activités dans la bijouterie. Samuel travaille avec son père. En 1953-1954, apatrides et d'origine roumaine, Samuel et Suzanne reçoivent l'ogrération de l'option de nationalité belge⁴². Aron déclare vivre de ses rentes à partir de 1955 et qu'il est membre de la Bourse des Diamantaires d'Anvers depuis cette date⁴³.

En 1964, Aron introduit une demande de naturalisation ordinaire après que certaines vérifications le concernant aient été accomplies et sa demande dûment affichée à la porte de la maison communale d'Ixelles du 1er au 16 octobre 1963⁴⁴. Dans son rapport du 30 avril 1964, le procureur du Roi épingle dans son argumentaire : « Des renseignements administratifs, il résulte qu'Aron Rosendor a été signalé en juillet 1952 comme soutien d'institutions sionistes. Depuis 1956, le requérant et les membres de sa famille sont connus pour leur sympathie envers l'URSS. Aron, son épouse et Samuel ont assisté le 25 avril 1956 à la commémoration du 86e anniversaire de la naissance de Lénine organisée au siège de l'Union des Citoyens Soviétiq... ». La famille Rosendor fut à de nombreuses reprises rencontrée à des manifestations organisées par les Amitiés belgo-soviétiques. Il semble qu'Aron ait soutenu financièrement en 1960 et 1961 « Solidarité Juive ». L'épouse a fait partie en 1960 d'une commission des festivités au sein de cet organisme. » Enfin on souligne qu'ils se sont rendus en 1960 et 1963 en URSS et en Tchécoslovaquie.

⁴² MJB, Archives, Fonds Rosendor, boîte 1, dossier 1950-1960 (1) copie de l'option de patrie de Samuel Rosendor et boîte 1 « important » copie de l'option de patrie de Suzanne Rosendor.

⁴³ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, document 6, notice biographique 1964.

⁴⁴ Ibidem, Pro Justicia de la commune d'Ixelles 18 octobre 1963.

Ce à quoi Aron, interrogé, rétorque « n'avoir jamais soutenu d'organisations sionistes⁴⁵. Il croit possible que son épouse ait, à son insu, apporté son soutien à de semblables organisations. Il reconnaît loylement éprouver des sympathies envers la Russie Soviétiq... pays dont il est originaire. Il reconnaît avoir assisté avec les siens à certaines commémorations et avoir assisté seul à des réunions de l'Union des Citoyens Soviétiq... Il déclare être membre sympathisant mais non actif de cette association. Il est membre des Amitiés Belgo-Soviétiques. Il admet avoir soutenu financièrement Solidarité Juive. Il s'est rendu en 1960 avec son épouse en URSS pour rendre visite à des membres de sa famille, et en 1963 en Tchécoslovaquie pour une cure d'eau »⁴⁶.

Le Procureur du Roi conclut par deux questions : pourquoi Aron n'a-t-il pas introduit de demande de naturalisation avant 1940 ? Pourquoi revenir en Belgique 11 ans après la guerre ? et il termine son avis motivé par « ...le soutien qu'il apporte à des institutions sionistes, les sentiments dans lesquels il paraît avoir éduqué ses enfants, permettent de douter très sérieusement de son attachement envers notre pays et de considérer qu'il ne possède pas l'idonéité requise »⁴⁷.

Le 6 juillet 1964, le Procureur Général remet lui aussi un avis défavorable. Tous deux soulignent que Suzanne milite au parti communiste, prenant régulièrement part aux manifestations du PCB et à la vente, sur la voie publique, de journaux du parti ou des organisations d'obédience communiste⁴⁸. La police d'Ixelles observe

⁴⁵ Ce que confirme Madame S. Rosendor qui le qualifie de farouchement antisémite.

⁴⁶ AGR, Dossier concernant la demande de naturalisation introduite par Aron Rosendor résidant à Ixelles, n° 28.495 N, rapport du Procureur du Roi Janssens de Bisthoven au Procureur général du 30 avril 1964.

⁴⁷ Ibidem, rapport du Procureur du Roi Janssens de Bisthoven au Procureur général du 30 avril 1964.

⁴⁸ Ibidem, rapport sur les activités de Rosendor Suzanne daté du 8 mai 1954.

que « le milieu dans lequel Aron vit, conserve des traditions belges, notamment au point de vue de la langue, des usages, de la culture... mais on se rend compte que ce sont des étrangers car ils ont un accent étranger »⁴⁹.

Suzanne épouse un ingénieur civil, ils résideront notamment en Irak. Lors d'un voyage en URSS, elle est retournée en Bessarabie, aujourd'hui la Moldavie, à Kichinev durant les années 1960. Sara Beherman est décédée en 1985 et Aron Rosendor en 1995.

En guise de conclusion

Au terme de cette contribution, je tiens à remercier Madame Suzanne Rosendor qui en est à l'origine et qui a accepté très volontiers de relire le texte en y apportant des précisions.

Dans le nouveau projet muséal pour l'exposition permanente, nous tenterons, à travers une sélection soigneusement étudiée d'œuvres ou d'objets, de « raconter » des histoires qui s'inscrivent et illustrent l'Histoire. « Défendre les histoires et les faire saisir par l'histoire, c'est s'astreindre à montrer comment l'individu constitue son propre agencement avec ce qui est historiquement et socialement mis à sa disposition. Ainsi questionnés, les interrogations et les témoignages mettent en lumière les lieux où l'individu rentre en relation pacifiques ou tumultueuses avec d'autres groupes sociaux, préservant ses libertés et défendant ses autonomies »⁵⁰.

⁴⁹ Ibidem, rapport de la Police d'Ixelles du 20 septembre 1963.

⁵⁰ A. Farge 1989, op.cit., p. 113.

LE COLLAGE ET LA CRITIQUE

À PROPOS DES EXPOSITIONS NAZIES SUR L'ART SAIN ET DÉGÉNÉRÉ

JACQUES ARON

Professeur honoraire

Essayiste et critique d'art AICA

Les productions humaines peuvent être approchées de manières très différentes. Par le sentiment ou par l'entendement ; dans une perspective synchronique ou diachronique. Leurs significations sont mouvantes comme les individus et les sociétés qui les ont engendrées. Pratiquant le « collage » depuis environ 25 ans, je me propose de commenter ici huit planches appartenant au Musée Juif de Belgique et qui ont pour thème un événement qui a déjà donné lieu à de nombreux commentaires : l'exposition de propagande « Art dégénéré », qui s'est tenue à Munich du 19 juillet au 30 novembre 1937¹. Véritable machine de guerre idéologique, elle aurait, selon ses organisateurs, dépassé les deux millions de visiteurs – l'entrée en était gratuite. Mes collages se fondent sur l'opposition visuelle, critique et souvent ironique des images et du texte. Chaque planche est accompagnée d'une courte description de ses sources, ainsi que de la traduction des extraits de textes provenant du catalogue officiel.

En complément à ces œuvres graphiques qui devraient

¹ Un grand nombre des données reprises dans cet article sont extraites de l'analyse très complète d'Otto Thoma, *Die Propaganda-Maschinerie. Bildende Kunst und Öffentlichkeitsarbeit im Dritten Reich* [La machine de propagande. Arts plastiques et manifestations publiques sous le Troisième Reich], Gebr. Mann Verlag, Berlin, 1978. Le premier ouvrage à avoir, à ma connaissance, traité de l'ensemble de l'opération d'épuration des musées allemands des œuvres d'art dégénéré est celui de Franz Roh, « Entartete » Kunst, *Kunstbarbarei im Dritten Reich*, Fackelträger-Verlag, Hannover, 1962. On y trouve la reproduction du catalogue et certains documents utilisés dans mes collages.

n° 7 - 2016

Le collage et la critique | Jacques ARON, Essayiste et critique d'art AICA

s'exprimer par leurs moyens propres, l'essayiste et critique se propose de traiter dans la présente contribution de deux aspects liés au contexte dans lequel la démarche national-socialiste prend tout son sens. Trop souvent isolée et réduite aux obsessions ou lubies artistiques du Führer – dont l'implication personnelle est cependant réelle et importante –, l'exposition d'Art dégénéré, au contraire, prolonge et amplifie à l'extrême des tendances profondes de la culture allemande et, plus largement, nous offre un écho à la crise culturelle européenne ouverte dès le milieu du 19e siècle : celle que Freud a résumée dans « Malaise dans la civilisation ». Je l'aborderai à travers le concept de « dégénérescence ».

Jouent aussi les circonstances politiques du moment. Le national-socialisme est au pouvoir depuis moins de cinq ans. Les jeux olympiques de 1936 ont répandu ses symboles et son image dans le monde mais son pouvoir ne s'exerce pas encore de façon « totale », tant sur le plan intérieur qu'extérieur ; ses actions ont souvent pour but de tester la capacité de résistance que présentent encore ses opposants, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. En mai 1937 s'est ouverte à Paris l'Exposition internationale des arts et des techniques, qu'inaugure le gouvernement du Front populaire. Au bord de la Seine, se font symboliquement face les pavillons monumentaux de l'URSS et de l'Allemagne. Le « Guernica » de Picasso est accroché dans le hall

d'accueil du pavillon de l'Espagne républicaine, sur la façade duquel on lit : « Il y a plus d'un demi-million d'Espagnols avec des baïonnettes dans les tranchées qui ne se laisseront pas marcher dessus. »

Le 1er juin 1937 s'est ouverte à Berlin, à l'Académie des Arts de Prusse, une exposition sur l'Art français moderne. C'est dans cette politisation permanente des différentes manifestations artistiques, qu'il convient de situer la reprise du slogan de l'art dégénéré pour y concentrer visuellement les forces prétendument hostiles et coalisées contre le sentiment foncièrement sain de l'« ôme allemande ».

L'exposition « Art dégénéré » est conçue comme un cabinet des horreurs destiné à faire valoir, par contraste, la première « Grande Exposition d'Art allemand » qui ouvre ses portes le 18 juillet 1937 dans la nouvelle Maison de l'Art allemand, que le Führer inaugure en grande pompe. Fin octobre, le nombre de ses visiteurs aurait déjà dépassé le demi-million. Il semble bien que l'exposition « Art dégénéré » ait été préma-turément fermée, parce que son succès de curiosité nuisait à la fréquentation de sa « saine » concurrente. L'exposition et son catalogue étaient en effet siemment



Das Haus der Deutschen Kunst zu München
Peter Baugler & Goergen

Catalogue de l'Exposition de 1940

conçus pour exciter la curiosité du public et accentuer l'idée d'un art monstrueux d'aliénés sociaux. Une démagogie simpliste y insiste également sur le scandale des prix payés en temps de crise par les musées avec l'argent des contribuables. Les illustrations du guide de l'exposition résultent d'un classement caricatural et arbitraire des objets sous neuf thèmes :

1. *Le caractère barbare de la représentation;*
2. *La dérision du sentiment religieux;*
3. *L'arrière-plan politique de la dégénérescence;*
4. *L'engagement politique (contre la guerre, pour la lutte des classes, etc.);*
5. *L'avilissement moral;*
6. *L'avilissement racial;*
7. *La dégénérescence physique comme idéal spirituel;*
8. *La marque spécifiquement juive;*
9. *La folie complète de tous les « ismes » vendus par les marchands juifs.*

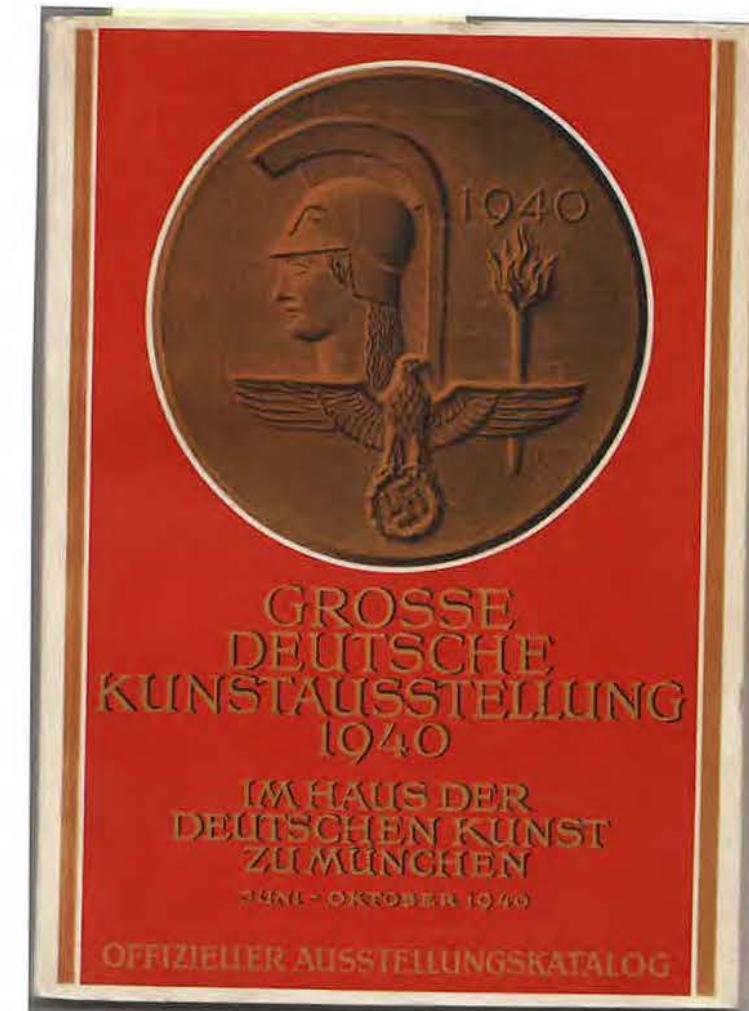
Très habilement, la présentation vise à distinguer les artistes juifs des « allemands », que des manipulateurs judéo-bolcheviques auraient entraînés avec eux mais qui, racialement sains, se révéleraient récupérables :

« Elle ne veut pas (l'Exposition) nier, que l'un ou l'autre de ceux qui sont ici représentés auraient pu – tôt ou tard – œuvrer autrement. Cette exposition ne cache pas le fait que ces hommes se soient trouvés sur le front de la décomposition et de la démoralisation durant les années de l'assaut général judéo-bolchevique contre l'art allemand.

Elle ne veut cependant pas empêcher ceux qui, parmi les exposés, sont de pur sang allemand et n'ont pas suivi leurs amis juifs à l'étranger, de se battre et de lutter sincèrement pour jeter les fondements d'une saine et nouvelle création. Mais elle veut et doit empêcher, que de tels hommes soient réimposés par les cercles et cliques d'une époque aussi sombre à l'État nouveau et à son peuple qui a repris vigueur, comme 'les porte-drapeaux attitrés de l'art du Troisième Reich'².

Le choix de Munich, baptisée « capitale du Mouvement », n'est évidemment pas innocent. La grande Exposition d'art allemand s'y reproduira désormais chaque année jusqu'en 1944, entraînant à sa suite, de 1938 à 1943, plus de 4.700.000 visiteurs, la fréquentation de la dernière année n'étant pas connue. Cette ultime manifestation de l'art officiel du régime ouvre ses portes le 28 juillet 1944, huit jours à peine après l'attentat manqué contre Hitler. Au total, quelque 2030 artistes plasticiens auront pris part à ces expositions. Beaucoup en auront vécu, certains même, jugés irremplaçables pour le Reich, auront été dispensés de leurs obligations militaires. Leurs œuvres y sont mises en vente, et les différents services et autorités ne manquent pas d'y acquérir tableaux et sculptures pour leur usage officiel ou privé. Des prix et distinctions honorifiques y sont distribués. La presse reçoit des instructions très précises pour en rendre compte. Le grand organisateur de cette propagande est Joseph Goebbels, même si Hitler, surtout dans les premières années y intervient personnellement, ou par l'intermédiaire de son représentant officiel ou de son photographe attitré, Heinrich Hoffmann, dont il apprécie hautement le jugement esthétique.

² Ce passage fait allusion aux débats internes du milieu artistique, dans lesquels plusieurs artistes modernes et novateurs s'affirment en conformité avec le national-socialisme.



Couverture du catalogue de la « Grande Exposition de l'Art allemand » en 1940

Genèse d'un concept dévastateur

Un paradoxe souvent souligné par la critique d'art veut que le principal propagateur de la notion d'art dégénéré soit l'écrivain autrichien, né à Budapest, d'origine juive, Max Nordau, dont le nom de plume n'est qu'une transparente transposition de sa véritable identité: Simcha Südfeld. Avant de se rallier au projet sioniste de Herzl, Nordau avait écrit plus d'une dizaine de volumes souvent traduits en plusieurs langues, créant une discipline nouvelle à prétention scientifique: la psychopathologie culturelle. Comme l'écrit son excellent biographe Christoph Schulte³, on a peine à imaginer aujourd'hui l'influence exercée par la parution en 1892-93 des deux volumes de son ouvrage capital: *Entartung*. Le livre sera immédiatement traduit en français, en anglais et en italien, un peu plus tard en espagnol⁴. « Avec *Entartung*, Nordau, aujourd'hui quasi oublié, devint finalement une célébrité européenne, un auteur qui, jusqu'à la Première Guerre mondiale, fut une autorité de premier plan dans les feuilletons culturels des journaux les plus connus d'Europe et d'Amérique du Nord.⁵ » Pour comprendre ce succès de *Dégénérescence*, il faut se souvenir que depuis la fin des guerres napoléoniennes, le continent européen vit quasiment en paix, mais dans la rivalité croissante des grandes puissances qui connaissent depuis un siècle le plus profond bouleversement économique (et donc aussi social et culturel) de leur histoire. Toutes les idées charriées par Nordau seront plus tard reprises par le national-socialisme, bien qu'il n'existe aucune preuve

³ Ch. Schulte, *Psychopathologie des Fin de siècle. Der Kulturkritiker, Arzt und Zionist Max Nordau*, Fischer, Francfort s/Main, 1997.

⁴ *Dégénérescence*, 1894, *Degeneration*, 1895, *Degenerazione*, 1893, *Degeneración*, 1902.

⁵ Ch. Schulte, op. cit., p. 9.

qu'Hitler ait jamais lu son œuvre. Malgré cette grande similitude idéologique, il convient d'établir une nette distinction dans la nature de leurs démarches, celle engendrée par la rupture radicale de la Guerre 1914-18. Nordau soulève des questions de civilisation, valables à ses yeux pour toutes les nations, sans distinction de races ou de peuples. Et même s'il s'agit d'une pensée profondément conservatrice, hostile à tous les courants artistiques novateurs dont les protagonistes sont, à ses yeux, des névrosés qu'il incombe au médecin de traiter, ou pire, des individualistes asociaux contre lesquels la société doit sévir, Nordau ne cherche pas à dresser les peuples les uns contre les autres. Son retentissement international est dû au fait qu'il soulève une problématique générale, invoquant aussi bien l'Italien Cesare Lombroso que le britannique Darwin. Ce positiviste développe une véritable superstition du progrès, de la science et de la théorie de l'évolution en particulier. Il serait trop long de se livrer ici à une analyse montrant toutes les dérives inconscientes suscitées par le cheminement linguistique des concepts employés à travers les différentes langues européennes. Schulte note très pertinemment que le mot *Entartung* s'apparente de près à la traduction allemande de l'œuvre de Darwin: *Entstehung der Arten* (Évolution des espèces). Le darwinisme culturel de Nordau est de la pire espèce: s'il croit que les artistes dégénérés, incapables de s'adopter à l'évolution, à l'activité trépidante des grandes métropoles, disparaîtront d'eux-mêmes par sélection naturelle, le moraliste puritan qui sommeille en lui n'hésite pas à réclamer que « l'on écrase du pouce la vermine antisociale ». Nordau ouvre lui-même la porte à toutes les interprétations racistes ultérieures: du syndrome « fin-de-siècle » (repris par lui du français),

il fait une manifestation de « fin de race ». Et il ne serait pas difficile de montrer combien l'usage du mot allemand *Art* (espèce, constitution, origine ou qualité naturelles) induit le rapprochement de tous les phénomènes sociaux ou culturels traités avec la déchéance, la dégradation, la dégénérescence physique, et de là, morale des individus. Des métaphores aux effets ravageurs.

Après quatre années de guerre, durant lesquelles les protagonistes d'hier se seront étripés dans les tranchées, il ne restera pas grand-chose des théories du médecin libéral qui voulait guérir la société dans sa globalité, si ce n'est un arsenal idéologique, dont les pangermanistes d'abord, les nationaux-socialistes ensuite sauront se servir de façon populiste et démagogique. Les Juifs deviennent alors l'incarnation mythique de cette « société » abstraite visée par Nordau. « La population des campagnes, une partie des ouvriers et de la bourgeoisie sont sains. Ce sont les riches habitants des grandes villes, ceux qui s'intitulent eux-mêmes la société, dont j'établis la décomposition », écrivait-il dans son introduction à *Entartung*. La question importante du changement complet du statut de l'art et de l'artiste reste évidemment posée, mais la réponse scientifique de Nordau et sa caricature nazie n'en ont retenu que des aspects superficiels, et exploité les réactions les plus épidermiques.

a) Ce collage utilise la couverture du catalogue de l'exposition « Art dégénéré » en 1937. S'inspirant du double sens du mot Führer (guide suprême ou guide d'exposition), Hitler s'est glissé dans l'œil de « L'Homme nouveau », sculpture brutaliste d'Otto Freundlich. Le catalogue affirme : « Cette exposition a été conçue par la Direction de la Propagande du Reich, Administration de la Culture. Elle sera montrée dans les plus grandes villes de tous les Districts. »

La sculpture de Freundlich est exposée dans la section 8 : « Dans ce petit local, ne seront présentées par roulement que des œuvres de Juifs. Pour éviter tout malentendu, il convient de noter, qu'il ne s'agit que d'une petite sélection des lamentables ratés que l'exposition montre dans leur ensemble. Les 'grands mérites' que les porte-parole, commerçants et mécènes juifs de l'art dégénéré se sont incontestablement acquis justifient à eux-seuls cet 'hommage spécial'. On trouve notamment ici 'L'Homme nouveau' tel que l'imagine le Juif Freundlich. »



b) Sur fond de rencontre entre Hitler et Mussolini en 1938 (source: *Kunst und Macht im Europa der Diktatoren*, Hayward Gallery, Londres, 1995) devant une sculpture monumentale de Josef Thorak, défilent quelques mutilés de guerre extraits d'un tableau d'Otto Dix, peint en 1920 et aujourd'hui disparu.

Le texte est extrait du discours d'Adolf Hitler lors de l'inauguration de la Maison de l'Art Allemand en 1937 : « Et que produisent-ils ? Des es-tropiés et des crétins difformes, des femmes qui n'inspirent que de la répulsion, des hommes qui sont plus proches de la bête que de l'homme, des enfants qui, s'ils devaient vivre ainsi, seraient tenus pour une malédiction divine ! Et ces dilettantes les plus barbares parmi nos contemporains ont l'audace de nous présenter tout cela comme l'art de notre temps, c'est-à-dire comme l'expression de la création de notre époque, celle qui lui donne son empreinte. »



Und was fabrizieren sie? Mißgestaltete Krüppel und Kretins, Frauen, die nur abscheuerregend wirken können, Männer, die Tieren näher sind als Menschen, Kinder, die, wenn sie so leben würden, geradezu als Fluch Gottes empfunden werden müssten ! Und das wagen diese grausamsten Dilettanten unserer heutigen Welt als die Kunst unserer Zeit vorzustellen, d. h. als den Ausdruck dessen, was die heutige Zeit gestaltet und ihr den Stempel aufprägt.

Der Führer



c) À la Grande Exposition d'Art allemand de 1940, fut exposé un tableau de l'un des protégés du régime, Wilhelm Sauter, intitulé « Le Mousquetaire éternel ».



Wilhelm Sauter, *Der ewige Musketier*, fragment

Das Indentum verstand es, besonders unter Ausnutzung seiner Stellung in der Presse, mit Hilfe der sogenannten Kunstschrift nicht nur die natürlichen Auffassungen über das Leben und die Aufgaben der Kunst sowie deren Zweck allmählich zu verwirren, sondern überhaupt das allgemeine gesunde Empfinden auf diesem Gebiete zu zerstören.

Der Führer bei der Eröffnung des Hauses der Deutschen Kunst.

Il ne fait pas de doute que le titre rappelle les campagnes antisémites menées sous l'appellation *Der ewige Jude* (Le Juif éternel, Juif errant en français). Est-ce ce tableau à son image, que le Führer a vu, qui lui a inspiré l'hommage apporté au « fantassin » (Musketier), que contient son discours célèbre du 3 octobre 1941, à ces soldats qui ont parcouru à pied des milliers de kilomètres après l'invasion de l'URSS ? On peut en être quasiment assuré. Le commentaire du catalogue m'a suggéré d'y opposer la pose nonchalance du marchand d'art juif Alfred Flechtheim : « Les Juifs s'y entendaient, notamment grâce à leurs positions dans la presse et avec l'appui de la prétendue critique d'art, non seulement pour brouiller graduellement la conception naturelle de l'essence et de la finalité de l'art, mais surtout pour détruire dans ce domaine toute saine perception commune. » (Le Führer lors de l'inauguration de la maison de l'Art allemand).

Alfred Flechtheim, marchand fortuné de Düsseldorf, volontiers dandy, fut l'une des têtes de Turc des nazis. Plein d'humour, il jouait volontiers de son profil « juif », que les artistes de sa galerie mirent spirituellement en évidence (Dix, Hofer, etc.). Le chef d'œuvre du sculpteur Rudolf Belling en témoigne.



Rudolf Belling, portrait d'A. Flechtheim, 1927 (source : Ich und die Stadt, Berlinische Galerie, 1987, p. 276)

d) Germanicus, le Teuton mythique caricaturé par George Grosz, apparaît ici lors de la visite de l'exposition par Hitler sous la conduite de Goebbels.

Le catalogue écrit: « Nous avons pris la ferme résolution de ne permettre en aucune circonstance à ces braillards des manifestations cubistes, dadaïstes et futuristes de prendre part à notre renouveau culturel. Ce sera la conclusion la plus efficace de la déchéance culturelle dont nous sommes sortis. » (Adolf Hitler à la Journée du parti, 1935).

George Grosz fut l'un des plus féroces opposants au régime. On lui doit notamment cette vision du Führer en rédempteur teuton.



George Grosz, Le sauveur, 1930 (source : George Grosz, Vie et œuvre, Maspero, 1979, p. 154.)



Fest stand der Entschluß, die dadaïstisch-kubistischen und futuristischen Erlebnisse und Sachlichkeitschwäger unter keinen Umständen an unserer kulturellen Neugeburt teilnehmen zu lassen. Dies wird die wirkungsvollste Folgerung aus der Erkenntnis der Art des hinter uns liegenden Kulturzerfalls sein.

*Der Führer
Reichsparteitag 1935*

e) Ce collage constitue le prolongement logique du précédent. Il évoque une visite imaginaire d'Hitler à la première exposition dadaïste en 1920, sous le slogan rédigé par Grosz: « Prenez Dada au sérieux, il en vaut la peine ! »

Le texte présenté en contrepoint nous affirme: « Un art qui ne peut s'appuyer sur l'adhésion la plus spontanée et la plus authentique des larges couches saines du peuple, mais qui ne repose que sur une petite clique d'individus, en partie intéressés, en partie blasés, est insupportable. Ces gens s'efforcent de perturber le sentiment instinctivement sûr du peuple, au lieu de le soutenir avec joie. » (Hitler à l'inauguration de la Maison de l'Art allemand).



(S)eine Kunst, die nicht auf die freudigste und fröhligste Zustimmung der gesunden breiten Massen des Volkes rechnet kann, sondern sich nur auf kleine, teils interessierte, teils blasphemische Eliten stützt, ist unerträglich. Sie versucht das gesunde, instinktivste Gefühl eines Volkes zu vernichten, statt es freudig zu unterstützen.

*Der Führer
bei der Eröffnung des Hauses der Deutschen Kunst.*

- f) Ce montage rassemble deux tableaux de peintres choyés du régime : le portrait du Führer par Heinrich Knirr (1937) et la Vénus extraite de Vénus et Adonis d'Arthur Kampf (1939)⁶.

Texte du catalogue : « Jusqu'à l'arrivée au pouvoir du national-socialisme, il existait en Allemagne un art soi-disant moderne, c'est-à-dire, selon l'essence même du mot, presque chaque année un autre art. L'Allemagne nationale-socialiste, pour sa part, veut retrouver un art allemand, et celui-ci doit être et sera, comme toutes les créations d'un peuple, un art éternel. Si cette valeur d'éternité pour notre peuple lui fait défaut, alors il est dès aujourd'hui dénué d'élévation. » (Hitler à l'inauguration de la maison de l'Art allemand.)

⁶ Reproduits dans *Kunst und Macht*, op. cit. pp. 294/5.



Bis zum Machtantritt des Nationalsozialismus hat es in Deutschland eine sogenannte „moderne“ Kunst gegeben, d. h. also, wie es schon im Wesen dieses Wortes liegt, fast jedes Jahr eine andere. Das nationalsozialistische Deutschland aber will wieder eine deutsche Kunst, und diese soll und wird wie alle schöpferischen Werke eines Volkes eine ewige sein. Gnebeht sie aber eines solchen Ewigkeitswertes für unser Volk, dann ist sie auch heute ohne höheren Wert.

Der Führer
bei der Eröffnung des Hauses der Deutschen Kunst.

g) À la colonnade monumentale de la Maison de l'Art allemand s'oppose la banalité du bâtiment dans lequel se tient l'exposition « Art dégénéré ». La mention en grands caractères « Entrée libre » trouve son pendant dans cette photo de camp de concentration. Le catalogue : « Que veut l'exposition 'Art dégénéré' ? Elle veut, à l'aube d'une ère nouvelle pour le peuple allemand, offrir par des documents originaux un aperçu général de l'horrible bilan de la décadence culturelle des dernières décennies avant le tournant. »



Was will die Ausstellung „Entartete Kunst“?

Sie will am Beginn eines neuen Zeitalters für das Deutsche Volk anhand von Originaldokumenten allgemeinen Einblick geben in das grauenhafte Schlußkapitel des Kulturzerfalls der letzten Jahrzehnte vor der großen Wende.

h) La photo officielle du Führer en protecteur de la Maison de l'Art allemand, prise par son photographe attitré exclusif Heinrich Hoffmann (catalogue de l'Exposition de 1940) est placée sur fond des cadavres montrés à la population de Weimar après la libération du camp de Buchenwald.

Der Schirmherr des Hauses der Deutschen Kunst



Heinrich Hoffmann

'YIDISHKAYT IN BELGYE': YIDDISH CULTURE IN BELGIUM IN THE 1930'S, A CASE STUDY: 'DI BELGISHE BLETER'

JANIV STAMBERGER

PhD Candidate at the University of Antwerp
Scientific Collaborator at Kazerne Dossin

This article will focus on the small circle of Jewish intellectuals, writers, poets and cultural activists who settled in Belgium in the course of the 1920s and 1930s and who sought to disseminate a specific Yiddish orientated culture among the recently arrived Jewish immigrants. I will give a general overview of some of the ambitions and purposes of this Jewish cultural movement by examining the first sixteen issues (September 1935 to November 1936) of the first Belgian Yiddish literary journal 'Di Belgische Bleter', kept at the Jewish Museum of Belgium. By analysing the articles in the Belgische Bleter I will try to give some of the basic ideological positions of these cultural activists and I will try to seek an answer as to how and why a small but vocal Yiddishist movement struck its roots in the heart of Western Europe.

n° 7 - 2016

'Yidishkayt in Belgye': Yiddish culture in Belgium in the 1930's, a case study | Janiv STAMBERGER, Scientific collaborator at Kazerne Dossin

I. Yiddish cultural activism in Europe and Belgium, an overview.

Yiddishism in European context

Yiddish, the native language of the Jews of Eastern Europe, had undergone a remarkable metamorphosis in the course of the 18th, 19th and 20th century. In Western Europe Yiddish had all but disappeared when Jews under the influence of the *Haskalah* (Jewish Enlightenment movement) adopted the languages of their countries of residence. German, French, English, Italian or Dutch replaced Yiddish as their native tongue. The prospect of emancipation only quickened the pace of this process. These reformers sought to bring Judaism closer to European culture and considered Yiddish as a corrupted form of German, a jargon, and not a language in its own right. In Eastern Europe the language was traditionally considered unsuitable for the specific needs of high culture. Hebrew, the *loshen kodesh* (sacred tongue), was reserved for this purpose. Yiddish literature was considered the domain of women and the uneducated masses. During the second half of the 19th century, ironically under the influence of East European *Maskilim* (adherents of the *Haskalah* movement), the first modern Yiddish literary works were published. The overwhelming majority of the Jewish masses did not speak Hebrew, which was reserved for the male elite, and knowledge of non-Jewish languages was extremely limited. The high rate of literacy, since almost

all adults were familiar with the Hebrew alphabet from the prayer books they used in the synagogue, facilitated the dissemination of their reform program as the *Maskilim* turned to the native language of the common folk written in the familiar Hebrew script. By the end of the 19th century Jewish radical movements and socialists equally turned to Yiddish in order to disseminate their propaganda amongst the impoverished Yiddish speaking public in a bid to acquire popular support.

With the spread of nationalism in Eastern Europe, language became the central issue for political and cultural activists striving for national autonomy. The different ethnicities living in Eastern Europe sought to define what distinguished themselves from their neighbours and turned to history, folklore and tradition to construct a collective identity. In this respect Jews were no different from Czechs, Ukrainians, Slovaks or Poles and they also turned readily to nationalism as a way of forming a new, secular, identity. The Jewish nation, its culture and its perceived political future was to replace religion as the force which bound Jews together. Unlike most national movements however, Jews did not possess one

but two 'national' languages, Hebrew and Yiddish.¹ From the start several Jewish nationalist movements competed with each other for the loyalty of the Jewish masses. Zionism, the movement which advocated a return to the Jewish homeland in Palestine, encouraged the use of Hebrew as the national language of the Jewish people and sought to disseminate a modern Hebrew secular culture among the Jewish masses in Palestine, East and Western Europe.

Diaspora Nationalists refuted the Zionist premises and instead favoured Jewish autonomy in the lands of residence where a substantial Jewish population could be found. Yiddish, the native and 'natural' language of the people, was the centre around which a modern secular Jewish culture was to be built. Yiddishist intellectuals sought to elevate the lowly *folksprakh* to a *kultursprakh* suitable for every sphere in modern society (culture, science, economics). They engaged on an ambitious project standardising the language, studying its morphology and syntax and theorising the language by establishing scientific institutions for the study of Yiddish, Yiddish culture, history and folklore. The creation of a modern sophisticated Yiddish literature, art and theatre was also considered paramount.

In this way Yiddishist intellectuals sought to improve the status of the language, and with it the status of the Jewish people, and strengthen the Jewish people's claim to national autonomy.²

In the second half of the 19th century and the begin of the 20th century - culminating in the Czernowitz conference in 1908, generally regarded as a turning point in the Yiddishist movement - the foundations for the Yiddishist project were laid.³ Many of the classic Yiddishist theorists and writers were active during this period and established some of the basic principles of the movement. The break of Yiddishism from the confines of a small group of intellectuals to a movement with widespread popular appeal only occurred after the outbreak of the October Revolution in Russia and the redrawing of the East European map after the First World War. Yiddishism, and its counterpart Hebraism, once freed from the repressive Tsarist regime after the outbreak of the October Revolution, found new impetus and attracted a broad following in the urban centres of the former Russian Empire. First in Petrograd than in Kiev a whole range of Yiddishist organisations were established, and outside the urban centres in the small *shtetls* of Eastern Europe local organisations promoted Yiddish culture.

² In recent years there has been a lot of academic interest in Yiddishism and autonomism. Some of the most interesting work include: C. E. Kuznitz, *Yivo and the making of modern Jewish culture*, New York, 2014, p. 324 ; K.B. Moss, *Jewish Renaissance in the Russian Revolution*, Harvard, 2009, p. 408 ; J. M. Karlip, *the tragedy of a generation, the rise and fall of Jewish Nationalism in Eastern Europe*, Harvard, 2013, p. 399.

³ For an overview of the Czernowitz Congress, its aftermath and repercussion see: K. Weiser, J. Fogel (eds.), *Czernowitz at 100, the first Yiddish language conference in historical perspective*, Maryland, 2010, p. 168.

¹ There were other Jewish languages spoken in Eastern Europe such as Ladino, the language of the Sephardim for instance was also spoken by some Sephardic communities in the Balkans.

A new generation of political and cultural activists was reared and trained by the newly established Yiddishist educational networks and by the wide proliferation of Yiddish books.⁴ After the First World War, when Jewish immigration towards America and Western Europe resumed, driven by the political upheaval and the difficult economic situation in Eastern Europe, many of these activists took their political and cultural activism with them towards their new destinations.

Yiddishism and Yiddish cultural organisations in Belgium.

The first Jewish cultural organisations in Belgium were established in the wake of the immigration of a substantial East European Jewish population in the middle of the 1920s. The '*Yidisher arbeter kultur-farayn 'Ansky'*' (Jewish workers cultural Association 'Ansky'), named after the Russian Jewish anthropologist, writer and political activist S. Ansky (Shloyme Zanvl Rappoport), was established in Antwerp as early as 1922.⁵ The organisation sought to familiarise the recently arrived Jewish masses with the progress of modern European and Yiddish artistic and political society.⁶ Jewish intel-

⁴ For an overview of this crucial period see: K.B. Moss, « Bringing culture to the nation: Hebraism, Yiddishism, and the dilemmas of Jewish cultural formation in Russia and Ukraine, 1917-1919 », *Jewish History* 22 (2008), pp. 263-294 ; K.B. Moss, *Jewish Renaissance in the Russian Revolution*, Harvard, 2009, p. 408.

⁵ *Yidishe Prese*, N°36, (06/11/1925); *Yidishe Prese*, N°48, (18/11/1925).

⁶ In this article I shall use terms such as Jewish masses (*Yidische masn*) as they are found in the many Yiddish newspapers, bulletins and propaganda. The terms were often, but not exclusively, used by left-wing Jewish parties and were used to designate the Jewish working class (peddlers, small shop-owners, factory workers, artisans).

lectuals gave lectures on topics such as Yiddish and European literature, science, politics and history. The *Yidisher arbeter kultur-farayn 'Ansky'* gathered members of all left-wing political orientations as well as Jewish non-political working men and women. Zionists from various left-wing parties such as the right *Poale Zion* and *Linke Poale Zion*, sat alongside anti-Zionist activists of the Bund or the communists (referred to as the *royte fraktsye*). This meant that a great variety of topics were discussed and no political orientation was able to dictate the agenda. A strong focus on Yiddish and Yiddish modern culture characterised the organisation and it actively sought to propagate and disseminate a Jewish secular culture by 'elevating' the Jewish masses through education, both Jewish and modern European.⁷ The nonpartisan nature of the *kultur-farayn 'Ansky'* allowed it to recruit members from a broad base but also precipitated its demise as political feuding soon made its work impossible. In the second half of the 1920s recently arrived Jewish immigrants with Communist sympathies joined the organisation and quickly tried to steer the political orientation further to the left. In October 1926 the *Linke apositsyen* (left opposition, communists) managed to secure a majority of the vote and swept aside the old leadership, which was comprised of members of the right *Poale Zion*, *Linke Poale Zion*, *Bund* and nonpartisan members.⁸ While the organisation continued its work for several more years, the atmosphere

⁷ Some left-wing political parties such as the (right) *Right Poale Zion* did not adhere to a Yiddishist ideology and instead advocated Hebrew as the Jewish national language and encouraged Hebrew modern culture in Palestine while also recognising Yiddish as an important language of the Jewish working class.

⁸ *Yidishe Prese*, N°42, (15/10/1926).

grew grimmer and cultural work increasingly became impossible as the different political factions boycotted each other's lectures and the communist majority intimidated its opponents and used the organisation to advance its political ambitions. The final straw came in March 1929 when the *Borokhov grupe* (*Linke Poale Zion*) decided to leave the organisation in protest to communist agitation.⁹ From this moment on the '*Kultur Farayn*' served as the political base of the Jewish Communists in Antwerp and became a subsection of the communist '*Centrale de l'éducation ouvrière Juive en Belgique*' in Brussels.¹⁰

This close relation between cultural activism and political activism is indicative for Jewish life in Belgium during the interwar period. In most cases political parties had a clear cultural platform which formed an integral part of the party's political doctrine. Political and cultural activism was perceived as an extension of each other, two sides of the same coin. Many of the main actors and protagonists in Jewish society were active both in the political and the cultural spheres, and freely switched between the two depending on the circumstances. Culture was one of the central fields in which politics were put into practice and imbibed with

meaning. It is therefore often difficult to make a clear-cut distinction between political and cultural activism during this period.¹¹

During the 1930s all political or ideological parties, from right to left, Zionist and non-Zionist, secular and religious, Hebraist and Yiddishist, and everything in between established their own cultural organisations, libraries, dramatic circles. These often remained nominally apolitical but were in reality firmly rooted in the ideology of the party. Yiddishist orientated parties in Belgium such as the *Linke Poale Zion* (LPZ) or the *Bund* (B) founded cultural institutions such as the *Folks-Klub* (LPZ) or the *Medem-Klub* (B). Both organisations, located in Brussels, sought to spread Yiddish secular culture among the masses and regularly held lectures and academies on Yiddish literature, poetry and history.¹² A Yiddish secular education (*veltilkher dertsivung*) of the Jewish youth was considered to be one of the most important tasks of the Yiddishist intelligentsia. During the 1930s various *tsugabshuln* (supplementary education schools) were established. The *Folks-Klub* organised the *Y.L. Peretz shuln* while the *Bundist Medem-Klub* established its own school sys-

tem (*kinder-fraynt*), both were located in Brussels.¹³ In Antwerp the *Yidisher Hantverker Farayn* had established the first *tsugab-shul* as early as December 1931.¹⁴ These schools provided their pupils with the skills to read and write in Yiddish and educated them in Yiddish culture, literature and theatre. While many of the children spoke Yiddish at home most could not read or write as they were educated in the Belgian school system and thus unfamiliar with the Hebrew characters used to write and read Yiddish. Yiddishist parties and organisations regarded these schools as an antidote for the assimilation of the Jewish youth and as a way to instil a proper Jewish national secular education amongst the Jewish youth. Knowledge of Yiddish literature especially was regarded as an important means to bind the Jewish youth to Jewish national culture. Most of the schools also organised summer colonies for children. Youth movements aligned with the adult political parties such as *Yung Borokhov* (LPZ) also educated the Jewish youth in the political doctrine of the party and introduced them to Yiddish culture, theatre and art.

Belgian Yiddishist cultural activists also founded organisations and societies to support key Yiddishist cultural and educative institutions in Poland. East European Yiddishist intellectuals often looked to their more 'prosperous' cousins in the West for financial support. When in Eastern Europe the idea was proposed for the organisation of a Jewish scientific institution in 1925 the recently arrived Jewish immigrants of Antwerp and Brussels responded by sending financial aid.¹⁵ This scientific institution, which later grew out to be the *Yidisher Visnshaftlekher Institut* (Jewish Scientific Institute, YIVO) in Vilnius, continued to draw on the support of Jewish communities around the world. In Belgium the *Fraynt fun yidishn visnhaftlekhn institut* (friends of the Jewish Scientific Institute), established in Brussels and Antwerp in 1928 and 1929, supported the institution financially and documented Jewish life in Belgium.¹⁶ The organisation held commemorations for important Yiddish writers and organised lectures on Yiddish literature. All left-wing political parties participated in the activities of the *Fraynt fun yidishn visnhaftlekhn institut*. In 1938 the Brussels branch of the organisation held an exhibition about Jewish life in Belgium from 1907-1937.

⁹ *Yidishe tsaytung*, N°11, (15 March 1929); The right *Poale Zion* had left the organisation even earlier as its ideological position was further removed from the communists than the more left-wing *Linke Poale Zion*. The *Bund* left the *Kultur farayn* in 1928 (YIVO, David Trotsky collection, *Bundist organisations*, RG 235, Folder 18).

¹⁰ Rijksarchief Beveren, PK Antwerpen 2001 C, de Kulturverein (nr. 380); See also: R. Van Doorslaer, *Kinderen van het ghetto*, Antwerpen-Baarn, 1995, p. 47-59.

¹¹ The term 'culture' for instance was used by the Hashomer Hatzair to refer to the political education of its members (J. Stamberger, «*Zionist Pioneers at the Shores of the Scheldt. The Hashomer Hatzair Youth Movement in Antwerp, 1924-1946*», *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine* 11 (2014), p. 80).

¹² The *Folks-Klub* was established in March 1936 by members of the *Poale Zion* (*Belgische Bléter*, N°2, (01/03/1936), pp. 10); The *Medem-Klub* was established in 1930 after the *Bund* had left the *Kultur-farayn* two years prior. (YIVO, Trotsky collection, *Bundist organisations*, RG 235, Folder 18).

¹³ The first *Y.L. Peretz shul* was established early in 1937 in Schaerbeek. By the summer two other schools were established (Maison d'Erasme, Jewish collection, *Folks klub, Shul un dertsiyung, Peretz Shul, Medem Klub, Tsukunft*). *Kinder-fraynt* was established in 1929 and next to a school it also had a children's library and organised summer colonies to the sea. By 1938 the organisation had two schools in Saint-Gilles and Anderlecht (Maison d'Erasme, Jewish collection, *Kinderfraind* [société]).

¹⁴ *Folk un Arbet*, N°16 (17/12/1931).

¹⁵ C. E. Kuznitz, *Yivo and the making of modern Jewish culture*, Cambridge University Press, New York, 2014, p. 53.

¹⁶ *Yidishe tsaytung*, N°16 (12/10/1928); *Yidishe tsaytung*, N°17 (19/10/1928); *Yidishe tsaytung*, N°18 (26/10/1928); *Yidishe tsaytung*, N°33 (09/08/1929).

The materials for the exhibition were selected from the collection of David (Dode) Trotsky, one of the YIVO 'zamlers' and leaders of the organisation in Belgium.¹⁷

Other central institutions of Yiddishist life in Eastern Europe also sent out emissaries to Western Europe and the United States to garner financial support. In 1929 a delegate of TSYCHO, *Di tsentrale yidishe shul-organizatsye* (Central Yiddish school organisation) – the organisation which centralised all Yiddish secular schools in Poland – came to Belgium with the aim of establishing an organisation which would financially support the Yiddish secular schools in Poland. The *fraynt fun der yidish-veltlekker shul* (Friends of the Yiddish secular school) seems to have had only limited success which demonstrates the limitations of the relatively small Jewish community in Belgium.¹⁸

The Belgian Yiddish intelligentsia

Before we go into some of the issues raised in the *Belgishe Bleter*, it is interesting to look at the Yiddishist intellectuals at the forefront of Yiddishist cultural activism in Belgium. This group of intellectuals was small in number, consisted mostly of men, and was active in a wide number of artistic and literary fields, theatre, poe-

try, prose and journalism.¹⁹ For the most part this group consisted of recently arrived immigrants from Eastern Europe who had settled in Belgium in the course of the 1920s and 1930s.²⁰ All of them were well-versed in Yiddish cultural and political life and some had enjoyed higher education in Eastern or Western Europe. Most of them had started their political and cultural activism in Eastern Europe before migrating to Belgium and while not all of them were members of a political party, they can (should) all be situated on the left of the political spectrum.

In Belgium these Jewish intellectuals concentrated around the newly established cultural circles, Yiddish journals and often contributed to the establishment of new cultural institutions. Most of them were, through their cultural work, acquainted with each other and their activism often crossed party lines. While the strong commitment and energy devoted to the Yiddishist project by these intellectuals stands beyond doubt we cannot really speak of a professional Yiddishist intelligentsia. Most of these intellectuals worked in other professions and wrote their cultural works, articles, essays in their spare time. Dode Trotsky for instance worked as a dentist and devoted his spare time to his activities as a *zamler* for Yivo and director of the 'artistic' theatre group (*dramkreyz 'Atelye'*) of the *Linke Poale*

¹⁷ L'Avenir Juif, N°85 (21/01/1938). A *zamler* (gatherer) was a person who collected material about Jewish life in a certain community and sent it to the institution he/she worked for. This was done on a voluntary basis.

¹⁸ Yiddische Tsaytung, N°2 (10/01/1930), a kurtser iherblik iben dem yid. Lebn in belgye far 1929.

Zion.²¹ Some cultural activists were able to provide a meagre income for themselves by writing in Yiddish journals in Belgium and abroad. Beynish Zylbershtayn wrote articles in the Yiddish newspapers *Unzer Express* (Warsaw) and *El Camino* (Mexico) from which he received a small income while also owning a paper shop in Antwerp.²² Y.B. Tsvor, one of the most prominent Belgian Yiddish cultural activists, lived in relative poverty and earned a living by working and writing for Yiddish cultural organisation. He also earned a small fee for his theatrical dramas.²³

Yiddish cultural activism in Belgium strongly depended on the commitment of this small circle of Jewish intellectuals, especially as the Yiddishist cultural institutions could not rely on state support. Often these intellectuals poured their own, meagre incomes into these institutions and organisations while also relying on sympathetic supporters from the recently arrived Yiddish speaking Jewish community. As we have seen Yiddishist political parties also provided patronage to Yiddishist cultural organisations.

The relatively small size of the Yiddish speaking intelligentsia however cannot obscure the significant influence that this group had on Jewish society. As most of the editors of the various Yiddish journals published in Belgium were part of this group, and even more published their articles in these journals, they played a significant role in shaping Jewish public opinion.²⁴

¹⁹ Dode Trotsky, *Isu der tsantsikster yortseyt nokh zeyn martirer-toyt*, Tel Aviv, 1965, pp. 41-47.

²⁰ State Archives, Police des Etrangers, Baynis Zylbersztein N°A149438.

²¹ Z. Zylberweig, *Leksikon fun Yidishn teater*, Vol. 5, 1967, Mexico, pp. 4744-4760.

²⁴ The most influential and also longest appearing Yiddish newspaper in Belgium 'Di Yidishe Prese' for instance was directed by H. Tsvir (Herman Jakubovitsh) who also served as the main editor. He was a strong supporter of Yiddish culture (and at the same time a strong supporter of Zionism).

II. The Belgische Bleter

This analysis of the Belgische Bleter was conducted on the basis of the issues of the journal kept in the archives of the Jewish Museum of Belgium.²⁵ The museum holds the first issue from 1 September 1935 until 1 November 1936, a year and two months later. The journal however continued to appear until at least 1938 as the National Library of Israel and YIVO hold issues until this date.²⁶ As my research is still in its initial stages I was, at this point, unable to consult these collections. The information contained in this article is therefore distilled from the first year of the existence of the journal. In the following pages I will try to shed some light on the establishment of the journal and on the persons who initiated this cultural enterprise and redacted its pages. Until I consult the archives abroad this story must however remain incomplete as only then will we know how and why the journal ceased to appear and how, or if, Yiddish cultural activism transformed in the late 1930s. As the aim of this article is not just to relate the history of the journal but to emphasise its role in the Yiddishist movement in Belgium, an analysis of the first year of its existence will nonetheless provide us insight into some of the basic tendencies which characterised Yiddish cultural activism in Belgium.

²⁵ Musée Juif de Belgique (MJB), Archives, Bte 234, *Belgische bleter, tvey-vekhntlecher zshournal for literatur, teater un kultur-fragn.*

²⁶ YIVO Institute for Jewish Research, Microfilm 65-Y-664 ; National Library of Israel, PA 439.



Front page of the *Belgische Bleter*, Image « MJB, Archives, Bte 234 »

II.A The Journal

Precedents and establishment.

By the time the *Belgishe Bleter, tsvey-vokhntlekh zshournal far literatur, teater un kultur-fregn* (Belgian Papers, biweekly journal for literature, theatre and cultural questions) made its appearance in 1935, a small but active community of Yiddishist sympathisers already existed in the Jewish immigrant communities of Brussels and Antwerp. While the *Belgishe Bleter* was the first Yiddish literary journal to appear in Belgium, interest in various Jewish cultural questions preceded the establishment of the journal. Yiddish journals, such as the *Di Yidishe tsaytung* or *Di Yidishe prese*, published articles on the state of Yiddish theatre, literature, poetry and diligently reported on the comings and goings of famous personalities in the Yiddish cultural world. Many of the critics and journalists who wrote for these journals would later also contribute articles to the *Belgishe Bleter*. Organisations such as the *Yidishn literatn un zshurnalisten farayn* (The Association of Jewish writers and journalists) in Antwerp had similar ambitions as the *Belgishe Bleter*. This organisation (re)established in 1932 sought to organise Jewish journalists, writers and poets and gathered around it some of the best known Yiddishist intellectuals in Belgium. The *literatn farayn* also supported Yiddish writers and intellectuals from abroad who were passing through Belgium and organised lectures on Yiddish cultural subjects. Many of the members of the *literatn farayn* would also play a leading role in the *Belgishe Bleter*. The president of the organisation, Y.B. Tsipor, would later become the second editor of the journal.²⁷ The ideas propagated by the *Belgishe Bleter* could therefore draw on already established traditions.

The appearance of a Yiddish journal devoted solely to

²⁷ Der kuryer, N°197 (04/05/1934).

cultural questions however raised Yiddish cultural activism in Belgium to new heights. Yiddishist intellectuals could now read, write and discuss on a platform of their own about the progress made by modern Yiddish culture and the challenges it faced. It enabled them to speak directly to the Jewish masses they intended to reach and engage with Yiddishist cultural activists from around the world.

The *Belgishe Bleter* was the brainchild of Beynish Zylbershtayn, who a few months after his arrival in Belgium in 1935, became deeply entrenched within the Yiddishist movement in Belgium. Beynish took upon himself the arduous task of publishing a Yiddish literary journal – by no means a small feat considering the highly competitive publishing world where Jewish press publishers from Belgium and abroad competed to sell their wares to a critical local Jewish public. He managed to gather around him a group of Yiddishist intellectuals who provided the journal with articles, essays, poems, reviews and other content.²⁸ The continued existence of the journal rested on the dedicated commitment of Zylbershtayn by providing the journal with leadership and support. In this task he was aided by another well-known cultural activist, his close friend, Y.B. Tsipor.

²⁸ H. Tsvir, A. Treshtshansky, Y. Loyfer (Laufer), Favel Blank, Bonem Tsuker, David Lehrer, K.A. Broker, Y.B. Tsipor all contributed to the journal and wrote articles, poems and critical essays which were published in its pages. Foreign Yiddishist writers, journalists and cultural activists from Mexico, South Africa, Warsaw, Tel Aviv and Paris also published their articles, poems or other work in the journal.

Beynish Zylbershtayn



Beynish Zylbershtayn was born on the 6th of September 1902 in Klimentow, Galicia. Later his family moved to the city of Lodz where he received a traditional education in the *kheder* of his father and afterwards continued his education in secular schools. In order to support his impoverished family, he was forced to stop his education and worked in several low-paid jobs. When the Germans occupied the region in the First World War he was taken to Latvia for forced labour. After his return to Poland he became active in the Bundist youth movement 'tsukunft' but in 1921 turned to the *Linke Poale Zion*. In 1925 he published his first poems in the Warsaw journal 'yugent-veker'.

In Poland he became active in Yiddish cultural life and wrote a novel, theatre plays, poetry as well as reviews, essays and articles in Polish Jewish press.

In 1935 he immigrated to Belgium and became one of the most active champions of the Yiddish cultural cause. He was the leading force behind the establishment of the *Belgishe Bleter* and served as its editor-in-chief. While remaining politically nonpartisan he managed to gather around him cultural activists from across all Yiddish orientated parties. In Belgium he continued to write poetry and worked on several novels. He was one of the founding members of the Belgian branch of the *Yidisher Kultur-Farband* [Jewish Culture Associa-

tion], YKUF, in 1937 and served as its secretary. In Belgium he met Y.B. Tsipor, more than ten years his senior, and they formed a close friendship. Beynish Zylbershtayn also served as the Belgian correspondent for *Unzer Express* (Warsaw) and wrote articles in *El Camino* (Mexico).

During the occupation of Belgium, Beynish was called upon by the German occupation to perform forced labour on the Atlantic wall in France as part of Organisation Todt. After the Germans feared that they would fail to meet the quota of deported Jews from Belgium these labourers were recalled and put on a transport which passed the Dossin Barracks in Mechelen, the *zammlager* for Jews in Belgium, on its way to Auschwitz-Birkenau. Beynish Zylbershtayn was on board Transport XVI and was deported from the Dossin Barracks on 31 October 1942. He perished in Auschwitz.

In 1957 his wife Bina Zylbershtayn-Wandel, who had survived the war, would publish his surviving poetry in an album '*Bajnysz Zylbershtayn, Gezamlte lider*'. His other works, including the books and novels he was writing on, were lost during the war.

Sources: Z. Zylberweig, Leksikon fun Yidishn teater, Vol. 5, 1967, Mexico, pp. 4787. ; *Bajnysz Zylbershtayn, Gezamlte lider*, Pariz, 1957 ; Y. Zandberg, *Funken in der nakht*, Tel Aviv, 1965, pp. 31-34 ; State Archives, police d'étrangers, A149438.

Y.B. Tsipor

Yitzhak Shterkman (Izaak Szerman) was born in Warsaw, 20 January 1884*. His family immigrated to Paris when he was four years old. There he was educated in the French school system and later became doctor in philosophy. Although steeped in French culture, he remained interested in his Yiddish cultural background. In 1912 Yitzhak Shterkman left Paris and settled in Warsaw, then a thriving centre for Yiddish literature culture. Under the influence of Y.L. Peretz he dedicated his considerable energy to the advancement of Yiddish culture and took up the penname Y.B. Tsipor. In Poland he met his wife Esther Kowalksa and they married in her hometown of Vlodslawek on March 1916. Their son Mozes David was born in November 1919, soon followed by a daughter Cypora (November 1920). In Poland Y. B. Tsipor wrote articles and essays for several Yiddish newspapers and composed poetry and several children and adult theatre plays such as *Di shkhine in Goles* (1913), *Bey di toyeren* (1922), *Der linger* and *Nakhes fun kinder* (1922).

In 1928 he returned to Paris where he wrote his critically acclaimed theatre play '*Oyfshland*' [Revolt] (1929) which was later performed in Antwerp, Warsaw, New York, Paris and Buenos Aires. In January 1931 he finally settled in Belgium in Borgerhout, a neighbourhood of Antwerp. In 1936 he moved to Brussels (Anderlecht). In Belgium he became one of the most prominent figures in Yiddish cultural life. He spent his considerable energy establishing a wide range of Yiddishist institutions. He became the director of an artistic Yiddish theatre in Antwerp '*yung teater*' and the leading force in establishing Yiddishist education facilities. He was a teacher in the *Yidish Hebraische folks-shul* and directed both the *Tsugabshul* of the *Yidisher Hantverker farayn* in Antwerp and the *Y.L. Peretz shuln* of the *Folks-klub* in Brussels. He wrote articles on Jewish culture and history for the *Yidishe prese* and was the second editor of the *Belgische Bleter*.

During the start of the invasion of Belgium by the German Wehrmacht Y.B. Tsipor, like many others, fled his house and only returned to Brussels after the hostilities had ended and the German occupier was firmly entrenched. He managed to avoid detection after the Germans started departing Belgium's Jewish population but was arrested in September 1943 and sent to the Dossin Barracks in Mechelen where he arrived 8 September. He was deported on Transport XXIIA on 20 September 1943 to Auschwitz-Birkenau where he perished. Although some of his works have survived most were destroyed or disappeared during the war.

Reception and goals

Initially the news that a Yiddish literary journal would be published in Belgium was met with disbelief and scepticism in the Jewish community. 'It was thought that this step [the publishing of a literary journal] was an absurdity, a Don Quixotic jump, an unrealistic idea' wrote Beynish Zylbershtayn.

The sceptics argued that the Jewish community in Belgium had no interest in Jewish culture, lacked social awareness and above all needed a solid base to rest on. Zylbershtayn continued defiantly: 'We were clearly aware of the pioneering difficulties of our labour. But can the same not be said in regards to the Jewish communities of France, Argentina, Mexico or South Africa? In the end someone has to come to these new communities and force the cultural question on them'²⁹ In this strong statement we can see the position of the Yiddish cultural activists. As the advancement of Yiddish culture in Belgium had made no significant process in the last ten years since the immigration of a large Jewish population, the cultural question had to be pushed onto the stage. The *Belgische Bleter* was to be the spearhead which would drive the Yiddishist cultural program into the public consciousness.

*According to Yeshaya Zandberg, Shterkman was born in Falesti, Bessarabia, in 1888. Zylbercweig in his *Leksikon fun Yidishn teater* bases his lemma on Tsipor partly on Zandberg's work and has also taken this date. However, the immigration file of Izaak Szerman kept by the Belgian immigration authorities (Vreemdelingenpolitie/Police d'étrangers) specifically states that he was born in Warsaw 20 January 1884. Both his parents were also born and raised in Warsaw.

Sources: Z. Zylbercweig, *Leksikon fun Yidishn teater*, Vol. 5, 1967, Mexica, pp. 4744-4760; Bajnysz Zylbersztajn, *Gezamle lider*, Pariz, 1957; Y. Zandberg, *Funken in der nakht*, Tel Aviv, 1965, pp. 17-28; J. Gold, « Yidish teater in antverpn tsvishn beyde velt-milchomes », *Parizer heftn* 11 (1971), pp. 18 ; State Archives, police d'étrangers, 1665059.

²⁹ *Belgische Bleter*, Y2, N°3 (01/04/1936).

declining number of Yiddish readers.³⁰ According to Y.B. Tsipor this was not because of apathy or the results of the economic crisis but because most of the Jewish youth both in Eastern and Western Europe had been educated in the national schools of their countries of residence and could speak, but not read or write Yiddish as they lacked a Jewish education. This form of assimilation, Tsipor argued, was not ideological but was forced on the Jewish child, therefore the Jewish youth had to be reconquered (*deroberung fun Yidishn kind*) otherwise Yiddish risked disappearing all together. '*In a few decades the young generation won't even be able to speak the language. Then the Yiddish language will lose its right of existence, it will cease to be the living language of the Jewish masses, and will sink to the level (Madreyge) of an archive language'*³¹ was the dire assessment of Tsipor. He even proposed some drastic measures such as writing Yiddish books in the Latin script so that the Jewish youth could at least read Yiddish literary works and become connected with the culture.³²

This fear of an entire generation estranged of its cultural heritage, being lost to the Jewish people by assimilation and absorption in non-Jewish society lay at the heart of Yiddish cultural activism, and for that matter of all modern national Jewish ideologies. The *Belgishe*

³⁰ *Belgishe Bleter*, Y1, N°1 (Y101/09/1935); *Belgishe Bleter*, Y1, N°2 (15/09/1935); *Belgishe Bleter*, Y1, N°3 (01/10/1935).

³¹ *Belgishe Bleter*, Y1, N°3 (01/10/1935).

³² As far as I know no such transliterations were actually published in Belgium.

Bleter wished to serve as a platform in which the Yiddishist intellectuals could rouse Belgium's immigrant Jewish community and make it aware of the dangers of assimilation and the neglect of their cultural heritage. The dire assessments of the writers did not result in a state of lethargy but convinced them of the righteousness of their struggle and induced these intellectuals to double their efforts to preserve and disseminate the culture of the Jewish people. The Belgian Yiddishist intelligentsia diligently set themselves to the task of providing the Jewish public with suitable cultural institutions and to ensure the survival of the Yiddish language and culture by establishing Yiddish schools and classes. The *Belgishe Bleter* served as the medium in which they could report on the advancements of their cause to the wider public and to redirect or criticise Yiddish cultural activities in Belgium.

The aspirations of the journal touched upon all major points in the Yiddishist program. In a letter, distributed a few months before the first issue of the journal was set to appear, the goals of the Journal were carefully summed up: 'to concentrate around the journal all the serious artistic and intellectual Jewish forces in Belgium, to stay in contact with a number of belletrists and publicists abroad who will regularly print their work in the *Belgishe Bleter*, to inform about the latest news of the cultural institutions in Belgium, to give modern belletrists a place to publish their work, to support a stable artistic Jewish theatre, to support and inform about the Jewish schools and the education of the Jewish child in Belgium, to write about the Jewish libraries in Belgium

and to encourage the reading of 'the better printed' Yiddish works, to report on the cultural activities of non-Jewish society in Belgium (French and Flemish literature, theatre and art).'³³

Impact of the journal on the Jewish society.

By 1935 the Yiddishist intelligentsia in Belgium had succeeded in establishing a nonpartisan stable platform for their cultural activism. The question remains, what was their reach and impact on the Jewish population in Belgium? Did the *Belgishe Bleter* reach an appreciative audience which transcended the confines of the small circle of Jewish intellectuals, or was it, notwithstanding the best efforts of its collaborators, merely the local bulletin of a handful of self-absorbed Jewish intellectuals? During a literary artistic evening party (*tey-ovn*) organised by the *Belgishe Bleter* and attended by some 150 guests from Antwerp and Brussels drawn from the elite of the Yiddishist cultural world, writers, painters, theatre artists, cultural activists and their sympathisers, a positive picture was presented: '*the Belgische Bleter has gathered around it all the broad circles of the high Yiddish community (yishuv) and have gained the sympathy and loyalty of hundreds of readers*'.³⁴ In another published speech Beynish Zylbershtayn proudly stated that the *Belgishe Bleter* was sold in over two hundred locations around the world.³⁵ Although it is possible that during such lofty speeches reality was somewhat distorted and aggrandised, it does seem that the Bel-

³³ YIVO, David Trotsky Collection, RG 235, folder 37, the press.

³⁴ *Belgishe Bleter*, N°5 (15/11/1935).

³⁵ *Belgishe Bleter*, Y2, N°3 (01/04/1936).

gishe Bleter did reach a loyal public who bought and read the journal. This is also confirmed by the continued existence of the journal until at least 1938.

A few hundred readers are however only a fraction of Belgium's Yiddish speaking Jewish population, which numbered in the tens of thousands, and was certainly far from the mass readership the journal aspired to. The relative success of the journal must therefore be put into context. It is highly likely that the public who bought and read the *Belgishe Bleter* was already susceptible to the ideas propagated in the journal and belonged to the various Jewish parties and cultural organisations already strongly appreciative of Yiddish cultural activism. The majority of the Yiddish speaking public in Belgium seems not to have been susceptible, or interested, in the message of the journal. Far them the gap between popular and elitist Yiddish culture (see II.B.), or a general lack of interest in the cultural question, diminished the appeal of the *Belgishe Bleter*. The difficult economic situation in large parts of the Jewish community combined with the political uncertainties at the end of the 1930s certainly did not help the attempts of cultural activists to put their program on the forefront of Jewish public consciousness.

The journal nonetheless performed an important function. Belgium often lacked the organisations and institutions which had served as the social nerve centres of Jewish society in Eastern Europe. East European immigrants, and especially the small group of cultural and political activists, rapidly filled this vacuum in

the course of the 1920s and 1930s by establishing Jewish political parties, cultural organisations and a wide variety of other institutions. Journals such as the *Belgische Bléter* became a focal point not only for the Yiddishist intelligentsia but also for some of the recently arrived Jewish immigrants who already subscribed to the ideas of Yiddishism, Diaspora Nationalism, or some form of Jewish cultural renaissance. The *Belgische Bléter*, and other institutions like it, formed a vital link to the political and cultural identities of these immigrants shaped by their experiences of the social realities in Eastern Europe. It provided a psychological refuge for immigrants who found themselves in strange new surroundings. The establishment of Jewish institutions, such as a literary journal, thus provided a Jewish East European sphere in which these immigrants could continue to identify and express their former cultural or political commitments - which often had formed a central part of their identity and worldview – in the new social and political environments of Western Europe. This complex interrelation between identity, ideology and organisation (institution), in which both the intelligentsia and the Jewish masses played an active role, ensured that Jewish East European political and cultural ideologies could take root far beyond their heartlands in Eastern Europe in the wake of Jewish immigration - thereby ensuring the political future of the movement in these new surroundings.

The *Belgische Bléter*, even if unsuccessful in reaching the majority of the Yiddish speaking public in Belgium, played an important role in preserving the loyalty and consolidating the commitment of those immigrants who believed that Yiddish culture played a central importance in the future of the national renaissance of the Jewish people. The non-partisan nature of the journal helped to draw together all persons and institutions interested in advancing a sophisticated Yiddish secular culture.

II.B The ideological premises and ambitions of the *Belgische Bléter*

Folk and elite

The ambition of the Yiddishist program from the time of its conception had been to create a modern standardised language which would reach out to all aspects of life (art, economics, science, etc.) and would serve as the national language of the Jewish people. This would lead to a democratic revolution by making modern European knowledge accessible to the masses which often did not speak other European languages and were therefore unable to access this knowledge. The task of creating this language however could not be entrusted to the Jewish masses but had to be left to scholars, who possessed the knowledge and know-how to identify the 'natural' tendencies of the folk language and transform it to a *kultursprakh*. This invariably led to a gap between the perspective of the Yiddishist intellectuals and the Yiddish speaking public on the form and purpose of Yiddish language, artistic and cultural expression. For the Yiddishist intelligentsia the aim was for Yiddish culture (literature, art, theatre) to meet artistic standards comparable to the 'high culture' of other European nations while remaining true to a specific Jewish character which could be found in 'traditional' popular Jewish culture. Many Yiddishist intellectuals had been brought up in acculturated families where Russian, Polish or German was the language commonly spoken. They were intimately familiar with the literature, poetry and art of these advanced European cultures. When they turned to Yiddish at the end of the 19th century these sophisticated cultures remained their point of reference. For the Yiddishist intellectual modern

European culture was the standard to which Yiddish culture was to be measured.³⁶

The *Belgische Bléter*'s ideological premises were based on these 'elitist conceptions' on Yiddish culture. The group of intellectuals who wrote the content of the journal were firm proponents of creating and disseminating artistic forms of Jewish culture in Belgium. In the journal's stance towards the Jewish theatre this dichotomy between high and low culture could clearly be discerned. In the critical reviews of the performances played at the Yiddish theatres, the acting performances of Yiddish actors from Eastern Europe and the United States, who spent a season in Belgium playing for the different theatre companies, were often applauded. On the other hand, the authors bitterly criticised the repertoire played in the Yiddish theatres which according to them left much to be desired.³⁷ They saw the various melodramas performed in the Yiddish theatre as coarse and unsuitable. These discussions on popular and artistic forms of Yiddish theatre preceded the journal. Various Belgian Jewish journals had debated the merits and disadvantages of the two as early as the middle of the 1920s.³⁸

³⁶K.B. Moss, « Bringing culture to the nation: Hebraism, Yiddishism, and the dilemmas of Jewish cultural formation in Russia and Ukraine, 1917-1919 », *Jewish History* 22 (2008), pp. 269-272

³⁷*Belgische Bléter*, N°8 (01/11/1936).

³⁸S. Verdurne, *Di Jiddische bühne, Joods theater in Antwerpen tijdens het interbellum*, Master thesis Catholic University of Louvain, 1999, pp. 15-17.

For the average Yiddish speaking immigrant in Belgium, literature and theatre often served less lofty social ideals. A few hours of laughter spent at a local Yiddish theatre - the jokes which often had a semi-erotic undertone would have raised the eyebrows of many a serious Yiddishist intellectual - made them forget their difficult social realities for a moment. Entertainment, the ability to laugh or shed a tear, was the prime concern of the average consumer of Yiddish culture. An energetic production of populist Yiddish theatres plays, melodramas and aperettas, mostly imported from the United States, found a receptive public in Belgium. Yiddishist intellectuals commonly derided these forms of Yiddish cultural production as *shund* (trash) and looked at them with disdain. This tension between 'popular' and 'artistic' (*kinstlerish*) Yiddish theatre continued throughout the history of the Yiddish theatre in Belgium.³⁹ Yiddishist cultural activists such as Y.B. Tsipor or Dode Tratsky tried to set up artistic theatre companies whose repertoire consisted of serious plays to counterbalance the populist Yiddish theatres. This was a difficult task, as without public funding the Yiddish theatre had to rely on the revenue of the ticket-sales for survival.⁴⁰

Between East and West

The traditional and most active centre of Yiddish cultural production was Eastern Europe with its large Yiddish speaking Jewish population. From there a steady flow of Yiddish literature, theatre plays, and poetry spread throughout the Yiddish speaking world in the course of the 19th and 20th century. The works of the great classic Yiddish writers, poets and essayists, such as Sholem Aleikhem, S. Ansky, Y.L. Perets, Mendele Mocher Sforim and others were revered and by the 1930s had become canonised. These works were set within a distinct East-European context which reflected the social and political realities of the East European *shtetls*, rabbinic and Chasidic courts, and the towns and cities of Eastern Europe. The East European Jewish and non-Jewish world in all its complexity and variety served as the stage in which their stories, theatre plays or poetry took place. Belgian Yiddishist cultural activists, for whom these works served as an example and an ideal to attain to, often took over this literary setting in their own original writings. Eastern Europe's society figured heavily in their creative writings and poetry. Most of the Yiddishist writers and poets in Belgium were recent immigrants familiar with the literary traditions and social conditions of Eastern Europe. The vast majority of the 'serious artistic' Yiddish cultural activities and 'serious' theatre plays performed in Belgium drew from the extensive Yiddish literary production of Eastern Europe. Eastern Europe continued to be the central reference in the artistic production of Belgian Yiddish writers, playwrights and poets. Typical of a transmigratory community they stood with one foot in Belgium and the other still in Eastern Europe.

³⁹ S. Verdume, *Di Jiddische bühne, Joods theater in Antwerpen tijdens het interbellum*, Master thesis Catholic University of Louvain, 1999, pp. 61-68.

⁴⁰ J. Gold, « Yidish teater in antwerp tsvischn beyde velt-milchomes », *Parizer heftn* 11 (1971), pp. 18.

The social and political realities of the Jewish immigrants in Belgium however differed strongly from the East European realities depicted in these plays and writings. As most of the immigrants originated from these parts they had no difficulties in recognising and identifying with these literary and artistic *topoi*. Many undoubtedly welcomed these familiar themes which tapped into their psychological and emotional consciousness and the strong connection they felt with the world of their youth. Nonetheless some Yiddishist intellectuals felt that specific West-European Yiddish literary *topoi* should be inserted in Yiddish literary tradition which would mirror the daily realities of the recently arrived immigrants. 'Where is the Yiddish-French or Yiddish-Belgian writer, who will artfully point the life of the Jewish masses? Their suffering and joy in the new places of residence? Their contacts with the local inhabitants? Their impressions of the new land?...'⁴¹ wrote K. Fishman in an article in the *Belgishe Bleter*.

The first tentative signs of original forms of 'Belgian' West-European Yiddish cultural expression can be found in the prose and poetry of authors such as Favel Blank, Bunem Tsuker or Beynish Zylbershtayn. Their poetry touched on themes such as immigration, the loneliness of being apart from loved ones and family, their impressions of Belgium and the people they met here.

This couplet from the poem 'Oyf gasn umbakante' (on unfamiliar streets) written by Beynish Zylbershtayn describes his first impressions of the city of Antwerp and

the strange familiarity he felt when walking to the Jewish neighbourhood with its East European character:

'...Veyl fremde blikn zenen taymol azoy varem,
azoy noent
In nisht-geredte reyd iz oykh a sakh farant
ikh gey oyf gasn umbakante, dakh bakant;
Provintsy, lange kivit biz tsu pelikan'.⁴²

'While strange looks are partly warm,
So familiar
There are a lot of unspoken words!
I walk on unfamiliar streets, though_ familiar
Provincie, Lange Kievit until Pelikaan [streets in
Antwerp]'

These poems reflected the inner life of the authors and gave expression to their artistic feelings. They are very personal testimonies of their life as immigrants and their thoughts on life in Belgium. At the same time, they were also meant to be read by a broader public and aimed to capture and transmit the atmosphere in the Jewish street and give expression to common sentiments and anguishes felt by the newly arrived Jewish immigrants. Many of these poems were published in Yiddish newspapers or in poetry albums and thus entered into the public sphere. The Jewish intelligentsia wished to familiarise the Jewish masses with their work and with what they perceived to be forms of authentic artistic Yiddish culture. Each issue of the *Belgishe Bleter* contained a special column reserved for poetry. The

⁴¹ *Belgishe Bleter*, N°2 (15/09/1935).

⁴² Bajnysz Zylbershtayn, *Gezamle lider*, Paris, 1957, p. 93.

journal served as a platform in which Jewish poets, and aspiring poets, from Belgium and abroad could publish their poetry.

These tentative experiments to create original forms of Belgian Yiddish cultural expression remained marginal however and were confined to poetry and some prose. To my knowledge no Yiddish novels or theatre plays have survived in which Antwerp, Brussels or other Belgian cities formed the literary stage and in which members of Belgian's Jewish (or non-Jewish) community were the protagonists or antagonists of the plot.⁴³ Original Yiddish artistic cultural production does not seem to have been the priority of the Belgian Yiddish intellectuals. The bulk of their efforts were directed towards establishing societies, institutions and organising lectures to disseminate the vast cultural production originating from Eastern Europe, the heartland of Yiddish culture. It is doubtful that, even if Belgian Yiddishist intellectuals had been wholeheartedly committed to establishing new original forms of West European Yiddish literature, a serious Belgian Yiddish cultural production would have found fertile soil. Belgium's Jewish Yiddish speaking community lacked the critical mass and the will to support such an endeavour. By the end of the 1930s acculturation had made rapid inroads amongst the Jewish youth, the bearers of the future Jewish culture. In many cases French, and to a lesser degree Flemish, was the language in which this young genera-

tion expressed their feelings, hopes and anxieties. The Second World War and the destruction of the majority of the Yiddish speaking community and its Jewish intellectuals - Zylbershtayn, Tsvor and Trotsky and many other members of the Yiddishist intelligentsia were deported and murdered - put a definite end to these experiments. After the war, pockets of Yiddishist culture continued to exist but they never reached the cultural level of the interwar period.⁴⁴

Belgische Bléter, mediator between Belgian culture and Jewish cultural activism

While original cultural production may have been scarce, Yiddishist intellectuals did show a lively interest in Belgium's cultural scene. The *Belgische Bléter* published articles which informed the Jewish reader about Flemish and Walloon culture, language and literature.⁴⁵ Important Jewish figures on Belgium's non-Jewish cultural scene wrote articles for the *Belgische Bléter*. The famous Jewish art-critic Robert de Bender wrote a series of articles about Jewish painters who had made contributions to Belgium's art scene.⁴⁶ Other Belgian Yiddish newspapers also published reviews, essays and articles on non-Jewish culture. The *Yidishe prese* regularly wrote reviews of theatre performances of the Flemish theatre and The Flemish Opera in Antwerp.

⁴³In Brussels some Yiddishist institutions were re-established such as kinder-froynt [MJB, Archives, Fonds Lounzy Katz, Bte A-3].

⁴⁴For instance: *Belgische Bléter*, N°1 (01/09/1935); *Belgische Bléter*, N°3 (01/10/1935); *Belgische Bléter*, N°4 (15/10/1935); *Belgische Bléter*, N°6 (01/12/1935).

⁴⁵*Belgische Bléter* N°1 (01/02/1936).

⁴⁶One of the few exceptions is the novel 'brilyant' (diamonds) written by Esther Kreytman (Isaac Bashevis Singer's sister) where she depicts a diamond family in Antwerp and London. The novel was published in 1944 in London.

There are several reasons for this interest. Jewish intellectuals felt that it was their responsibility to form bridges between the recently arrived Jewish community and wider Belgian society. By reporting on Belgium's cultural institutions and especially on the Jews active in non-Jewish cultural high-society they hoped to show that Jews could play a positive and active role in the production of sophisticated culture. As previously mentioned modern European culture was highly regarded by Yiddish intellectuals and the contributions of Jewish intellectuals to the Belgian cultural world were reported on with pride. At the same time Yiddish cultural activists situated on the far left of the political spectrum scorned bourgeois culture and the assimilated Jews participating in it. This duality in the perception of Jewish participation to (non-socialist) Belgian cultural life formed part of an internal debate in the ranks of Yiddish cultural activists. By reporting on the surrounding high-culture of their non-Jewish neighbours, the Jewish intelligentsia invariably reflected on the state of the Jewish people's cultural ambitions and drew inspiration from the efforts of others.

Their interest in Belgian culture however was also motivated by other, more fundamental, considerations. In Belgium - with its linguistic (and some would argue ethnic) divide between north and south - culture played an equally political role as it did on the Jewish street. Many of the historical characteristics which defined the Jewish struggle for the development and recognition of their own cultural aspirations can also be found in the

struggle by Flemish cultural and political activists for the position of Dutch in Belgium's Francophone elitist society. From the 19th century, they too turned to the past to define and mould their own literary and cultural traditions. This struggle for the position of the Dutch language in Belgium increasingly radicalised. Politically, the interwar period in Belgium can be defined by fierce language struggles and towards the middle of the 1930s by the rapprochement of a part of the Flemish nationalist movement to Fascism. Throughout this period Flemish cultural activists from all political persuasions, and in a lesser degree Walloon cultural activists, continued to produce new artistic and literary forms in which they expressed their ideals.

Many Jewish intellectuals, especially those living in Antwerp, saw their own struggle for cultural and political rights reflected in the national cultural struggle of the Flemish people. H. Tsvir, the editor of the *Yidishe prese* and a long-time admirer of the Flemish culture and language, wrote an article in the *Belgische Bléter* in which he drew strong parallels between the Flemish struggle and the struggle faced by Yiddish cultural activists:

'Because the [politically] conscious Flemish had to fight a struggle for their linguistic and cultural equal rights not only against the Walloons, but in an even stronger way, against their own race-brothers (frans-brider), the so-called 'Franskilons', by this we mean the Flemish assimilated – of what does this remind you? – who only spoke and wrote in French. They

were ashamed of their mother-tongue, they looked upon it with contempt (*bitl*), they have distanced themselves from it as if from same jargon – and for the second time I ask you, of what does this remind you? ⁴⁷

Yiddish and Flemish cultural activists shared similar aspirations. Both sought to lift their respective 'national' language and culture to a higher level and disseminate new forms of high culture amongst their 'downtrodden' peoples. Both sought to familiarise the common folk with their own language while claiming to derive their inspiration and legitimacy from it. By reporting on the achievements of Flemish, and in a lesser degree Walloon, cultural activists the Jewish intellectuals drew the comparison with their own achievements.⁴⁸ In the eyes of many Jewish intellectuals and activists in Belgium across the political (Zionist, non-Zionist) and cultural (Yiddishist, Hebraist) divide the struggle of Flemish activists for equal rights of the Dutch language and Flemish culture in Belgium met with approval and some even actively supported the movement.⁴⁹

This support quickly disappeared when a substantial part of the Flemish Nationalist movement turned to fas-

⁴⁷ *Belgishe Bleter*, N°1 (01/09/1935).

⁴⁸ For a short overview of the role of literature on the Flemish Movement see: P. Coutenier, « Literatuur en Vlaamse Beweging tot 1914 », In B. De Wever (ed.), *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, Tielt, 1998, p. 1939-1950, 1957.

⁴⁹ For more information on Jews active in the Flemish National movement see: S. Brachfeld, *Het grote Brabosh Memorboek, twee eeuwen Joodsche aanwezigheid in Vlaanderen/Anversen*, Antwerpen, 2012, p. 60, 72.

cism in the middle of the 1930s and adopted the anti-Semitic rhetoric of the National Socialists across the eastern border. Tsvir dryly concluded in his article that the Flemish movement had taken 'a pathetic and tragic character' after the First World War.⁵⁰

Walloon culture and literature too could count on Jewish support and admirers. K.A. Broker a, Yiddishist activist, poet and resident of Liège wrote a long article on the merits, particularities and accomplishments of Walloon literature and culture in the *Belgishe Bleter*.⁵¹ His assessment of a distinct Walloon literary tradition was strongly rebuffed by David Lehrer - another important Yiddishist intellectual and regular correspondent in the *Belgishe Bleter* – who in an article two issues later categorically denied that there was such a thing as a Walloon literary tradition or culture. According to him the literary and cultural production in the southern part of Belgium was part of the wider Francophone cultural world with its centre in France.⁵² The Jewish intelligentsia was divided between supporters and admirers of the cultural tradition on both sides of Belgium's linguistic border. The fact that these discussions were published in a Yiddish literary journal shows the strong interest that these issues could rouse among the Jewish intellectuals.

⁵⁰ *Belgishe Bleter*, N°1 (01/09/1935).

⁵¹ *Belgishe Bleter*, N°4 (15/10/1935).

⁵² *Belgishe Bleter* N°6 (01/12/1935).

Belgishe Bleter as a link to the Yiddish-speaking world

The *Belgishe Bleter* not only attracted readers in Belgium but also reached a small public of readers abroad. As previously mentioned in the printed speech of Beynish Zylbershtayn, the journal was sold in over 200 locations around the world. This was not an uncommon phenomenon. In the transmigratory Jewish world newspapers, journals and publications from all the corners of the world could be read or bought in local Jewish bookshops or libraries. In Belgium, too, foreign Yiddish journals were readily available as can be witnessed in the travel journal of Leib Malach, a Yiddish author and playwright who toured the European capitals and cities in 1936. 'In America I have, even in a city such as New York or Montreal, never seen so many Jewish bookshops as in Antwerp. To be sure, the Yiddish book here has a fixed place on the shelves, but [also] a lot of newspapers and journals are sold here, in their thousands. All the publications (oyfgabn) of Warsaw, dailies and weeklies, morning and noon-publications. It is here, in Antwerp, that I realised how many dailies and weeklies appear in Poland. And not only from Warsaw but also from other cities...' ⁵³

While some hyperbole may have crept in the tourist's excited description – after all, Antwerp's Jewish population dwarfed in comparison with New York's – it nonetheless clearly demonstrates the intensity of East European life in Belgium. The Jewish press served a vital function for the Jewish immigrants in Belgium. It

⁵³ L. Malach, *Fun shpanye biz holand, mayrev-eyropiske reportazhn*, Warsaw, 1937, p. 135.

connected them - on a political, social and psychological level- with the East European Jewish world they had left behind and with the centres of Jewish politics in Poland, Palestine or the Soviet Union. Not only was Belgium's Jewish community an importer and consumer of Jewish news, it also produced and exported Jewish newspapers. According to Maurice Krajzman, 143 Jewish newspapers and bulletins written in French, Dutch, Yiddish or Hebrew appeared in the interwar period in Belgium.⁵⁴ Some of these journals where distributed outside Belgium. The French journal of the Zionist Federation of Belgium *L'Avenir Juif* (The Jewish Future) was sold in small shops as far as Tunis, Salonika and Algiers.⁵⁵ In this way Jewish communities around the world interested in Belgian's Jewish community, Jewish political parties, or religious associations could read about the latest developments in Belgium and the way Belgian Jewish journalists and intellectuals perceived and analysed (Jewish) world-events, while Belgian Jewish travellers abroad could read the news from home while doing business or visiting family. In the age of mass media, the Jewish press served as a vital link between Jewish communities around the world, who often shared a similar background and ideological worldview, and kept them informed about the events, successes and failures of their brethren and sisters in neighbouring and far-away communities.

⁵⁴ M. Krajzman, *La presse Juive en Belgique et aux Pays-Bas Histoire et analyse quantitative de contenu*, Brussels, 1975, p. 209; D. Dratwa, *Répertoire des périodiques juifs parus en Belgique de 1841 à 1986, édition revue et augmentée*, Brussels, 1987, p. 87.

⁵⁵ *L'Avenir Juif*, N°51 (28/05/1937).

The *Belgishe Bleter* served as a link for Belgian Yiddishist intellectuals to the wider Yiddishist world. Yiddishist intellectuals abroad could read about Yiddishist organisations, the state of the Yiddish theatre, and Yiddish cultural production in Belgium. The publication of a Yiddish literary journal put Belgium on the map as a small but active Yiddish *kultursenter* (cultural centre). The specific reference to Belgium in the title of the journal also indicates this ambition. The *Belgishe Bleter* formed a small part in the chain of a transnational network which crossed mountains and oceans and connected Yiddishist cultural centres throughout the world. These contacts helped to bridge the distance between these Jewish centres and reaffirmed the sense of a common historical mission shared by Jews worldwide. The Belgian Yiddishist public was kept informed of the advances in other cultural centres by Yiddishist intellectuals active in Warsaw, Tel Aviv, South Africa or Mexico who published their poetry, articles, and essays in the *Belgishe Bleter*. And vice versa Belgian Yiddish writers and journalists such as Beynish Zylbershtayn, Y.B. Tsipor and David Lehrer also contributed articles and critical essays to various Yiddish newspapers and journals in Poland and other countries.⁵⁶

Conclusion

The immigration of a substantial Jewish population from Eastern Europe to the large urban centres of Belgium from the middle of the 1920s onwards brought new forms of Jewish cultural activism to a previous inconspicuous small Jewish centre. In Belgium Yiddishist organisations and circles were established to disseminate the literature, poetry and culture of the great Yiddish writers among the Jewish masses, to discuss the role of culture for the Jewish masses and to financially and materially support central Yiddishist institutions in Eastern Europe. These efforts were largely directed by a small group of Jewish cultural activists supported by Jewish left-wing parties and organisations who attributed great importance to Yiddish as the national language of the Jewish masses. They were highly committed and willing to go through great hardships to attain their ideals.

During the 1930s, and especially in the second half of the decade, Yiddish cultural activism became more dynamic and properly organised in Belgium. This was largely due to the immigration of two Yiddishist intellectuals, Y.B. Tsipor and Beynish Zylbershtayn, who reinvigorated the small Yiddishist movement in Belgium. Beynish Zylbershtayn established the first Yiddish literary journal in Belgium only a few months after his arrival, *The Belgishe Belter*. For the first time Yiddish cultural activists in Belgium could discuss all the major points of their cultural program on a nonpartisan platform. The advancements and problems faced by the Yiddish school system, the Yiddish theatre, and the various Yiddish cultural institutions, were all keenly debated and analysed. The journal served as the focal point of the

Yiddish intellectuals' ambitions and attests to some of their victories and failures in achieving parts of their cultural program.

From a broader perspective the *Belgishe Bleter* is indicative of the goals and ambitions of the Yiddish cultural movement in Belgium. Yiddish cultural activists regarded the *Belgishe Bleter* as a central pillar in their cultural program which would link the Yiddishist intellectuals, the Jewish masses, to the broader Yiddishist world while at the same time also serve as a window to (the best) non-Jewish European and Belgian culture had to offer. The content of the journal is indicative of their program as it propagated a particular 'elitist' vision on how Jewish culture in Belgium should be organised and experienced. The ultimate ambition of these intellectuals was to create a distinguished, small but active, creative Yiddish *kultursenter* in Belgium. In this regard, they only achieved partial success.

⁵⁶ David Lehrer for example published articles in the *Folkssayitung* (Warsaw), *Vokhnshrift far literatur, Literarishe Bleter* (Warsaw), *Parizer haynt* (Paris), *Shul-Almanakh* (Philadelphia), *Di Vokh* (New York), *Yidish* (New York) (J. P. Schreiber (ed.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, figures du judaïsme Belge XIX-XX siècles*, Brussels, 2002, p. 216).

LES SÉPHARADES ET LA NATIONALITÉ ESPAGNOLE¹

MARTHE BILMANS

Le précédent article² se terminait par le souhait de voir le projet de loi être définitivement adopté. À l'époque, seuls les principes de la loi avaient été approuvés et ses articles devaient encore être soumis à l'étude de la Commission de la justice. La loi³ a été adoptée le 25 juin 2015, publiée au journal officiel (*Boletín Oficial del Estado*, en abrégé *BOE*) et, conformément à la disposition finale 8, est entrée en vigueur le 1er octobre 2015. Dans la foulée, le 13 juillet, a été adoptée une loi réformant le registre civil⁴.

Le 29 septembre 2015, le Ministère de la Justice a édicté une instruction⁵ à propos de l'application de cette loi. Cette instruction précise les étapes de la pro-

cédure et les documents probants qu'il convient d'apporter pour prouver d'une part la qualité de sépharade originaire d'Espagne et d'autre part le lien particulier avec l'Espagne. L'instruction est complétée de deux annexes (modèles d'acte à utiliser par les notaires). Comme précisé dans le précédent MuséOn, ce sont en effet les notaires qui sont désormais chargés d'étudier les demandes visant à la concession de la nationalité espagnole.

L'Instruction souligne, en son point 2.1., que c'est l'origine sépharade qui sera prise en compte et non l'idéologie, la religion ou la croyance actuelle. Les descendants de conversos peuvent donc également se prévaloir de la loi.

Procédure

Avant d'introduire une demande par voie électronique⁶ au Conseil Général du Notariat (*Consejo General del Notariado*), il convient que le demandeur ait réussi l'épreuve de langue espagnole et celle de connaissances constitutionnelles et socioculturelles concernant l'Espagne (CCSE) (deux épreuves organisées par l'Institut Cervantes⁷). Sont dispensés de l'épreuve de langue

¹ Il faut signaler que le Portugal a adopté une réglementation similaire (Decreto-Lei n.^o 30-A/2015 du 27 février 2015).

² M. Bilmans, *Les Sépharades de nationalité espagnole*, MuséOn n.^o 6, 2014, p. 206-213. A cet article, il convient d'apporter deux errata:

- à la note de bas de page 2, après le mot «Sefarad», il convient de remplacer comme suit la parenthèse par «[text]»

- à la notice de l'illustration de la page 213, ajouter MJB inv. n.^o03753.

³ Ley 12/2015, de 24 de junio, en materia de concesión de la nacionalidad española a los sefardíes originarios de España, BOE-A-2015-7045.

⁴ Ley 19/2015, de 13 de julio, de medidas de reforma administrativa en el ámbito de la Administración de Justicia y del Registro Civil, BOE-A-2015-7851

⁵ Instrucción de 29 septiembre de 2015, de la Dirección General de los Registros y del Notariado, sobre la aplicación de la Ley 12/2015, de 24 de junio, en materia de concesión de la nacionalidad española a los sefardíes originarios de España, BOE-A-2015-10441

n° 7 - 2016

Les Sépharades et la nationalité espagnole | Marthe BILMANS

les ressortissants de pays hispanophones. L'inscription aux épreuves de l'Institut Cervantes est payante.

Lorsqu'il introduit sa demande, le demandeur peut manifester une préférence quant au choix du notaire puisqu'il sera nécessairement tenu de se déplacer en Espagne dans le cadre de la procédure.

A sa demande électronique, le demandeur doit joindre les copies :

- Des documents qui l'identifient: certificat de naissance, document d'identité, passeport, certificats d'antécédents pénaux ;
- Des documents qui prouvent sa qualité de sépharade ;
- Des documents qui prouvent son lien particulier avec l'Espagne ;
- Des documents qui prouvent sa réussite des épreuves de langue et de connaissances socioculturelles espagnoles.

Tous les documents doivent être légalisés ou apostillés, et, le cas échéant, traduits par traducteur-juré.

Le notaire désigné par le Conseil Général du Notariat examine l'ensemble des documents et, s'il les juge satisfaisants, il adresse au demandeur une invitation à comparaître (annexe I à l'Instruction).

Lors de sa comparution devant le notaire en Espagne, le demandeur doit apporter les documents originaux et la preuve qu'il a payé la taxe de 100,00 € (dans le projet de loi, il était prévu 75,00 €) ou autoriser le notaire à payer en son nom.

Si le notaire estime que le dossier est en ordre, il rédige un acte de notorieté (annexe II: *Acta de notoriedad para la acreditación de la condición de sefardí originario español y de la vinculación a España*) dont une copie est envoyée à la Direction Générale des Registres et du Notariat pour initier l'approbation de la nationalité espagnole. Le dossier est encore soumis au Ministère de l'Intérieur et au Ministère de la Présidence (département plus ou moins équivalent à la Chancellerie du Premier Ministre en Belgique).

La décision motivée de la Direction Générale doit être prise dans les 12 mois. En l'absence de décision expresse, la demande est considérée rejetée. La décision est notifiée au demandeur par voie électronique. Une copie de la décision d'approbation est aussi envoyée au responsable du registre civil pour le lieu de naissance.

Dans l'année qui suit le lendemain de la notification, le demandeur doit se présenter devant le responsable du registre civil compétent de son domicile (généralement le Consul d'Espagne pour celui qui ne réside pas en

⁶ Sur le site (www.justicia.sefardies.notariado.org).

⁷ Voir <https://ccse.cervantes.es/preguntas>. Certains demandeurs devront se déplacer à l'étranger (ou en Espagne) pour passer cette épreuve préalable indispensable, l'Institut Cervantes n'étant pas établi partout dans le monde. C'est le cas de l'Argentine où vivent de nombreux descendants de Sépharades. Aux USA, par contre, quatre États accueillent l'Institut Cervantes. En Israël, l'Institut se trouve à Tel Aviv.

Espagne) afin d'y solliciter son inscription comme Espagnol. A cette occasion, il doit fournir un nouveau certificat d'antécédents pénaux et prêter le serment d'obéissance au Roi, à la Constitution et aux lois espagnoles.

Pour en finir avec les règles en matière de délais, il faut rappeler que la loi prévoit, en sa première disposition additionnelle, que les demandes doivent être introduites dans les trois ans de l'entrée en vigueur (soit avant le 30 septembre 2018). Le délai pourrait être prorogé d'un an par le Conseil des Ministres (soit jusqu'au 30 septembre 2019). La troisième disposition additionnelle prévoit toutefois que des circonstances exceptionnelles et des raisons humanitaires pourraient amener à dérager aux délais précités.

Recours

Les recours (non mentionnés dans le texte de la loi) sont prévus au point II.3.5 de l'Instruction :

- Demande en révision devant la Direction Générale des Registres et du Notariat ;
- Appel devant le Sous-secrétariat de la Justice ;
- Recours en contentieux administratif devant le Tribunal Supérieur de Justice de Madrid.

L'instruction précitée prévoit des règles particulières pour les enfants de moins de 14 ans, les mineurs de moins de 18 ans et les incapables. Elle rappelle aussi les principes en matière de noms de famille (exigence en Espagne du double nom – *duplicidad de apellidos*).

L'application de la loi

La loi prévoyait une disposition transitoire unique pour ceux qui avaient introduit une demande sur la base de la législation précédemment en vigueur. Toutefois, pour accélérer les procédures, un décret royal, pris le 2 octobre 2015 (Real Decreto 893/2015)⁸, a octroyé la nationalité espagnole à 4.302 Sépharades. Ils ont dû, dans les 6 mois, solliciter leur inscription comme Espagnols, fournir le certificat d'antécédents pénaux et prêter le serment mentionné plus haut. Aux précités, par décret du 5 août 2016 (Real Decreto 322/2016)⁹, se sont ajoutées 220 personnes dont le dossier n'était pas en état dans les délais prescrits pour pouvoir bénéficier du décret 893/2015.

La « réparation de l'erreur historique » envers les descendants de ceux qui ont enduré « persécutions » et « souffrances iniques » implique, dans le chef de ces descendants, un parcours du combattant pour obtenir certificats de connaissances, documents, traductions, légalisations, apostilles, toutes ces démarches étant payantes et non comprises dans la taxe initiale de 100 euros, exigée à l'introduction de la demande. Au coût des démarches, il conviendra d'ajouter les frais de voyage, plus importants pour ceux qui résident dans un pays où l'Institut Cervantes n'est pas présent. Pour beaucoup, il s'agira également de se faire conseiller et assister.

Il n'est pas étonnant en effet, vu la complexité des démarches, que l'on voie sur la toile se multiplier l'offre de services de conseillers juridiques et de bureaux d'avocats spécialisés.

⁸ BOE-A-2015-11613

⁹ BOE-A-2016-8081

À la date de clôture du présent article (fin août 2016), il ne semble pas que les demandes soient particulièrement nombreuses. Selon les données statistiques (au 4 août 2016) communiquées par le Ministère de la Justice espagnol, il y a eu 2.424 demandes, dont moins de 300 dossiers complets (émission de l'acte de notoriété par le notaire). Par pays, les demandes les plus nombreuses émanent d'Argentine (302), d'Israël (225), du Venezuela (195), des Etats Unis (150), du Mexique (125). Les demandes émanant de pays hispanophones sont globalement et naturellement les plus nombreuses. De Belgique, il n'y a eu qu'une seule et unique demande.

À ce stade, on est loin des dizaines de milliers de demandes éventuelles dont la presse faisait état au moment où le projet de loi était en chantier¹⁰. Sans doute la complexité des démarches n'est pas étrangère à ce résultat, mais il reste encore à tout le moins deux ans pendant lesquels des Sépharades pourraient se prévaloir de la loi espagnole, puisque son délai d'application, hors éventuelle prolongation, est fixé au 30 septembre 2018.

¹⁰ Un article récent de *El País*, basé sur les chiffres mentionnés ci-dessus, évoque un risque de fiasco de la loi étudiée, n'hésitant pas à utiliser le terme de « chemin de croix » (viacrucis) pour les demandeurs vu la complexité de la procédure et donnant une évolution des coûts entre 3.000 et 5.000 euros (politica.elpais.com/politica/2016/08/27/actualidad/1472323420_545660.html).

LES JUIFS ACCUSÉS

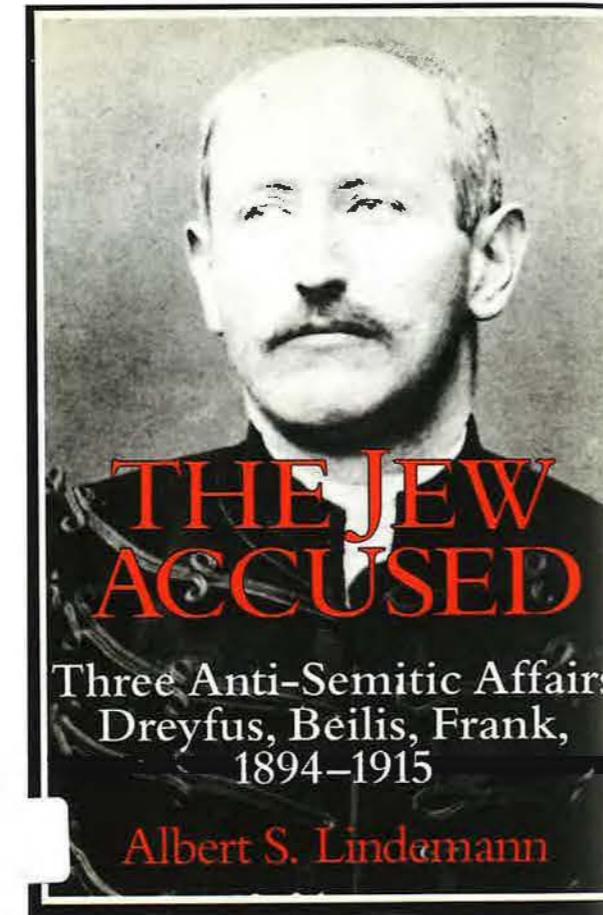
LES AFFAIRES DREYFUS, BEILIS ET FRANK

EVELYNE VANHERBRUGGEN

Bibliothécaire

I. Introduction

Cet article présente trois affaires antisémites, l'affaire Dreyfus bien sûr, mais également deux affaires dont on parle rarement: les affaires Beilis et Frank. Elles sont expliquées et analysées dans le livre *The Jew accused. Three Anti-Semitic Affairs: Dreyfus, Beilis, Frank, 1894-1915*, écrit par Albert S. Lindemann¹. Ce compte-rendu sera mis en lien avec une sélection de livres, de brochures, de revues et d'autres documents possédés par le Musée Juif de Belgique en rapport avec l'affaire Dreyfus en particulier, le musée ne possédant aucune publication, à l'exception de ce livre, et aucun objet en rapport avec les affaires Beilis et Frank. Des sources d'informations supplémentaires en rapport avec l'affaire Dreyfus seront également répertoriées.



Page de couverture du livre. Photo d'Alfred Dreyfus sans ses insignes.
© Cambridge University Press 1991

n° 7 - 2016

Les Juifs accusés | Evelyne VANHERBRUGGEN, Bibliothécaire



Photos de quatre personnes impliquées dans l'Affaire Dreyfus:
Drumont, Esterhazy, Henry, Picquart.
© Cambridge University Press 1991

II. L'affaire Dreyfus²

Fils d'un industriel alsacien israélite³ qui, profitant de la révolution industrielle, construit sa propre filature de coton et connaît une brillante ascension sociale, Alfred Dreyfus naît à Mulhouse en 1859. Pour conserver leur nationalité française, les Dreyfus se font domicilier à Carpentras, où vit l'un d'entre eux. En 1873, le jeune Alfred est envoyé avec son frère Moïse à Paris où, élève doué et studieux, il devient bachelier (1876) et intègre l'Ecole Polytechnique d'où il sort diplômé en 1880. Passionné par l'armée, il entre avec le grade de capitaine à l'Etat-Major général. De 1892 à 1894, il préside un stage à la Section de Statistiques (nom officiel du Service de Renseignements).

L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique majeur de la Troisième République française, survenu à la fin du 19ème siècle autour de l'accusation de trahison portée envers le Capitaine Dreyfus, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1894 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés: les « dreyfusards », partisans de l'innocence de Dreyfus, et les « antidreyfusards », partisans de sa culpabilité.

² A.S. Lindemann, 1991, pp. 94-124, *op. cit.* 1.

³ Dictionnaire Larousse consulté en ligne le 16 août 2016.
URL: <http://www.larousse.fr/encyclop%C3%A9die/divers/affaire-Dreyfus/117099>

En 1894, des officiers de l'intelligence militaire française trouvent un document appelé « le bordereau », une liste de secrets militaires à vendre. Ils en concluent que quelqu'un a vendu des secrets militaires à l'ambassade d'Allemagne à Paris. Les officiers en charge de l'enquête se persuadent d'avoir trouvé le coupable : Alfred Dreyfus, homme riche, membre d'une famille prospère d'industriels, ayant épousé la fille d'un riche diamantaire. Lors du procès, le bordereau était la pièce principale présentée par l'accusation à l'encontre d'Alfred Dreyfus, sur base d'une similitude non démontrée formellement avec son écriture.

Chargé du procès pour haute trahison du capitaine Dreyfus, le Conseil de Guerre se réunit du 19 ou 22 décembre 1894 à Paris. Le vide du dossier apparaît clairement lors des audiences : sur un plan strictement juridique, seule peut être retenue la similitude d'écriture, qui reste contestée. Répondant aux accusations, les déclarations de l'accusé sont corroborées par plusieurs témoignages. Officier patriote, bien noté et de surcroît très riche, aucun mobile sérieux ne ressort dans le dossier d'accusation. Accusé par le commandant Hubert Henry, identifié par l'Empereur Guillaume lui-même comme espion pour l'Allemagne, Dreyfus est pourtant jugé coupable par un vote unanime des juges militaires et condamné à un emprisonnement à vie sur l'île du Diable.

Au début de l'année 1896, le Colonel Georges Picquart, officier militaire conservateur, constate que des secrets militaires continuent à être transmis à l'ambassade allemande. Il devient une figure pivot dans l'affaire Dreyfus. Malgré l'hostilité de ses supérieurs, il clamé l'innocence de Dreyfus et que l'auteur du bor-

dereau serait le Commandant Ferdinand Walsin Esterhazy, un officier catholique. Cette dernière accusation est appuyée par la publication d'un facsimilé du bordereau par le journal *Le Matin* en novembre 1896. L'écriture du coupable est alors placardée dans tout Paris, et elle est inévitablement reconnue : il s'agit de celle d'Esterhazy. Il est pourtant blanchi lors de son procès en 1898.



8. Zola. By permission of the Houghton Library, Harvard University.

Photo d'Emile Zola.
© Cambridge University Press 1991

Le 13 janvier 1898, trois jours après la fin du procès Esterhazy, Emile Zola publie sa célèbre lettre ouverte « J'accuse... ! » adressée au Président de la République française, Félix Faure, dans le journal *L'Aurore*. La légende, entretenu par Zola lui-même, veut que l'écrivain ait rédigé l'orticle « J'accuse... ! » en deux jours, entre le 11 et le 13 janvier, sous le coup de l'émotion à l'issue du verdict d'acquittement du Commandant Esterhazy. Mais les spécialistes ne sont pas de cet avis. La densité des informations contenues dans l'article et divers indices démontrent l'intention de Zola font pencher plutôt pour une préparation qui remonte bien avant le procès Esterhazy.

Malgré les efforts de l'armée pour clôturer l'affaire, le premier jugement condamnant Dreyfus est cassé par la Cour de Cassation au terme d'une enquête minutieuse, et un nouveau Conseil de Guerre se tient à Rennes en 1899. Dreyfus est condamné une nouvelle fois, mais cette fois à dix ans de détention avec circonstances atténuantes. Le président Emile Loubet lui accorde par la suite la grâce présidentielle. C'est en 1906 que son innocence est officiellement établie au travers d'un arrêt sans renvoi de la Cour de Cassation. Réhabilité, le capitaine Dreyfus est réintégré dans l'armée avec le grade de commandant et participe à la Première Guerre mondiale. Il meurt en 1935.

III. L'affaire Beilis⁴



11. Mendel Beilis.

Photo de Mendel Beilis (1874-1934) en médaillon.
© Cambridge University Press 1991

L'affaire Beilis commence le 19 mars 1911 avec la découverte du corps d'un garçon de treize ans, Andrei Yushchinsky, dans une grotte dans la périphérie de Kiev. Tué huit jours plus tôt, son visage a été défiguré, et quarante-sept blessures ont été comptées sur le corps, treize d'entre elles infligées pour aspirer son sang. Une

⁴ A.S. Lindemann, 1991, pp. 174-190, op. cit. 1.

taie d'oreiller trempée de sang et contenant des traces de sperme est découverte à son côté.

Lors de l'enterrement de la victime, des prospectus antisémites sont distribués aux personnes formant le cortège funèbre. Les Juifs y sont accusés du meurtre de la victime, et d'utiliser du sang chrétien afin de le mélanger avec des matzot de Pessah.

Ce n'est que quatre mois après le meurtre que Mendel Beilis, superintendant d'une usine de briques se trouvant à côté de la grotte où le corps mutilé a été trouvé, est arrêté et accusé. Il est emprisonné vingt-six mois en attendant le procès. Le verdict est rendu la dernière semaine d'octobre 1913, après trente-six jours de procès à Kiev. Beilis est déclaré non coupable quand le principal accusateur revient sur sa déclaration, reconnaissant s'être fait manipuler. Dès lors, Beilis devient une sorte de héros national. Il reçoit de sept à huit mille visiteurs par jour, plus de onze mille lettres, sept mille télégrammes, et vingt mille cartes de visites. Menacés par les tsaristes antisémites, Beilis et sa famille quittent finalement la Russie. Ils partent en Palestine en 1914 et s'établissent aux Etats-Unis en 1922.



12. Leo and Lucille Frank at the Trial. From a 1915 issue of the *Atlanta Journal* or the *Atlanta Constitution*.

13. Inset: Mary Phagan. From the *Atlanta Journal*, April 26, 1913.

Photos: Leo et Lucille Frank lors du procès. À droite: Mary Phagan.
Photos publiées dans *The Atlanta Journal*.
© Cambridge University Press 1991

IV. L'affaire Leo Frank⁵

Leo Frank naît au Texas de parents juifs allemands. Peu de temps après sa naissance, sa famille déménage sur la côte Est. Il étudie à l'Université de Cornell et s'établit à l'âge de 24 ans à Atlanta, Géorgie, pour y assumer la position de superintendant dans une usine de crayons où son oncle est actionnaire majoritaire. Universitaire, juif allemand né Américain, il est considéré

⁵ A.S. Lindemann, 1991, pp. 235-271, op. cit. 1.

comme un beau parti par les femmes juives à Atlanta et accepté par l'élite de la communauté juive. Il est d'ailleurs élu président de l'organisation fraternelle juive B'Nai B'Rith à Atlanta. En 1911, il épouse la fille d'un riche manufacturier dans cette même ville.

Le 27 avril 1913, une jeune fille de quatorze ans, Mary Phagan, employée dans l'usine de crayons de Frank, est retrouvée assassinée dans le sous-sol de l'usine, couverte de saleté, un nœud coulant autour du cou et des entailles profondes à la tête.

La presse populaire se livre à une compétition irresponsable pour fournir des détails sensationnels, des histoires fabriquées, des spéculations lubriques, ce qui eut une influence importante sur le procès. Leo Frank est accusé du meurtre. Sa famille et ses amis prennent activement sa défense, mais la communauté juive d'Atlanta reste prudente lors des séances du procès, malgré le fait que l'élite juive allemande d'Atlanta est alors constituée d'une petite communauté de personnes très proches. Ceux qui connaissaient Frank ne peuvent le croire capable d'un tel crime. La population, quant à elle, craint que Frank n'échappe à la justice à cause de ses richesses.

Cependant, les preuves de l'innocence de Leo Frank s'accumulent. Jim Conley, un balayeur Noir, est également suspecté du meurtre. Le gouverneur de Géorgie, John M. Slaton, entre en possession de la lettre d'un informateur affirmant avoir vu Conley étrangler Mary Phagan le jour du meurtre, ainsi que des aveux de Conley lui-même à son avocat. Il les produit au procès, mais ces preuves restent muettes face à l'antisémitisme du jury. Frank est déclaré coupable, mais la peine de mort est commuée en prison à vie. À cette nouvelle, la foule s'enflamme et décide de rendre justice elle-même. La jeune Mary Phagan, par sa mort tragique,

était en effet devenue une sorte de martyr. Des milliers de personnes partent en pèlerinage solennel jusqu'à sa tombe, des années après son inhumation.

Le 16 août vers 22h, une troupe de huit voitures composées de vingt-cinq hommes armés, dont un ancien gouverneur de Géorgie, d'anciens ou futurs maires, de shérifs, de fermiers, d'avocats, de banquiers, et d'autres personnes encore, attaquent la prison d'Etat de Milledgeville où est interné Frank et l'enlèvent. Ils le conduisent en voiture sur plus de deux cents kilomètres jusqu'à la ville où était née la petite Mary, Marietta. C'est là qu'ils le pendent à un arbre, tôt le matin du 17 août.

Le véritable coupable, Jim Conley, ne purga en tout qu'un an de prison pour sa complicité dans l'affaire. Il est interpellé plus tard pour cambriolage, ivresse et porc clandestin, condamné à vingt ans de prison pour ces derniers crimes, mais n'en purga qu'une partie. Il décède en 1962.

C'est à la suite de l'affaire Leo Frank que les Sudistes les plus extrémistes ressuscitèrent le Ku Klux Klan⁶. C'est aussi suite à cette tragique affaire que l'organisation américaine B'Nai B'Rith mit sur pied l'*« l'Anti-Defamation League »*, visant à soutenir les Juifs contre toute forme d'antisémitisme et de discrimination⁷.

⁶ Consultation du site de Yad Vashem – France le 16 août 2016.
URL: <https://www.yadvashem-france.org/la-vie-du-comite/actualites/actualites-de-paris/l-affaire-leo-frank/>

⁷ Le délégué pour Paris et la région parisienne du Comité français pour Yad Vashem, Victor Kuperminc, a publié un ouvrage retraçant l'histoire de Leo Frank, intitulé: *L'affaire Leo Frank. Dreyfus en Amérique*, aux éditions L'Harmattan, en 2008.

VI. Autres publications et œuvres en rapport avec les affaires Dreyfus, Beilis et Frank

Le Musée Juif de Belgique possède plus de cinquante objets à propos de l'Affaire Dreyfus dans ses collections, répartis entre cartes postales, brochures, documents, affiches, journaux, sans oublier des partitions musicales. Par contre, le Musée Juif de Belgique ne possède aucun objet, ni document à propos des affaires Beilis et Frank.

Dans les chapitres de l'ouvrage analysant les événements ayant mené aux trois affaires, une attention particulière est accordée tant aux forces historiques réellement en action, qu'à l'action de propagande et à l'influence des mouvements antisémites. On y apprend que le contexte social précédent l'affaire Dreyfus est marqué par la montée du nationalisme et de l'antisémitisme et influencé par la crise économique des années 1880.⁸ La montée de l'antisémitisme en France, très virulente depuis la publication de *La France juive* d'Edouard Drumont en 1886, va de pair avec une montée du cléricalisme. Les périodiques *La Libre Parole*, mais aussi *l'Eclair*, *le Petit Journal*, *La Patrie*, *l'Intransigeant*, et *La Croix* reflètent cette dernière tendance.

Le Musée Juif de Belgique possède plusieurs ouvrages écrits par Drumont: *La France juive*⁹, publiée en deux tomes, à Paris, par Flammarion, en 1886, mais également, entre autres, *Le Testament d'un Antisémité*¹⁰, paru en 1891, *La dernière bataille. Nouvelle étude psycho-*

*logique et sociale*¹¹, parue en 1896, tous deux publiés aux éditions E. Dentu, à Paris.

Certaine de l'injustice de la condamnation du capitaine Dreyfus, sa famille, derrière son frère Moïse, tente de prouver son innocence et engage, à cette fin, le journaliste Bernard Lazare. Parallèlement, le colonel Georges Picquart, chef du contre-espionnage, constate en mars 1896 que le vrai traître avait été le commandant Ferdinand Walsin Esterhazy. Auteur des premières brochures éditées pour défendre Dreyfus, Bernard Lazare publia une première brochure intitulée *Une erreur judiciaire*, en 1896 à Bruxelles. Le Musée Juif de Belgique possède notamment l'ouvrage *Une erreur judiciaire, l'affaire Dreyfus (Deuxième mémoire avec des expertises d'écritures)*¹², publié par P-V Stock à Paris en 1897, dont l'auteur principal est Bernard Lazare, ainsi que la brochure intitulée *Comment on condamne un innocent. L'acte d'accusation contre le capitaine Dreyfus*¹³, publiée par Stock, à Paris, en 1898.

La presse se divise entre « dreyfusards » et « anti-dreyfusards »¹⁴. Plusieurs journaux, tels que *La Dépêche du Midi*, *l'Intransigeant*, *l'Echo de Paris* et *le Petit Journal*, publient des articles violemment antisémites. Le Musée Juif de Belgique possède neuf numéros du *Petit Journal*, publiés entre 1895 (N°218 du 20 janvier 1895) et 1898 (N°381 du 6 mars 1898). Par exemple, un dessin de Lionel Roger a été publié en couverture du

⁸ A.S. Lindemann, 1991, p. 9, op. cit. 1.

⁹ Collection MJB, inv. n°13038.

¹⁰ Collection MJB, inv. n°12921.

¹¹ Collection MJB, inv. n°12918.

¹² Collection MJB, inv. n°14587.

¹³ Collection MJB, inv. n°01109.

¹⁴ Consultation du Dictionnaire Larousse en ligne le 18 août 2016.

URL: http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/affaire_Dreyfus/117099

Supplément illustré du *Petit Journal* numéro 218 du 20 janvier 1895. On y voit Alfred Dreyfus debout dans sa cellule, la main gauche partie à la bouche, l'air inquiet. Un gardien passe sa tête par l'ouverture de la porte et lui apporte à manger (du pain et de la soupe).

Alors que le cercle des « dreyfusards » s'élargit, deux événements quasi simultanés donnent en janvier 1898 une dimension nationale à l'affaire. Esterhazy est acquitté, sous les acclamations des conservateurs et des nationalistes, tandis que Emile Zola publie « J'accuse... ! ». L'objectif de Zola en écrivant sa lettre ouverte était d'obtenir un procès d'assises pour Dreyfus afin de faire écloter la vérité: il obtint gain de cause. Néanmoins, suite à sa lettre ouverte, plusieurs procès ont été intentés contre l'écrivain qui y accusait spécifiquement des généraux, les experts en écritures, les bureaux de la guerre, et même le Conseil de Guerre. Le premier procès se déroule du 8 au 23 février 1898, durant quinze audiences. La condamnation qui suit est cassée le 2 avril 1898. Un second procès se déroule le 18 juillet 1898 qui confirme la condamnation. Zola sort de ses démêlés judiciaires avec une stature de justicier pour toute une frange de la population, défenseur de valeurs de tolérance, de justice et de vérité. En témoignent les innombrables hommages qui lui sont rendus dès février 1898. Le Musée Juif de Belgique possède un livre d'hommage des Lettres Françaises à Emile Zola¹⁵, comptant deux cent soixante et une pages et publié conjointement aux éditions Georges Balat à Bruxelles et par la Société Libre d'Édition des Gens de Lettres à Paris en 1898.

En réaction à la publication de l'article « J'accuse... ! »,

¹⁵ Collection MJB, inv. n°01217.

des « anti-dreyfusards » publient un périodique antisémite, dont le titre *Psst...!* reprend les artifices typographiques d'usage dans la presse populaire et souligne son mépris vis-à-vis de Zola. Le Musée Juif de Belgique possède dans ses collections le numéro 1 de *Psst... !*¹⁶. Ce journal comporte une gravure photomécanique de Jean-Louis Forain¹⁷, intitulée « Le Bon Batriote: Ch'accuse ». A l'intérieur figurent deux autres dessins de Caran d'Ache¹⁸: « La dernière quille » et « Page d'histoire ». Citons également dans les collections du musée, un exemplaire relié du journal *Psst... !*¹⁹, illustré par Jean-Louis Forain et Caran d'Ache, publié par E. Plon, Nourrit & Cie, à Paris, de 1898 à 1899, correspondant aux quatre-vingt-cinq premiers numéros (du Numéro 1 (5/2/1898) au Numéro 85 (16/9/1899)).

Remarquons qu'il existe des « mémoires instantanés » de témoins directs, comme par exemple le livre d'Alfred Dreyfus lui-même, intitulé *Cinq années de ma vie*. Parmi les documents manuscrits d'Alfred Dreyfus comptent les observations rédigées en prison sur diverses dépositions du procès de Rennes, un exemplaire de *Cinq années de ma vie*, corrigé de sa main, le manuscrit d'un volume de souvenirs qui ne paraîtra pas, et des notes inédites du début des années 1930, au sujet de publications relatives à l'Affaire.

¹⁶ Collection MJB, inv. n°01123.

¹⁷ Jean-Louis Forain (23 octobre 1852 (Reims) – 11 juillet 1931 (Paris)) est peintre, goguettier, illustrateur et graveur français.

¹⁸ Emmanuel Poiré, dit Caran d'Ache (6 novembre 1858 (Moscou) – 26 février 1909 (Paris)) est un dessinateur humoristique et caricaturiste français.

¹⁹ Collection MJB, inv. n°01783.

Le Musée Juif de Belgique possède un exemplaire du livre *Cinq années de ma vie: 1894-1899*²⁰, publié à Paris, par Eugène Fasquelle et les Imprimeries réunies en 1904 dans la Bibliothèque Charpentier.

Etant donné sa notoriété, l'affaire Dreyfus a inspiré de nombreux artistes. Le Musée Juif de Belgique possède dans ses collections une affiche²¹ de la pièce de théâtre *Dreyfus* écrite par Jean-Claude Grumberg et présentée au Théâtre National de Bruxelles en 1974. Aucune date n'est mentionnée sur l'affiche.

Citons également une partition musicale de F. Lynxki, intitulée « Au martyr de l'Île du Diable – Dreyfus. Marche pour piano »²². Cette partition de sept pages, reliées dans un livre avec couverture cartonnée et toilee (restaurée), a été éditée Faubourg des Martyrs, 344 à Chimay, en 1898 et exposée au MJB lors de l'exposition « 175 ans de vie juive en Belgique », du 23 juin 2005 au 3 septembre 2006.

Citons également vingt-neuf dessins²³ sur l'affaire Dreyfus, réalisés par H.-G. Ibels (1867 [Paris] – 1936 [Paris]) vers 1900. La page de garde comporte la liste des titres des dessins. Les caricaturistes, eux aussi, sont divisés. Dessinateur de presse anarchisant et « dreyfusard », Henri-Gabriel Ibels²⁴ fonde avec Couturier et Hermann-Paul Le Sifflet, pour répondre aux attaques brutales et grossières de la feuille satirique hebdo-

²⁰Collection MJB, inv. n°05439.

²¹Collection MJB, inv. n°07656.

²²Collection MJB, inv. n°01115.

²³Collection MJB, inv. n°01125.

²⁴Consultation du site Caricatures et caricature le 19 août 2016.
URL: <http://www.caricaturesetcaricature.com/2014/07/henri-gabriel-ibels-1867-1936-un-promeneur-engag%C3%A9-.htm>

madaire nationaliste *Pssst... !* [février 1898-septembre 1899] que Forain et Caran d'Ache consacrent à l'affaire Dreyfus.

Enfin, la bibliothèque du musée possède douze livres consultables à propos de Dreyfus, dont cinq catalogues d'expositions, accessibles au public.

VII. Autres sources d'informations en rapport avec le sujet du livre

Crée fin 1994, La Société Internationale d'Histoire de l'Affaire Dreyfus (SIHAD)²⁵ est un groupe de recherches sur l'Affoire Dreyfus et un lieu de centralisation des informations sur la question et mérite d'être mentionnée dans cet article. Après avoir, de 1995 à 1998, publié un bulletin, la SIHAD a inauguré, en 2003, la publication des *Cahiers de l'Affaire Dreyfus*. Elle a organisé à la fin des années 1990 un séminaire au Centre Mahler et a participé aux principales manifestations des différentes commémorations de 1998 à 2008, dont le colloque organisé en 2006 pour le centenaire de la réhabilitation de Dreyfus, par la Cour de Cassation, l'Ordre des Avocats et le Conseil d'Etat, la Cour de Cassation de Paris et l'Ordre des avocats au Barreau de Paris. En 2012, elle relance ses publications à travers la reprise de ses *Cahiers* et la création d'un blog. Dans le cadre de la mission qu'elle s'est fixée de « vigilance à l'égard de la vérité historique », elle a ainsi systématiquement réagi, soit par voie de presse, soit dans le cadre de ses publications, au sujet de différents ouvrages formulant, contre la vérité historique, de nouvelles hypothèses liées à l'affaire Dreyfus. Crée en 1996, le blog de la SIHAD a pour but d'offrir un espace à tous ceux – cher-

²⁵Consultation du site sur l'affaire Dreyfus le 20 août 2016. URL: <http://affaire-dreyfus.com/>

cheurs, enseignants scolaires, amateurs et curieux – qui s'intéressent à l'affaire Dreyfus et, à travers ce blog, de mettre à leur disposition des documents, des articles, des critiques sur l'Affaire et son actualité. Regroupant les spécialistes de l'affaire Dreyfus, elle se veut aussi animée, aux termes de ses statuts, par un esprit de vigilance à l'égard de la vérité historique.

Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme²⁶ à Paris est détenteur d'un important ensemble d'archives visuelles et écrites relatives à la famille d'Alfred Dreyfus et à l'Affaire. En 2006, trois mille septante-cinq pièces (manuscrits, lettres et télégrammes, photographies, souvenirs familiaux, pièces officielles, livres, cartes postales, affiches, etc) inventoriées dans la collection forment le Fonds Dreyfus. En outre, la bibliothèque du MAHJ dispose de plus de trois cents ouvrages évoquant directement ou indirectement l'Affaire, dont la majorité sont des publications majeures parues entre 1894 et 1935. Initialement composé de caricatures et de photographies de presse iconographique offertes par Georges Aboucaya en 1991 et en 1996, puis élargi par d'autres dons et achats ultérieurs, le Fonds Dreyfus est devenu une collection à part entière en 1997, grâce au don exceptionnel des petits-enfants du capitaine Dreyfus qui constitue désormais l'essentiel du fonds. Comportant deux mille cinq cent septante et une pièces inventoriées par l'historien Philippe Oriol sous la cote 97.17, ce don a non seulement contribué de façon majeure et décisive à la présence de l'Affaire Dreyfus au sein des collections permanentes, mais il est également l'apport le plus significatif aux collections historiques du musée depuis sa création. De 1999 à 2006, des dons (dont

²⁶Consultation du site du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris sur l'affaire Dreyfus le 20 août 2016. URL: <http://dreyfus.mahj.org>

ceux de Gilbert et Claude Schil, de Théo Klein, de Norbert Ducrot-Granderye et de Jean Barthélémy) et des achats ont complété l'ensemble des archives Dreyfus.

L'exposition intitulée « Alfred Dreyfus, le combat pour la justice » au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris fut organisée en 2006 à l'occasion du centenaire de la réhabilitation du capitaine Dreyfus, ainsi qu'un site de ressources sur l'affaire Dreyfus. Ce site présentait avant tout le fonds exceptionnel relatif à l'Affaire et à la famille Dreyfus, en permettant une consultation en ligne des plus de trois mille lettres, photographies, et autres documents qui le composent.

VIII. Conclusion

Cet ouvrage est intéressant car il explique en détails les tenants et les aboutissants de l'antisémitisme dans trois régions du monde très différentes : la France, l'Europe de l'Est et l'Amérique. Les causes historiques sont détaillées, les événements en résultant sont analysés et les conséquences décrites. L'antisémitisme n'est pas une calamité arrivant par hasard.

Les facteurs déclenchants sont souvent les mêmes : la densité de population, le pourcentage important de personnes de culture, de niveau intellectuel et de capacités différents, le degré d'intégration des personnes étrangères vivant sur un territoire, des situations de concurrence pour avoir accès aux ressources insuffisantes pour subvenir aux besoins de tous. L'ignorance, la superstition et la peur de l'autre sont d'autres facteurs déterminants.

En cas de pénurie causée par des crises économiques ou des catastrophes naturelles, désigner un groupe de personnes comme étant la cause des problèmes et donc comme des personnes à chasser ou à éliminer, est bien plus facile, plus fréquent et plus spontané qu'on ne croit. C'est plus facile que de chercher et d'adopter des solutions réalistes et valables.

L'antisémitisme n'est pas une fatalité. Chacun réagit selon son vécu, ses convictions et sa situation. Ce qui est particulièrement intéressant est de voir les points communs existant dans des situations différentes menant à l'antisémitisme et d'observer que cela peut arriver dans n'importe quel pays, même si c'est a priori inattendu.

La constatation d'attitudes et de faits relevant de l'antisémitisme peut et doit déboucher sur des mesures concrètes pour l'éradiquer. L'analyse des faits permet de comprendre les causes. Même si ce n'est pas possible de régler le problème dans sa totalité et tout de suite, ce livre illustre à merveille que lutter pour défendre des personnes qui en sont victimes vaut la peine, même s'il faut remuer ciel et terre pour y arriver, même si des personnes corrompues détruisent des preuves ou manipulent des témoins, ce qui a comme conséquences que les instances officielles ne parviennent pas à surmonter les préjugés racistes et émettent des jugements injustes.

Ce livre permet de mieux comprendre les mécanismes menant à l'antisémitisme et ainsi, d'aider le lecteur à être vigilant, à analyser ses propres réactions et à remédier aux difficultés qui surviennent. Ce livre peut motiver le lecteur à analyser la situation de notre époque et à imaginer des solutions, par exemple en montant un projet rapprochant des personnes de cultures différentes, même si c'est à une petite échelle.

ETAT DES COLLECTIONS MUSÉALES, 2014-2015

LES COLLECTIONS MUSÉALES 2014

247 entrées: 237 dons, 7 achats, 3 dépôts

Donateurs 2014

Jacques ARON
Monsieur et Mme BACKER
David et Léonie BERGMAN
Sylvain BERKOWITSCH
Laurence BERNARD
Madame BLAUGRUND
Walter et Monique BLEIBERG
Ido VAN BIJDESTIJN
Philippe BLONDIN
Eric VAN CAILLIE
Anne CHERTON
Consistoire Central Israélite de Belgique
Daniel DRATWA
Isabelle FINCK-ERRERA

Fonds Solidarité Juive
Monique GAIER
Aviva HAREL
Famille HOLLANDER
Joods Historisch Museum
Henri JURFEST
László KIRÁLY
Anne LIEBHABERG
Ida LOUNSKY
Gaia Gian MARIO
Vicky MICHIELS
Inès MOCH-NEJMAN
Ida OPAL
Philippe PIERRET
Ken RATNER

LES COLLECTIONS MUSÉALES 2015

212 entrées : 187 dons, 24 achats, 1 dépôt

Donateurs 2014

Jacques ARON
Tamara ADLER-DE WIT
Jacques ARON
Tamara ADLER-DE WIT
Philippe BLONDIN
Raymond BOYKER
Communauté Israélite de Belgique
Thérèse CORNIPS
Daniel DRATWA
Marianne ENGELBERG
Christiane FLAMAND
Charles VAN GISBERGEN

Stephan GOLDRAICH
Joseph HALÉVY
Joshua HAMERMAN
Raimond INGBER
Christian ISRAEL
C. JACQUEMIN
Daniel JANSSEN
Keitelman GALLERY
Luc KREISMAN
Eric LANXNER
Ina LICHTENBERG
Marc LIPINSKY

Nous tenons à remercier tous nos donateurs.

n° 7 - 2016

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous soutiennent:

Nos donateurs

Suzanne ROSENDOR
Mme ROSENHAIN - ROSENZWEIG
Anne SAELEMAEKERS
Philippe SCHLUUMAN
Gérard SILVAIN
Maurice TZWERN
Claude UMFLAT
Union des Progressistes Juifs de Belgique
Clarita WILLEMS
Joël DE WIT
Tamara DE WIT
Elie VAN DE WIELE

M. H. LUND
Mme R. PASCHI
Mme G. PEETERS
M. G. PIZOUL-TZYDMAN
Famille REICHENBERG

Nos bénévoles

Yvette ACHENBERG
Johanna AURIEL
Marthe BILMANS
Justine BONVALET
Sophie BYL
Rivka COHEN
Nora CONTE
Daphné DUBERTI
Moya EHRENBERG
Liliane FISZBAN
Dominique GOLDSTEIN
Benjamin HANNESSE
Ricca HASSON
Eszler HATO

Colette HAZIZA
Denise KAMINSKI
Cristina MANCUSO
Claire PLUYTERS
Mariette POLS
Albert REISS
Yvan SIKIARIDIS
Sepp STALMANS
Sania VALENZIN
Doris WEINBERG
Naëlla WEVERBERGH
Clarita WILLEMS
Edith WOLF
Suzy WOLF

NOS COLLABORATEURS

Jacques ARON

Architecte et Urbaniste. Professeur honoraire d'Histoire et Théorie de l'architecture. Essayiste et critique d'Art AICA. Artiste plasticien. Administrateur du Musée Juif de Belgique.
Dernière publication: *La langue allemande sous la croix gammée. Le singulier dictionnaire de Trüber*, Presses Universitaires de Liège, 2016.

Julie BALERIAUX

Rédactrice en chef de la revue *Muséon*. Conservatrice, Commissaire d'exposition. Docteur en Histoire de l'antiquité (Université d'Oxford).

Marthe BILMANS

Conseiller juridique pensionné, bénévole au Musée. Diplômée en droit et en droit international (Université Libre de Bruxelles). Passionnée de musique baroque et de chanson sépharade.

Philippe BLONDIN

Président du Musée Juif de Belgique. Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

Anne CHERTON

Conseiller scientifique, responsable du département des archives. Licenciée en Histoire médiévale (Université Catholique de Louvain).

Paul DAHAN

Président du Centre de la Culture Judéo-Marocaine à Bruxelles depuis 2003. Membre du groupe Culture au Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger. Licencié en Psychologie (Université Catholique de Louvain).

Pascole FALEK ALHADEFF

Conservatrice, Commissaire d'exposition. Coordinatrice du cycle de conférences «Les Mardis du Musée». Initiatrice de divers projets éducatifs et culturels visant à jeter des ponts entre les cultures. Docteur en Histoire et civilisation européenne (European University Institute, Florence).

Olivier HOTTOIS

Conseiller scientifique, responsable de la photothèque. Responsable Multimédia, création films et interviews et gestionnaire matériel audiovisuel. Coordinateur informatique. Licencié en Histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).

Janne KLÜGLING

Responsable de la bibliothèque. Bochelière en Études de Judaïsme et Science des Religions (Université de Heidelberg).

Chouna LOMPONDA

Porte-Parole, Responsable de la Communication. Experte en Communication non marchande spécialisée dans le secteur culturel depuis plus de 15 ans. Licenciée de l'Ecole Française des Attachées de presse (EFAP), aujourd'hui ECS Bruxelles.

Zahava SEEWALD

Conservatrice, Commissaire d'exposition. Responsable de la gestion des collections et du service éducatif. Licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles). Ces dernières années elle s'est penchée plus particulièrement sur l'art contemporain.

Janiv STAMBERGER

Doctorant à l'Université d'Anvers et à l'Université Libre de Bruxelles, avec une thèse sur la vie juive en Belgique dans l'entre-deux-guerres. Chercheur à la Caserne Dossin - Memorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme. Master en Histoire de l'Université de Gand.

Evelyne VANHERBRUGGEN

Bibliothécaire - documentaliste. Graduée en bibliothéconomie.

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

REMERCIEMENTS

Rédaction en chef

Julie BALÉRIAUX

Comité de relecture

Julie BALÉRIAUX

Marthe BILMANS

Anne CHERTON

Graphisme

Carine DEGREEF - Pom'Toimême

Régie publicitaire

Emile ADI

Georgia MARKOS

L'équipe scientifique du Musée Juif de Belgique souhaite remercier tous ceux sans qui ce volume n'aurait pas pu voir le jour. En particulier, nous souhaitons remercier les personnes et institutions suivantes :

Jacques ARON

Marthe BILMANS

Philippe BLONDIN

Paul DAHAN

Déborah FISCHER

Philippe PIERRET

Janiv STAMBERGER

FONDS
JACOB SALIK



Nationale Loterij
creëert kansen
G
créateur de chances
Loterie Nationale

INFORMATIONS PRATIQUES

Archives

Le dépôt des Archives du MJB comprend des fonds privés, des archives d'associations juives, des documents relatifs à la vie du Musée, mais également le précieux « Registre des Juifs ». Ils ont fait l'objet d'un inventaire sommaire.

Les archives du Musée Juif de Belgique sont accessibles au public sur rendez-vous les lundi et mardi de 9h à 17h et le mercredi matin de 9h à 12h.

Tel. 02/500 88 29

Ou par e-mail :

Madame Anne Cherton
onne.chertan@mjb-jmb.org

Bibliothèque

La bibliothèque du Musée contient plus que 16 000 livres consacrés au Judaïsme, classés en sections Art, Judaïsme général et Judaïsme en Belgique. Nous avons également une collection de 4500 livres ainsi que des périodiques en yiddish.

Pour des renseignements ou pour prendre rendez-vous, vous pouvez nous joindre par téléphone aux numéros suivants :

Tel. 02/500 55 27 ou 02/800 55 32

Ou par e-mail :

Madame Evelyne Vanherbruggen
e.vanherbruggen@mjb-jmb.org

Madame Janne Klügling
j.klugling@mjb-jmb.org

Régie publicitaire

Par sympathie

Famille
Ernest FRIEDLER

Par sympathie

Famille
Patrick LINKER

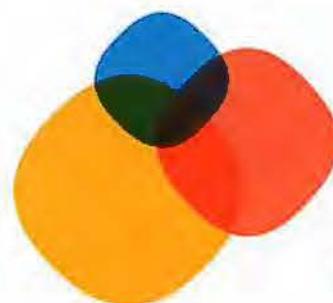
CHARLEROI (JUMET)



grossmann
diamond manufacturing

NOLDY & LAURENT

**WENSEN JULLIE EEN
AANGENAME AVOND**



Par sympathie

DPI

WWW.DPI.BE

BERKO
Fine Paintings

Kustlaan 163
8300 KNOCKE-HEIST – BELGIQUE
Tel. +32 50 60 57 90 Fax. +32
50 61 53 81
information@berkofinepaintings.com
www.berkofinepaintings.com

NETFLY

**Softwares - Computers
Internet**

- professional softwares programming
- servers, workstations & notebooks
- internet services

info@netfly.be 02/8080378 0494/166091

GECE
Papeterie

Papeterie Gécé

Boulevard Anspach, 140
1000 Bruxelles

ec@gece.be Tél. : 02/511.93.71 Fax : 02/513.46.37
www.gece.be

Belgium Copy **F@C-ONE** **B-print**

FUTUR ANTÉRIEUR
Art du XX ème siècle

Alain CHUDERLAND
Place du Grand Sablon 19
1000 BRUXELLES
Tél - Fax 02/512 72 65
GSM 0475/46 68 79
chuderland@futuranterieur-be.com

Comptamatique sprl

Société Civile d'Experts-Comptables
et de Conseils Fiscaux

Henri UBFAL

Rue Bodeghem 91-93 bte 6
(coin bld du Midi)
1000 BRUXELLES
Tél. 02/511 12 50
Fax 02/518 40 39
info@comptamatique.be
www.comptamatique.be

Par sympathie

Isi & Madeleine
CHOCHRAD



Serge GOLDBERG

Change – Devises – Ordre de Bourse
Pièce d'Or et Lingots
Expertise gratuite et immédiate par spécialistes
Gestion de Patrimoine

Rue de la Bourse 30 – 32
1000 BRUXELLES

Du lundi au vendredi

De 9:00 à 17:30 non stop

Tél. 02/513 74 10 – Fax 02/513 72 88

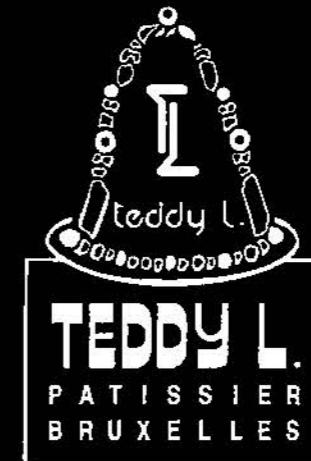
www.euroglod.be

www.comptamatique.be

30-32 rue de la Bourse - 1000 Brussels
tel +32 (2) 513 74 10 - Fax +32 (2) 513 72 88



www.eurogold.be



Le coup de "pâte" du Maître

Par sympathie

La famille
Marc WOLF

LIÈGE

DISKABEL sa

Le meilleur des produits cacher
à 2 pas de chez vous

BRUXELLES
ANVERS
KNOKKE
GENT
LIÈGE
WATERLOO...



Visit our e-shop ! www.melvin.be

Par sympathie



Annie Cigé

Avenue Louise, 85
1050 Bruxelles

Ouvert de 11 h. à 19 h.
Tél. 02 537 73 79

Par sympathie

PLASTORIA



Par sympathie

Monsieur & Madame
Jacques ROTH

Par sympathie

La famille
Philippe SZERER



Avenue Louise 221/4 | 1050 Brussels | BELGIUM
T 32 2 649 21 18 | F 32 2 640 98 18
www.chemitex.com

Arthur & Natacha
LANGERMAN

Par sympathie
Max et Brigitte
KAHN

AUTO SIMON
Jean-Pierre,
Jacqueline et les enfants



Par sympathie

Elie & Solange CAPELLUTO

INTERIEUR NUIT

Les meilleurs prix et qualité toute l'année

Parking entrée – possibilité de livraison rapide

Commande par téléphone. Carte de crédit

Prise de mesure à domicile. Reprise de l'ancienne literie

Rue de la Mutualité 79 - 1180 BRUXELLES

Tél. – Fax 02/315 92 76

Ouvert du lundi au samedi de 9:30 à 18:30

Par sympathie – Alain POZNANSKI

Par sympathie

Michel CORNELIS

BDP sa

KROCHMAL & LIEBER bvba

Manufactures and Exporters of Polished Diamonds

Pelikaanstraat 62

2018 ANTWERPEN

Tel. 03/233 21 69 – Fax 03/233 92 12

Par sympathie

SODIBEL sa nv

Importation d'Extrême-Orient de gadgets électronique

Chaussée de Ruisbroeck 261

1620 DROGENBOS

Tél. 02/331 31 40 – Fax 02/331 31 38

Avec notre soutien, Famille

FARTANE

Le pain du Châtelain - Table d'hôtes

Place du Châtelain 29 – 1050 BRUXELLES

Tél. ~ Fax 02/ 534 65 95

Horaire d'ouverture en semaine de 7:00 à 16:00, le samedi de 7:00 à 17:00 et le dimanche de 8:30 à 17:00

Par sympathie

Jacques CECIORA

L'Heureux Séjour asbl

Rue de la Glacière 35

1060 BRUXELLES

Tél. 02/537 46 99

Fax 02/537 82 13



Musée Juif de Belgique

Fonds Jacobs Salik

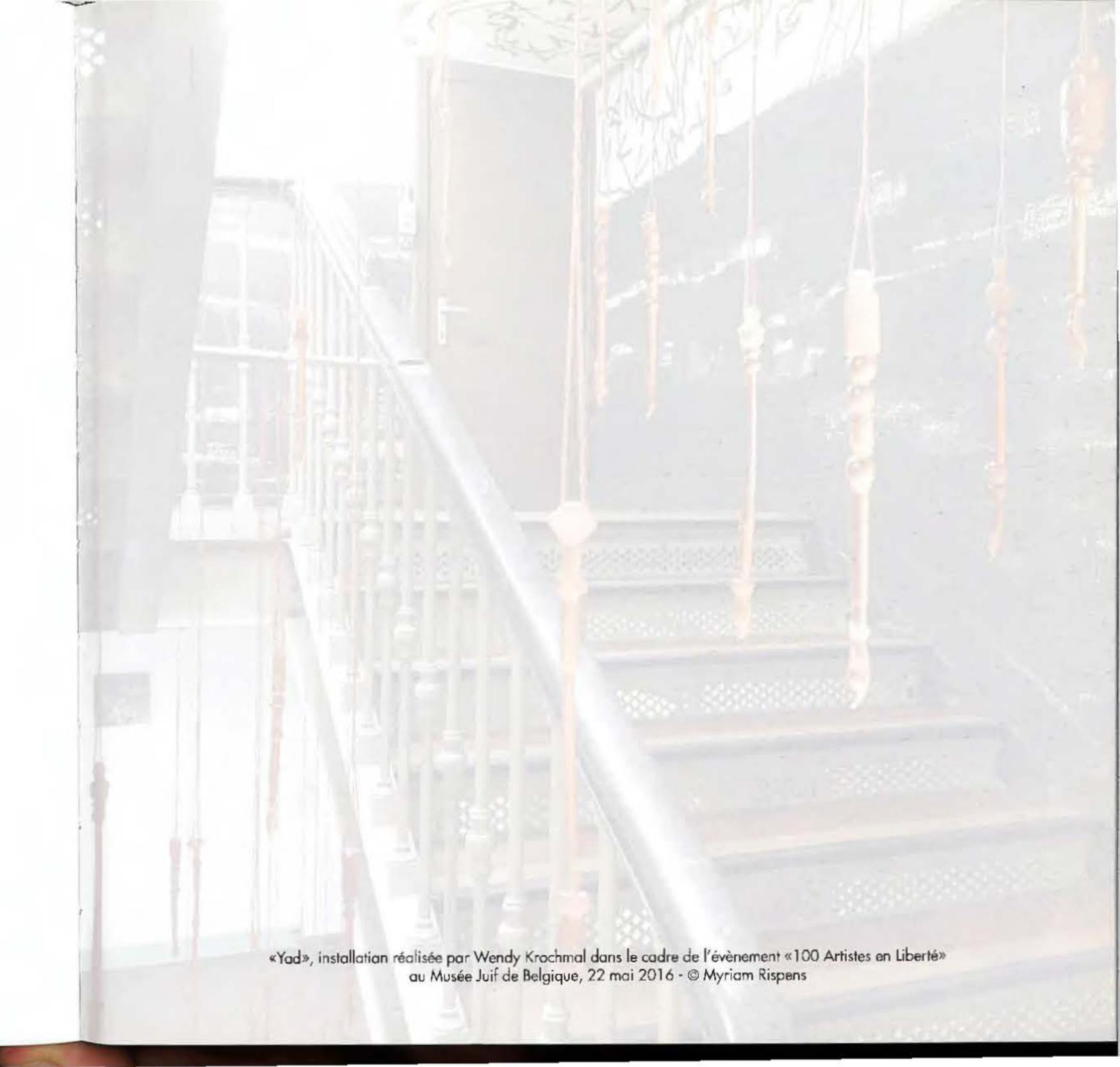
Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.

Achevé d'imprimer en décembre 2016 par l'imprimerie Jelgavas tipogrāfija SIA, Lettonie

EAN : 9782960136760

ISBN : 978-2-9601367-6-0

«Yad», installation réalisée par Wendy Kochmal dans le cadre de l'évènement «100 Artistes en Liberté»
au Musée Juif de Belgique, 22 mai 2016 - © Myriam Rispens



Par sympathie

TACHÉ